Le JOURNAL D'AGRICULTURE

ET D'HORTICULTURE ILLUSTRÉ

Volume 18 — *15 Août 1914* — *Numéro 2*



ÉCOLE NORMALE CLASSICO-MÉNAGÈRE DE ST-PASCAL

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

NE METTEZ PAS DE COTÉ CETTE QUESTION DE SILO QUE VOUS VOUS PROPOSEZ D'ÉRIGER CET ÉTÉ

Donnez Aujourd'hui votre commande pour un

SILO IDEAL GREEN FEED

L'AN DERNIER UN GRAND nombre de cultivateurs qui avaient l'intention de se faire construire un silo, ne l'ont pas fait, parce qu'ils attendirent trop tard et alors la saison étant trop avancée, ils n'auraient pu l'avoir à temps.

UN AUTRE GROUPE DONNA leur commande tard et tous voulaient l'avoir de suite; ils durent attendre après les premières gelées avant d'avoir leur silo prêt à recevoir l'ensilage.

SI NOUS VOUS CITONS CES deux cas, c'est que nous ne voulons pas vous désappointer si vous avez l'intention de vous en ériger un pour cette saison.

CETTE ANNEE VA ETRE LA plus grosse en commandes. Nos livres contiennent à l'heure actuelle presque le double des commandes de l'an dernier. Tous semblent vouloir un silo et tous veulent avoir l'"Ideal". Nous ne voulons désappointer personne, mais si vous voulez avoir un Ideal Green Feed cette saison, nous vous conseillerions de donner votre commande de suite.

IL EST TRES AVANTAGEUX pour vous d'en avoir la livraison faite de bonne heure. A temps perdu, vous pouvez en préparer les fondations et le mettre en place entre le temps des foins et celui des récoltes. Si vous attendez à la dernière minute, vous courrez risque de ne pas pouvoir l'avoir du tout, ou si vous ne l'avez que tard, vous aurez à engager des mains supplémentaires pour vous aider à le mettre en place.

RAPPELEZ-VOUS QUE VOS vaches ne vous rapporteront ce qu'elles doivent vous donner que lorsque vous leur donnerez de l'ensilage. Un cultivateur-laitier ou un éleveur ne devrait pas se passer d'un silo.

QUE LA QUESTION DU COUT du silo ne soit pas un obstacle pour vous. Il est prouvé mainte et mainte fois par les plus hautes autorités en question d'économie de la ferme et par les laitiers qui réussissent le mieux, que même si un cultivateur-laitier avait à s'acheter un silo tous les ans, il serait encore beaucoup en avant dans ses bénéfices. Considérant qu'un silo Ideal Green Feed, convenablement installé et entretenu avec soin, peut durer de vingt à trente ans, vous pouvez juger de quel profit ces déboursés peuvent être pour vous.



QUEL SILO ACHETER — SI vous vous procurez un Ideal Green Feed, vous pouvez être sûr que nulle part ailleurs vous ne pauvez acheter un bon silo à meilleur marché et même, que vous payiez plus cher, vous ne pourrez en acheter un meilleur que le Ideal.

VOUS AVEZ PROBABLEMENT, dans votre ville, un agent des De Laval, qui se fera un plaisir de vous donner les prix, conditions, etc. Sinon, adressez-vous au bureau le plus voisin des De Laval et votre demande recevra une prompte attention.

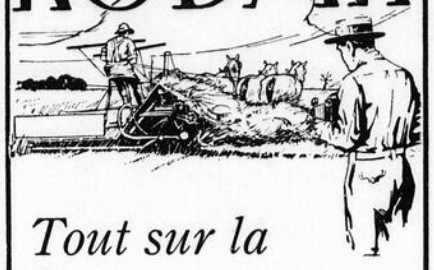
Ne manquez pas de faire venir un PAMPHLET SUR LE SILO GRATUIT.

De Laval Dairy Supply Co.
Limited

Montreal Peterboro Winnipeg Vancouver

Les plus Grands Fabricants d'Accessoires de Laiterie en Canada.

KODAK



Tout sur la Ferme

offre de beaux sujets à photographie qui ne peuvent manquer de vous fasciner—les scènes des récoltes, le vieux "Shep" ramenant les vaches à la maison, les veaux enfonçant la tête dans le seau de lait, les scènes intimes de la vie de chaque jour et les jeux des enfants; même les portraits de famille—tout en un mot est d'une valeur sans prix. Chaque photographie a son histoire que vous serez toujours heureux de vous vous rappeler.

Kodaks, $7·00 et plus.
Brownies, $1.00 à $12·00.

Demandez à votre marchand le catalogue illustré ou nous vous l'enverrons gratis par la malle.

CANADIAN KODAK LTD,
604 King St. W., - TORONTO.



Montres Gratuites

Garcons et Filles—Votre choix

pour vos moments libres. Montres garanties très bien finies, se règlent et se montent par la queue, grandeurs commodes, boîtier en or ciselé, nouveaux modèles chaîne élegante gratuite avec montre de garçon. L'espace nous manque pour les décrire—il faut les voir pour les apprécier. Pas d'argent requis avant la vente des marchandises. Montre de garçon gratis pour la vente de 30 de nos jolis mouchoirs à 10c chaque. Montre de dame gratis pour la vente de 36.

CHIEF MFG CO., 17 CHIEF BLDG., BEEBE, QUE.

Dernière distribution de L'ALENE AUTOMATIQUE du "Canada". Hâtez-vous car il n'en reste plus que quelques-unes.

Primes Gratis du "Canada"

A VOTRE CHOIX

POUR MESSIEURS

PIPE DROITE (bruyère et ambre).

PIPE COURBE (bruyère et ambre).

ALENE AUTOMATIQUE (toujours prête).

POUR DAMES

OUTILS DE CUISINE, (Hachettes, Couteaux, fourchettes, etc).

CHAPELET en cristal de roche monté en or.

LIVRE DE PRIERES couvert en chagrin et doré sur tranche.

CONDITION: Un an d'Abonnement au Journal

Le "CANADA" Hebdomadaire,

73 Rue St-Jacques,

Dept. Circulation. **MONTREAL.**

Grande Exposition de l'Est du Canada

SHERBROOKE, Qué.

Trentième Exposition Annuelle

5 au 12 Sept. 1914

Forte augmentation dans les prix. Ecrivez et demandez la liste des prix.



Bien faite, de bons matériaux. Dans la fabrication de la PEERLESS nous n'employons que de la broche en acier "open hearth". Ce procédé enlève toute impureté du métal, éliminant ainsi la cause première de la rouille de la broche à clôture Peerless garantie donner satisfaction. Demandez catalogue. Agences presque partout. On demande des agents pour nouveau territoire.

THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE CO., Ltd., Winnipeg, Man.—Hamilton, Ont.



Dernière distribution de L'ALENE AUTOMATIQUE du "Canada". Hâtez-vous car il n'en reste plus que quelques-unes.



Une Cave en Béton Pour les Racines

est pour le cultivateur un des moyens les plus efficaces de faire de l'argent. C'est un moyen de faire de l'argent, par le fait qu'une cave de ce genre conserve les produits en bonne condition, jusqu'à l'époque où ils peuvent être portés au marché, ou elle permet au cultivateur d'attendre que les prix soient meilleurs. C'est un moyen de maintenir une température fraîche et uniforme pour

Garder les Produits en parfait état

Une cave en béton pour les racines, est toujours sèche, nette et sanitaire. Elle est à l'épreuve de la chaleur, du froid, de l'eau, du feu et des rats. Bien qu'une grande partie de cette cave soit dans le sol, elle ne s'émiette pas ni ne pourrit. Elle est permanente et ne requiert aucune réparation.

Faites venir cette magnifique brochure illustrée, gratuite, "Ce que le cultivateur peut faire avec le béton." Elle contient un foule d'informations au sujet des caves en béton pour racines et autres bâtiments pour le cultivateur, dont la durée est éternelle, et vous y apprendrez comment les construire à un prix modique.

Bureau d'Informations pour le Cultivateur

Canada Cement Company Limited

584 **Edifice Herald, Montreal**





REMARQUEZ l'action des carabines à repétition de grande puissance Remington-UMC, et la classe de sportsmen qui s'en servent—et vous saurez pourquoi les meilleurs sportsmen du monde se servent de plus en plus de la Remington-UMC dans leurs expéditions de chasse.

Précision, sûreté, rapidité, puissance, facilité et simplicité d'opération, telles sont les qualités que vous avez recherchées de toute votre vie pour une bonne carabine.

Allez voir le marchand qui annonce la "Red Ball Mark", de la Remington-UMC,—l'enseigne des quartiers généraux des sportsmen. Laissez-le vous montrer la Remington-UMC, carabine à répétition, à mécanisme à coulisse. Il a en main ces carabines Remington-UMC, ou peut vous les procurer.

REMINGTON ARMS-UNION METALLIC CARTRIDGE COMPANY, Windsor, Ontario.

CHAQUE CULTIVATEUR DEVRAIT SAVOIR

Comment s'y prendre pour faire produire à sa terre les plus forts rendements. Si votre blé d'automne a souffert de maladie quelconque et est en pauvre condition, voici une préparation pour les grains de semence qui vous assurera de meilleures récoltes, et ce, pour une bagatelle.

CORVUSINE D.G

prévient la pourriture dans le sol, aide la germination et est une excellente préparation contre la rouille. Corvusine n'est pas un poison, les oiseaux et les animaux n'y toucheront pas et elle n'offre aucun des désavantages dangereux du sulfate de cuivre et autres ingrédients nuisibles. 1

DEMANDEZ DES DETAILS SUR CETTE MERVEILLEUSE PREPARATION DE GRAINS DE SEMENCE A

McArthur, Irwin, Limited — Montreal, P. Q.

HECLA FURNACE



"Voila ce qui épargne 1 tonne sur 7"

E petites lames d'acier — d'un acier promptement refroidi — qui tirent la chaleur du charbon et l'envoient dans tous les coins de la maison. Comprenez-vous pourquoi un bol à feu froid vous donne plus de chaleur? Le pamphlet "Comfort and Health" dont la demande se chiffre à des milliers d'exemplaires vous l'explique et vous donne le secret d'économiser le combustible. Vous pouvez en avoir un. Demandez-le. Envoyez le coupon. Quand vous voudrez entamer sérieusement la question du chauffage—il n'est pas nécessaire d'acheter—mais demandez des faits et des chiffres et nos ingénieurs en chauffage se feront un plaisir de vous aider. Leur conseil est gratuit et de si haute valeur que nous nous rendons responsables de tout système de chauffage installé d'après leurs devis. Ecrivez aujourd'hui et demandez détails.

H

CLARE BROS. & CO.
LIMITED
PRESTON, ONT.

CLARE BROS. & CO., Limited.
PRESTON, - ONT.
Envoyez brochurette gratuite.

... ...
... ...



Vous serez plus fier que jamais de vos boiseries quand vous les lavez avec

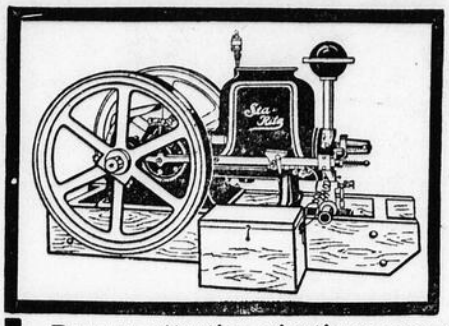
GOLD DUST

Il fait disparaitre rapidement et enlève toutes saletés et graisse et nettoie tout

5c et paquets plus gros

THE N.K. FAIRBANK COMPANY LIMITED
MONTREAL

"Laissez le GOLD DUST TWINS faire votre ouvrage."



LES ENGINS A GAZOLINE "STA-RITE"

Tout engin "Sta-rite" est construit en conformité de son nom.

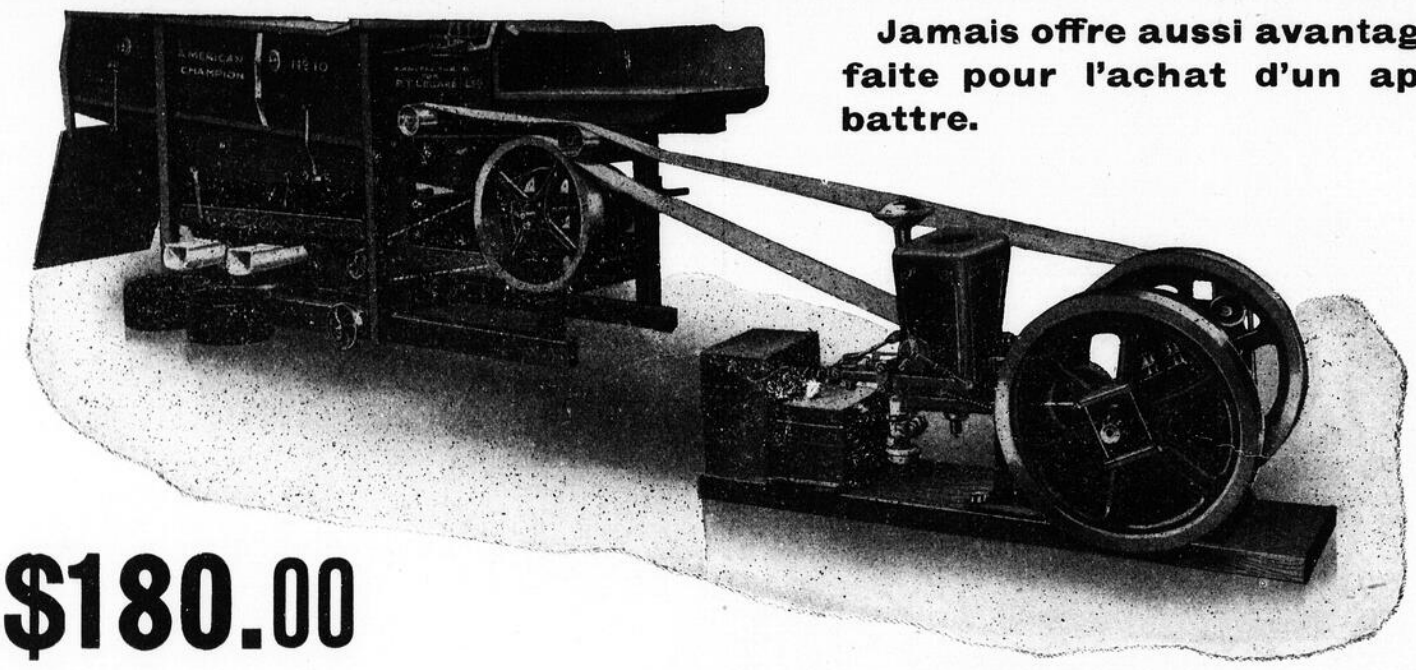
Ce n'est pas chose facile de construire un engin qui demeurera toujours "Sta-rite", mais nous croyons y avoir réussi.

Par une attention minutieuse apportée à tous les détails de sa construction nous avons éliminé tous les ennuis ordinairement incidents à la carburation, à l'ignition, au refroidissement et autres choses qui empêchent plus d'un engin d'être stable à l'ouvrage. Le "Sta-rite" part bien et finit bien—fait ce que vous voulez rapidement et économiquement, sans trouble. Découpez le coupon et envoyez-le pour avoir la brochurette "Sta-rite"—elle vous enseigne ce que nous avons fait pour faire disparaître tous les ennuis propres aux engins à gazoline. Si un séparateur vous intéresse, demandez le pamphlet sur les séparateurs à disques Empire ou Séparateurs Baltic—le Baltic est une machine pour petite exploitation laitière—le plus petit numéro se vend $15.00.
Nous avons quelques territoires sans représentant où nous aimerions à avoir de bons agents. 55

The Empire Cream Separator Company of Canada, Limited.

TORONTO & WINNIPEG

Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
Veuillez m'envoyer votre pamphlet. Faites une X vis-à-vis de ce lui qui vous intéressera.
Engins Sta-rite . . . ☐
Sep. Baltic . . . ☐
Sep. Empire . . . ☐
E8



Jamais offre aussi avantageuse fut faite pour l'achat d'un appareil à battre.

$180

$180.00

Cet Appareil Complet

A un prix spécial—$180.00

FRET PAYE JUSQU'A N'IMPORTE QUELLE STATION dans la PROVINCE de QUEBEC

Envoyez ce coupon aujourd'hui. Vous y trouverez votre profit.

INSCRIVEZ VOTRE NOM ET ADRESSE. DECOUPEZ CE COUPON ICI.

P. T. Legaré
Limitée,
QUEBEC.

Messieurs :—
Veuillez me fournir détails complets sur votre ligne de moulins à battre.

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

Comté . . . . . .

J. d'A. 8-14

Si vous n'avez pas déjà une machine à battre, vous ne pouvez manquer cette occasion, car à ce prix de $180.00 vous épargnez un FORT MONTANT sur l'achat de ces deux machines.

Cette combinaison est fournie complète, prête à fonctionner, l'engin est un moteur d'utilité générale sur la ferme.

ÉCRIVEZ IMMEDIATEMENT pour détails complets. Le "VRAI CHAMPION AMERICAIN" offert dans cette combinaison est le meilleur moulin à battre que vous puissiez acheter. Cet appareil est GARANTI pour faire un travail sans reproche.

NOUS MANUFACTURONS LA LIGNE LA PLUS COMPLETE

de moulins à battre de toutes les capacités, pour engins à gazoline ou pouvoirs à chevaux (Horse-Power). Nos machines, prix et termes sont les plus avantageux.

P. T. LEGARE Limitée
QUEBEC.

PUBLIE MENSUELLEMENT PAR LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Pour tout ce qui regarde la rédaction, écrire à "Directeur Journal d'Agriculture, Parlement, Québec" : : : : :

Le JOURNAL D'AGRICULTURE
ET D'HORTICULTURE ILLUSTRÉ

POUR TARIFS D'ANNONCES, ETC., S'ADRESSER A LA CIE DE PUBLICATION DU "CANADA" Limitée, 73 St-Jacques, Montréal.

Circulation - 101,360
FRANÇAIS, 91,600
ANGLAIS, 9,760

Volume 18 | 15 AOUT 1914 | Numéro 2

AGRICULTURE GÉNÉRALE

ECOLE NORMALE CLASSICO-MENAGERE DE ST-PASCAL

LA gravure de frontispice du présent numéro du Journal d'Agriculture représente assez fidèlement cette importante institution.

Construite en 1904, l'ouverture de ses cours n'a eu lieu qu'en septembre 1905. Elle a été affiliée à l'Université Laval en juin 1909.

Le gouvernement provincial, sur la recommandation du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique, a aussi honoré cette institution du titre d'Ecole Normale Classico-Ménagère, en juin 1913, et l'inauguration officielle en a été faite le 5 mai dernier.

A l'Ecole Classico-Ménagère de St-Pascal, le cours classique marche de pair avec le cours ménager. Ces deux cours étant intimement liés, l'éducation de la jeune fille y est donc complète.

PETITES NOTES

A la date du 10 juillet dernier, la moyenne générale de l'apparence des récoltes dans la province de Québec était de 80 p.c. Elle était de 79 p.c. l'an dernier, en 1912 de 77 p.c., et de 84 pour cent en 1911.

❖ ❖ ❖

Avec de l'ensilage conservé dans un bon silo, les vaches reçoivent en janvier une nourriture presqu'aussi succulente qu'en juin.

❖ ❖ ❖

On devrait toujours couper le blé-d'Inde à ensilage d'une longueur variant d'un demi-pouce à un pouce. Le blé-d'Inde haché trop long est plus difficile à conserver.

❖ ❖ ❖

Les bâtiments où l'on garde des animaux doivent être bien éclairés. Le soleil doit y pénétrer facilement, S'ils ont besoin de fenêtres nouvelles, il faut les faire. Il ne faut pas oublier non plus de les blanchir à la chaux, avant que les animaux y entrent.

❖ ❖ ❖

Voici le moment de nettoyer les caves à légumes, de les aérer et de les assainir. N'hésitez pas à drainer votre cave si elle est humide, car les légumes ne sauraient s'y conserver, de plus un sous-sol dans ces conditions est une cause d'insalubrité constante pour les étages supérieurs.

❖ ❖ ❖

Tous les agriculteurs sont unanimes à reconnaître la supériorité des labours d'automne sur les labours de printemps. Par les labours effectués en automne on obtient une terre qui se présente au printemps suivant ameublie, émiettée, qui a emmagasiné un ample approvisionnement d'humidité; les plantes, au cours de leur végétation, peuvent alors y trouver l'eau dont elles ont besoin.

❖ ❖ ❖

Les harnais doivent être huilés au moins une fois par année. Ils doivent être réparés avec soin de manière qu'ils ne puissent pas blesser les chevaux. Aussi ils dureront plus longtemps.

❖ ❖ ❖

La conservation des pommes de terre qui serviront à la plantation future est d'une très grande importance, car des conditions dans lesquelles elles seront conservées dépendra, dans une certaine mesure, le rendement de la prochaine récolte.

❖ ❖ ❖

Les ménagères doivent conserver les graines dont elles auront besoin pour le prochain ensemencement, dans des sacs de toile ou de papier ayant chacun une étiquette portant le nom de l'espèce et de la variété, en mentionnant l'année de la récolte. Ces sacs devront être placés dans un endroit sec et bien aéré.

❖ ❖ ❖

Dans une province aussi agricole que l'est la province de Québec, tous les jeunes gens devraient fréquenter les écoles d'agriculture de préférence aux collèges commerciaux. — E.B.

PROJET D'ETABLISSEMENT D'UN ABATTOIR COOPERATIF

A Mont-Laurier, comté Labelle

AVANTAGES. — ACROISSEMENT DE LA PRODUCTION AGRICOLE. — PROGRES DE MONT-LAURIER.

MARDI, le 14 juillet, avait lieu à Mont-Laurier une convention agricole dans le but d'établir, dans cette localité, un abattoir coopératif principalement pour la préparation des viandes fumées. Elle a été convoquée et présidée par M. l'abbé Génier, ancien curé de l'endroit. Les conférenciers étaient MM. G.-A. Gigault et A.-L. Gareau. Un grand nombre de cultivateurs de Mont-Laurier et des environs étaient présents et ont accueilli favorablement ce projet, qui sera exécuté si l'on peut organiser une société coopérative et faire souscrire un capital suffisant.

M. Gigault, sous-ministre de l'agriculture, a expliqué le but de la réunion et les avantages qu'un abattoir peut procurer à la classe agricole. Les cultivateurs doivent encourager notamment les industries mettant en œuvre une matière première fournie par leurs terres. Les négociants et les industriels de Mont-Laurier ont tout intérêt à favoriser ces industries, qui contribuent dans une large mesure au développement et à la prospérité de leur localité.

En 1909, une convention agricole a été tenue à Portland, Orégon. La Chambre de Commerce de cette ville offrit un banquet aux membres de cette convention et, dans leurs discours, des millionnaires, membres de cette Chambre, déclarèrent que leur ville devait son développement et son progrès vraiment étonnant au succès de l'agriculture dans les environs de cette localité. Leur principale préoccupation a été de développer les industries agricoles des campagnes avoisinantes, convaincus qu'ils étaient que c'était le seul moyen de faire prospérer le commerce de Portland. Ils ne se trompaient pas. Cette ville, dont le premier habitant s'est rendu en cet endroit en 1845, compte aujourd'hui une population de plus de 200,000 âmes. Ils favorisent l'établissement de sociétés coopératives agricoles, qui font dans cette région un bien vraiment remarquable. Nous devons signaler entre autres, celle de Hood River, qui a révolutionné la culture des fruits, en améliorant leur qualité et en rendant cette exploitation des plus lucratives.

Les côteaux y sont couverts de vergers dont le rendement donne généralement par acre un profit net de $200 à $300 à leurs propriétaires. Malheureusement, ici au Canada, plusieurs de nos négociants négligent leurs propres intérêts et les intérêts de la province en combattant la coopération, et, par là, l'accroissement de la production agricole.

Grâce à la coopération, le Danemark est le pays le plus riche au monde après l'Angleterre. Il a 555 sociétés coopératives pour la vente des œufs, 34 abattoirs coopératifs, et les nombreuses beurreries qui couvrent ce pays sont en grande partie la propriété de coopératives. Ce petit pays qui, en 1881, exportait des produits agricoles pour 32,000,000 de couronnes, en exportait en 1909 pour 297,000,000. Et il a obtenu ce magnifique résultat sans agrandir son territoire, seulement parce qu'il a su organiser la classe agricole d'une manière rationnelle et, par là, rendre l'exploitation du sol plus lucrative. Il exporte du beurre pour $50,000,000 et du bacon pour $25,000,000. En 1888, il possédait un seul abattoir coopératif, où 23,400 porcs étaient abattus. En 1909, il y avait 34 abattoirs coopératifs, qui ont reçu et converti en bacon 1,362,500 porcs, outre 25,700 bestiaux également abattus dans ces établissements. En 1900, le nombre des membres de ces sociétés était de 62,000, et en 1909 de 95,000. Le nombre de porcs abattus dans les abattoirs coopératifs est généralement le double de ceux qui sont tués dans les abattoirs privés. Pour cette industrie, il faut de jeunes porcs pesant pas plus que 175 lbs, dont l'engraissement est plus économique que celui des vieux porcs, et le bacon rapporte un prix plus élevé que le lard ordinaire. Lorsqu'il est de première qualité, il vaut de 20c à 22c la livre.

Il est lucratif pour le cultivateur d'améliorer la qualité de ses produits. Pour obtenir cette amélioration, il doit avoir recours à des experts et

SOMMAIRE

AGRICULTURE GENERALE:—Ecole ménagère de St-Pascal.—Petites notes. — Projet d'établissement d'un abattoir coopératif.—Service des agrnomes de district.—Concours de récoltes sur pied pour 1914.—Tableau de capacité des silos.—Le moulin à farine.—Convention annuelle des missionnaires agricoles.—La moisson. — Terre plutôt qu'atelier.—Bibliothèque du cultivateur. — Bibliographie, la culture fruitière dans la province de Québec.

INDUSTRIE LAITIERE:—Ventes de beurre et de fromage de la Société Coopérative agricole des Fromagers de Québec.—Station laitière de Brome.—$1,000,000 perdues au Kansas.

ANIMAUX DE LA FERME : — Annonces.—Grande vente à l'enchère d'animaux de races pures.—Elevage des poulains.—Engraissement de la volaille.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE:—Convention des producteurs de fruits.—Les cerisiers français au Canada.—Quelques maladies et quelques insectes nuisibles. — Greffe en écusson.—Essaimage artificiel.

FOFER DE LA FAMILLE:—Ecole Ménagère de Marieville.—Les légumes comme aliment.—La maison d'école.—Alcoolisme et abus du tabac.—Une grosse différence.—Détruisons les mouches.—L'élevage du mouton Karakul.—La tuberculose chez les bestiaux.—La loi des fabrications, produits de l'érable et miel.—Organisons-les, etc.

DIVERS : — Concours de mérite agricole de 1913.—Expositions agricoles.— Nécessité et avantages de l'Agriculture.—Pourquoi ne pas garder de meilleures vaches.—Alimentation du bétail avec le blé d'Inde ensilé.—Nouveaux records de vaches Ayrshires.—Soyons justes.—L'Association canodienne de producteurs de Semences et le commerce.

AVIS AUX ABONNES

Les abonnés, membres des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles et de la Société d'Industrie laitière, qui ne recevraient pas régulièrement le "Journal d'Agriculture, sont priés d'adresser leurs réclamations aux secrétaires respectifs de leurs associations, afin que ceux-ci puissent les transmettre au Secrétaire du Conseil d'Agriculture à Québec.

faire classifier ses produits. Ces experts et cette classification, il ne peut les avoir qu'en organisant des sociétés coopératives. C'est par ce moyen que le Danemark a développé ses ressources agricoles d'une manière qui a étonné tout l'univees. Depuis que le beurre est fabriqué par des experts, il vaut le double de ce qu'il valait autrefois, alors qu'il était fait dans nos maisons.

La coopération produit d'excellents résultats, mais d'une bonne chose on peut en faire une mauvaise. Pour réussir, il y a à surmonter des difficultés d'ordre administratif, d'ordre technique et d'ordre financier.

Pour l'administration, il faut des directeurs parfaitement honnêtes, qui ne consentent jamais à accepter des pots-de-vin de ceux qui ont intérêt à les corrompre. La comptabilité doit être parfaite et tenue de façon à faire connaître, en tout temps, le prix de revient des articles qui sont achetés ou transformés par la Société. La révision des comptes doit être faite au moins tous les deux ans, par un auditeur tout-à-fait indépendant de la Société.

Au Congrès International de Gand, M. Méline, l'ancien ministre de l'Agriculture de France, a suggéré de faire faire cette révision par l'Etat, si la Société n'est pas membre d'une fédération sérieuse employant des auditeurs compétents pour l'audition des comptes des associations qui lui sont affiliées.

Le gérant ou les experts employés par la Société Coopérative doivent avoir toutes les connaissances techniques voulues pour livrer un article de première classe.

Quant à la partie financière, la Société doit avoir un capital proportionné à l'importance de l'entreprise dont elle s'occupe. Elle doit tenir à réaliser, tous les ans, des profits suffisants pour accroître le fonds de réserve. La création d'un fonds de réserve est de la plus haute importance. Tous les banquiers l'admettent.

La Banque de Montréal, dont le capital est de $14,000,000, a un fonds de réserve du même montant. Aussi, les parts de $100 de cette banque valent-elles généralement $250 et quelquefois plus.

La Banque d'Hochelaga a un fonds de réserve presqu'aussi élevé que son capital payé. La course insensée qui a été faite sur cette banque, il y a quelques années, n'a fait que démontrer la stabilité et la solvabilité de cette institution.

Toutes les banques, possédant la confiance du public, ont des fonds de réserve élevés.

En Europe, on s'applique, pour toutes les sociétés coopératives, à créer un fonds de réserve.

En Allemagne, cette règle est suivie rigoureusement. Il y a dans ce pays près de 24,000 sociétés coopératives, et les sociétés existant pour l'exploitation de l'industrie laitière avaient en 1908 un fonds de réserve s'élevant à 14,127,810 marks.

La loi de la province de Québec sur les sociétés coopératives voit à l'établissement d'un fonds de réserve. Les dividendes sur le capital payé ne peuvent pas dépasser 6%. Lorsque le fonds de réserve est égal au capital souscrit, il est loisible aux directeurs de déclarer un second dividende, basé sur le chiffre d'affaires de chaque sociétaire avec la Société, mais même lorsque ce fonds a été établi, on doit encore y verser, tous les ans, 10% des profits réalisés chaque année. La loi ne permet pas aux sociétaires de retirer leur capital en tout temps. Ils peuvent seulement céder leurs parts à des cessionnaires acceptés par les directeurs.

Pour que la coopérative réussisse, il faut donc:

1o—Un capital suffisamment élevé;

2o—Un fonds de réserve;

3o—Des directeurs et des employés parfaitement honnêtes et désintéressés, qui n'ont recours à aucune manœuvre pour détruire la Société ou nuire aux intérêts des actionnaires;

4o—Des experts compétents;

5o—La classification des produits et la vente selon la valeur de chaque article.

Il faut éviter autant que possible les ventes à crédit et, à tout événement, les ventes à termes trop longs.

A la fin de cette réunion, les cultivateurs ont demandé au Département de l'Agriculture d'envoyer un conférencier, qui s'occupera de l'organisation d'une société coopérative à Mont-Laurier, pour l'objet ci-dessus indiqué. Les cultivateurs des paroisses voisines, notamment de Ferme-Neuve, ont promis leur adhésion. Si un capital suffisant est souscrit, la Société sera organisée lorsque la Compagnie du Pacifique aura promis de mettre à la disposition de l'association des wagons réfrigérateurs pour le transport du bacon et des sous-produits de l'établissement.

Mont-Laurier est une place d'avenir. Le maire actuel est M. Anthime Dubreuil, notaire, qui s'est rendu à cet endroit il y a douze ans. A cette époque, il n'y avait que treize familles. Aujourd'hui, il y a deux notaires, deux avocats, quatre médecins, quatorze magasins, un aqueduc, une banque, une tannerie, une usine électrique, une fonderie, un palais de justice et un évêché. Actuellement, on est à construire une maison d'école qui coûtera $35,000. L'aqueduc a été construit par la corporation, depuis que M, Dubreuil est maire. L'usine, la tannerie et la fonderie ont été établies avec des capitaux locaux, au moyen de sociétés formées par les habitants de cette localité. Si ces fabriques sont utiles, les cultivateurs comprennent l'avantage d'établir en premier lieu des industries dont la matière première est fournie par leurs terres.

La population de Mont-Laurier, de Ferme-Neuve et des environs paraît bien énergique et désireuse de faire progresser l'agriculture.

En visitant Ferme-Neuve, nous avons vu un grand nombre de maisons en bois rond, construites par les colons de l'endroit lors de leur arrivée dans cette région. Plusieurs les habitent encore, mais la majorité les ont délaissées pour des maisons plus confortables, construites à côté. Nous avons remarqué qu'au moins une dizaine de granges spacieuses étaient en voie de construction.

La récolte a une très bonne apparence, et l'un des principaux cultivateurs nous a déclaré que probablement 150 cultivateurs de cette paroisse nouvelle souscriraient à la coopérative projetée.

Tous ces colons paraissent contents de leur sort. L'un d'eux, M. Courtemanche, disait à ceux qui prétendent que la vie du colon est bien rude, qu'il n'a jamais été aussi heureux que depuis qu'il s'est fait colon. Il ne voudrait pour aucune raison retourner dans une vieille paroisse. "Tout est gai, "a-t-il dit, pour le colon. Ce qui l'anime et l'en-"courage, c'est surtout l'espérance de posséder "avant longtemps une magnifique terre défrichée "par lui-même et de voir une paroisse nouvelle "prospère et habitée par un grand nombre d'habi-"tants. Il éprouve une grande satisfaction lors-"qu'il peut dire: Voilà une belle œuvre à laquelle "j'ai contribué".

Cet espoir a été réalisé pour Mont-Laurier. La plupart des colons ont de nombreuses familles. En nous rendant de Mont-Laurier à Ferme-Neuve, nous avons vu souvent aux portes des maisons cinq, six, huit et même dix enfants appartenant à la même famille. Ce sont ces enfants qui font le désespoir des fanatiques de l'Ontario et qui font craindre la francisation de cette province.

Le premier colon de Mont-Laurier a été monsieur Solyme Alix, autrefois de St-Césaire. M. Aristide Massé, autrefois de la même paroisse, possède aussi dans cette localité une magnifique terre.

G. A. GIGAULT

SERVICE DES AGRONOMES DE DISTRICT

COMME on le sait, l'hon. J. Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture, a nommé l'automne dernier cinq agronomes pour les comtés suivants: MM. Henri Cloutier, pour Rouville et Iber-

ville; Alphonse Roy, pour Montmorency et Québec; R. A. Rousseau, pour Bagot et Drummond; J. Chs. Magnan, pour Portneuf et Champlain; Abel. Raymond, pour Bellechasse et Dorchester.

Ces agronomes sont tous des jeunes gens diplômés de l'Institut Agricole d'Oka. Ils résident en permanence dans leur district respectif, où ils sont à l'entière disposition des cultivateurs.

Il y avait encore trop peu de cultivateurs qui se déplaçaient pour assister aux conférences, aux démonstrations et aux expositions. C'est pour aller au-devant d'eux, sur leur fermes, afin qu'aucun ne puisse avoir le moindre prétexte pour ne pas suivre la marche du progrès et ne pas adopter les nouveaux procédés de culture, que le Ministère de l'Agriculture de Québec a organisé le Service des Agronomes de District dans la Province.

Comme on pourra le constater, par les extraits que nous publions de leurs rapports hebdomadaires, ces agronomes conseillent les cultivateurs, leur donnent des conférences sur tous les sujets concernant l'agriculture, surveillent les associations agricoles: les sociétés coopératives, les cercles et les sociétés d'agriculture, etc., etc.

DISTRICT DE ROUVILLE ET IBERVILLE

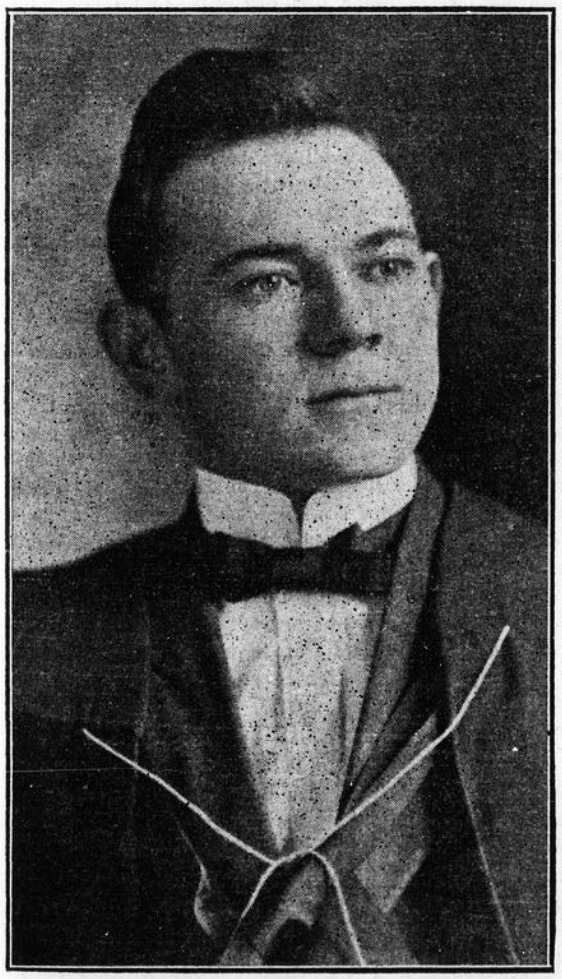
Agronome officiel: M. Henri Cloutier.

RESUME DES TRAVAUX FAITS DU 1er AU 15 JUIN DERNIER.

Recherche des mauvaises herbes, dans la paroisse de Rougemont et de St-Césaire, dont je suis à me faire une collection.

Visite au verger de démonstration et à plusieurs fermes. Taille des jeunes arbres fruitiers, dans la pépinière de M. Frégeau, de Rougemont.

Visite aux planteurs de tabac. Conseils sur la manière d'opérer et d'appliquer les engrais chimiques, mélange des engrais, etc. Visite aux étables de plusieurs cultivateurs.



M. HENRI CLOUTIER, B.S.A.—Agronome officiel, Rougemont, cté Rouville, P.Q.

Rencontre des directeurs de la Coopérative de St-Césaire, discussion à l'assemblée des membres. Organisation d'une excursion de cultivateurs à l'Institut Agricole d'Oka.

Visite aux jardins scolaires et aux champs de démonstration. Continuation de l'organisation de l'excursion des cultivateurs à Oka, en visitant leurs fermes, leurs vergers et leur bétail.

Visite chez M. W. Touchette, secrétaire du cercle agricole, discussion avec plusieurs cultivateurs. Visite à plusieurs cultivateurs des paroisses de St-Césaire, Henryville, St-Athanase, St-Alexandre, St-Grégoire et St-Sébastien.

Visite au terrain de l'exposition de St-Alexandre, accompagné de M. A. Lemieux, président de la société d'agriculture.

Organisation d'un convoi spécial pour l'excursion des cultivateurs à la ferme d'Oka; achat de billets, etc.

Réception à mon bureau d'un groupe de cultivateurs en quête de renseignements.

Voyage à Oka. Correspondances, etc.

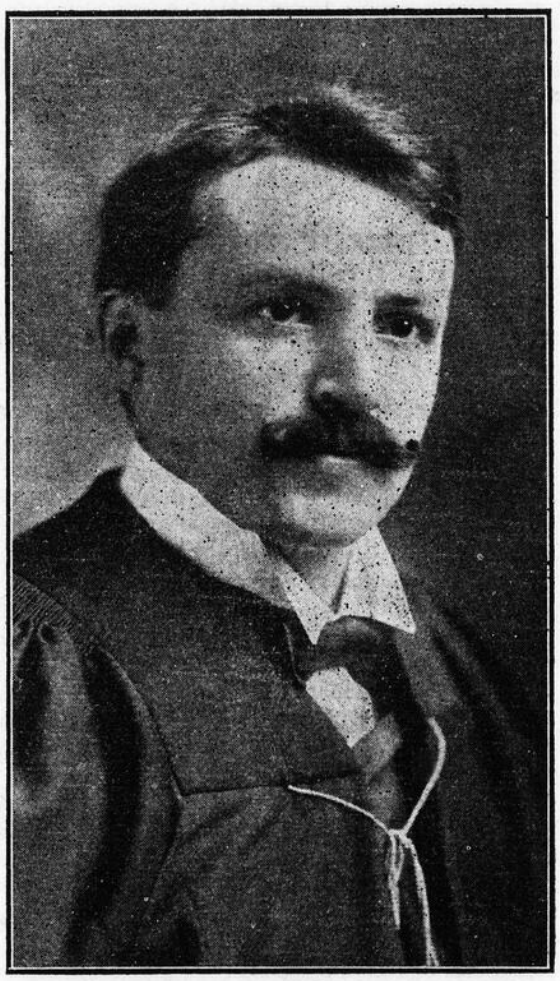
DISTRICT DE BAGOT ET DRUMMOND

Agronome officiel: M. R.-A. Rousseau.

RESUME DES TRAVAUX EFFECTUES DU 1er AU 15 JUIN DERNIER

Du premier au six juin, j'ai terminé une série de dix conférences à l'Ecole Normale de Montréal.

Voyage à St-Liboire pour y établir un champ de démonstration sur la culture du blé-d'Inde à ensilage. Réponse à plusieurs lettres.



M. R.-A. ROUSSEAU, B.S.A.—Agronome officiel, Acton-Vale, cté Bagot, P. Q.

Assemblée des directeurs de la société d'agriculture de Bagot, à laquelle j'ai assisté. Visite au champ de démonstration, établi pour la production de la graine de trèfle, chez M. J. Watkins, à St-Germain de Grantham, et au champ d'expérience sur la culture du blé-d'Inde à ensilage, à St-Liboire.

Travail au bureau. Réponses à plusieurs demandes de renseignements.

Inspection de quelques vergers à St-Théodore d'Acton. Les chenilles à tente sont en petit nombre cette année. La sécheresse continue à empêcher le développement des maladies fongueuses, mais le ver de la pomme exerce ses ravages, car les cultivateurs commencent seulement à reconnaître l'efficacité des arrosages insecticides.

Cueillette ou ramassage des œufs chez tous les membres de la Société Coopérative de St-Théodore, en compagnie du secrétaire de cette association.

Visite au champ de démonstration sur la culture du blé-d'Inde, à St-Simon, pour lequel j'ai obtenu les engrais chimiques du Syndicat de Potasse de Toronto.

Commencement de la visite, à Ste-Rosalie, des petites parcelles de céréales, pour le concours des garçons et filles du comté de Bagot. Il est encourageant de voir comment on s'applique à bien cultiver ces parcelles. Il n'y a rien de plus agréable que d'enseigner l'agriculture à ces jeunes; ils répondent si bien aux questions qu'on leur pose.

Consultations verbales très fréquentes et correspondances nombreuses.

(à suivre)

CONCOURS DE RECOLTES SUR PIED DE 1914

ORGANISES par les sociétés d'agriculture et par le Ministère de l'Agriculture de Québec, avec la coopération du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le nombre de sociétés d'agriculture, qui prendront part à ces concours, cette année, sera au moins aussi considérable que l'an dernier.

Les personnes dont les noms suivent seront, sous la direction de M. J.-A. Simard, Inspecteur de grains de semence, Ottawa, les juges de ces concours:

M. Louis Lavallée, St-Guillaume, Yamaska,
M. Frs Manseau, Nicolet, P.Q.,
M. Jos. Couture, Ancienne Lorette, P.Q.,
M. Joseph Leclerc, St-Charles, Bellechasse,
M. J.-H. Tremblay, Les-Eboulements, Charlevoix,
M. Uldéric Ouellet, St-Alexandre, Kamouraska,
M. Horace Morin, St-Hyacinthe, P.Q.,
M. J.-C. Simard, Baie St-Paul, Charlevoix,
M. Nap. Lachapelle, St-Paul-L'Ermite, L'Assomption,
M. C.-N. Lyster, Kirkdale, Drummond,
M. Romuald Côté, Ange-Gardien, Montmorency,
M. L.-C. Raymond, Collège Macdonald, P.Q.
M. E.-G. Wood, Collège Macdonald, P.Q.

Ils rencontreront M. J.-A. Simard le 21 et le 22 courant, afin de recevoir de lui les instructions nécessaires pour les guider dans le travail qu'ils seront appelés à faire.

TABLEAU DE CAPACITE DES SILOS

Grandeur	Capacité en tonnes	Nombre de vaches à 40 lbs d'ensilage par jour, pour 6 mois.
10 x 20 pds	28	7
10 x 22 pds	31	8
10 x 24 pds	34	9
10 x 26 pds	37	10
12 x 20 pds	40	11
12 x 22 pds	45	12
12 x 24 pds	50	13
12 x 26 pds	54	14
12 x 28 pds	57	15
12 x 30 pds	60	16
14 x 22 pds	62	17
14 x 24 pds	67	19
14 x 26 pds	72	21
14 x 28 pds	78	22
14 x 30 pds	83	23
16 x 22 pds	81	23
16 x 24 pds	86	25
16 x 26 pds	95	26
16 x 28 pds	102	29
16 x 30 pds	108	31
18 x 24 pds	110	31
18 x 26 pds	120	33
18 x 28 pds	130	35
18 x 30 pds	139	38

Nous ne saurions recommander la construction d'un silo d'une très grande capacité. Il est généra-

lement plus pratique pour le cultivateur qui garde un nombreux troupeau d'animaux, de construire deux petits silos de dimensions moyennes.

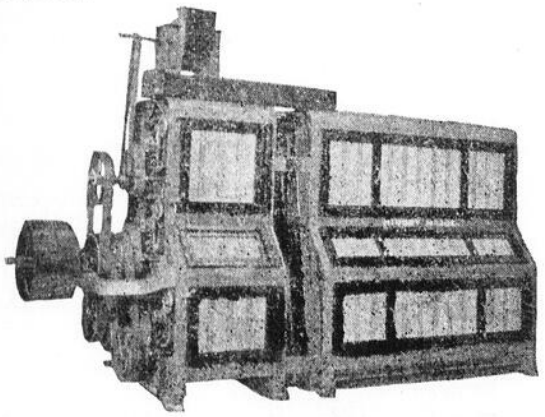
Notons bien aussi, si nous voulons conserver l'ensilage sans difficulté, que la hauteur d'un silo doit être le double ou environ de sa largeur. Ainsi, dans un silo de 20 pieds de hauteur par 15 pieds de diamètre seulement, l'ensilage ne se conserverait que difficilement, la surface exposée à l'air étant trop grande pour pouvoir servir une couche suffisante au bétail tous les jours. En plus, la masse ne serait pas assez tassée pour empêcher la pénétration de l'air, et par conséquent la décomposition de l'ensilage.

LES MOULINS A FARINE

Anciens et nouveaux

LES conditions dans lesquelles se trouvent actuellement les moulins à farine dans les campagnes méritent une sérieuse considération.

Depuis l'arrivée sur le marché de la farine provenant du grain moulu par les machines à rouleaux et à centrifuge, les moulins à farine installés à l'ancienne façon, avec des meules de pierre, perdent de leurs patrons de jour en jour, et présentement environ 60% de ces moulins restent sans travail. Nous pourrions aussi citer plusieurs exemples où les cultivateurs ont cessé la culture du blé, par suite des dépenses et des inconvénients qui résultaient des anciens systèmes de mouture encore en vogue dans leur localité, les obligeant à parcourir plusieurs milles pour se procurer, à des prix élevés, leur approvisionnement de farine chez un marchand général. Mais, aussitôt qu'un moulin à rouleaux et à centrifuge, même petit, a été installé dans leur voisinage, ils ont recommencé de nouveau la culture du blé, et cette fois sur une plus grande échelle que par le passé, et ont eu l'avantage, avec ces nouveaux moulins, d'avoir la meilleure qualité de farine que l'on pouvait fabriquer avec leur grain. Ceci est bien vrai pour le moulin Midget Majeur que nous avons installé à Coaticook, comté de Stanstead, P. Qué. Des rapports nous démontrent aussi qu'il s'y est vendu plus de blé de semence, cette année que jamais auparavant.



LE MOULIN A FARINE MIDGET

La farine provenant de moulins à meule de pierre ne peut pas être comparée avec celle provenant des moulins à rouleaux, soit pour sa qualité ou le coût de sa production. D'ailleurs, quelle est la solution de ce problème ? La seule réponse est: établir des petits moulins à rouleaux, qui peuvent donner un rendement de 25 à 40 barils par jour seulement.

Un autre point qui mérite d'être considéré est le type de moulin que l'on doit acheter. Nous avons aujourd'hui sur le marché un moulin économique, qui fait un travail réellement efficace, c'est le moulin à rouleaux Midget manufacturé et vendu par la Cie Canadian Fairbanks Morse Ltée, de Montréal et de Québec.

Le manque d'espace ne nous permet pas de donner la description parfaite de ce moulin, mais nous en exposons brièvement les points les plus saillants :

1o—La farine produite par ce moulin peut faire concurrence avantageusement au produit des grands moulins à long système.

2o—Il n'est pas nécessaire d'avoir une longue expérience des travaux de mouture pour faire fonctionner cette machine.

3o—Le système est celui que nous appelons le système court. Ce moulin, tout d'une pièce, a donné de bons résultats partout où il a été employé.

4o—L'appareil Midget peut être installé et opéré pour à peu près la moitié du coût de tout autre moulin d'une même capacité.

Ces assertions sont très étendues, mais non exagérées, car l'expérience a démontré les bons résultats que donne le moulin Midget à ceux qui l'emploient, dans tous les pays du monde.

Il n'y a qu'un seul élévateur dans ce moulin.

Un procédé court et rapide étant employé, la farine reste pure et nette, conserve sa couleur naturelle, et ses huiles volatiles ne sont pas évaporées.

Le coût d'un moulin Midget, d'une capacité de 25 barils, avec engin à l'huile, broyeur à plaques d'acier pour le blé-d'Inde, l'avoine, etc., balances, à part l'édifice, est de $3,300.00.

Le coût d'un moulin d'une capacité de 40 barils, avec engin à l'huile, broyeur à plaques d'acier pour le blé-d'Inde, l'avoine, etc., balances, à part l'édifice est de $4,400.00.

Les services d'un expert pour surveiller l'installation du moulin Midget et donner les instructions nécessaires à sa mise en opération sont fournis gratuitement.

EVAN E. TURNER.

(Traduit de l'anglais)

DIX-HUITIEME CONVENTION ANNUELLE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES

Tenue à l'Université d'Ottawa, les 15 et 16 juillet 1914

OTTAWA, 15 juillet.—Visite à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, sous la direction de M. J. H. Grisdale, Directeur. Sont présents : Mgr Chs Guay, P. A., M. J. C. Chapais, MM. O.-E. Dalaire et A. L. Gareau, représentant l'honorable J. Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture.

Les missionnaires présents sont:

Pour l'Archidiocèse de Québec: MM. les abbés Aug. Gauthier, St-Basile, Portneuf ; Philibert Grondin, Collège de Lévis; Ad. Michaud, St-Philippe de Néri, Kamouraska; Chs O. Godbout, N.-D. des Laurentides, Québec; Ed. Martin, Ste-Perpétue, Garneau, L'Islet; J. Ol. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska.

Pour le diocèse de Trois-Rivières: MM. les abbés P. Proulx, St-Séverin, Champlain; Thos. Caron, St-Maurice, Champlain.

Pour le diocèse de Rimouski: Rév. MM. A. Poirien, Cap d'Espoir, Gaspé; J. Gagné, Ste-Brigitte-de-Maria, Bonaventure.

Pour le diocèse de Chicoutimi: Rév. MM. A. N. Parent, Eboulements, Charlevoix; M. Hudon, V. F., Malbaie, Charlevoix; Thos. Marcoux, Roberval, Lac St-Jean; H. Lavoie, Saint-Joseph d'Alma, Lac St-Jean; J. F. Roy, Saint-Alexis, Grande Baie, Chicoutimi.

Pour l'Archidiocèse de Montréal: Mgr G. Dauth, Archevêché, Montréal.

Pour le diocèse de Sherbrooke: M. l'abbé V. Charest, Evêché de Sherbrooke.

Pour le diocèse de Valleyfield: M. l'abbé L. N. Préville, V. F., Saint-Chrysostôme, Châteauguay.

Pour le diocèse de Joliette: MM. les abbés Amédée Forest, N.-D. de la Merci, Montcalm; A. O. Houle, St-Jacques de l'Achigan, Montcalm.

Pour l'Archidiocèse d'Ottawa: M. le chanoine J. P. Bélanger, St-André Avelin, Labelle.

Les congressistes commencèrent la visite de la Ferme Expérimentale par l'examen des troupeaux de vaches. On sait que l'industrie laitière est la question vitale pour la province de Québec, aussi les missionnaires ont-ils donné à cette partie une attention toute spéciale; on a parlé de la nourriture consommée, du rendement de chaque bête, des qualités spéciales à chaque race. On a insisté surtout sur la nécessité de connaître le rendement individuel de chaque unité du troupeau, afin de ne pas nourrir des bêtes qui soient plutôt une perte qu'un profit.

Les races qui paraissent les plus appréciées par les missionnaires et qui semblent le mieux s'adapter aux conditions de climat et de terrain dans le Québec, sont la Canadienne et l'Ayrshire. Les spécimens de ces races que l'on recontre à la Ferme Centrale sont bien de nature à les faire apprécier et cela tant sous le rapport du rendement que sous celui de la beauté.

SEANCE D'OUVERTURE

M. l'abbé Michaud, à l'ouverture de la séance, lut le discours suivant:

Messieurs,

En ouvrant la première séance de ce Congrès, il est agréable de constater la présence de presque tous les Missionnaires Agricoles. Agréable surtout et bien digne d'éloges la présence des anciens, vaillants soldats de la cause agricole que n'ont pas arrêté les fatigues d'un long voyage. C'est réconfortant pour la cause qui nous réunit.

Messieurs, abordons tout de suite la question. Nous sommes ici dans l'intérêt de notre classe agricole et si nos prétentions pouvaient aller plus loin, j'oserais dire dans l'intérêt de l'Agriculture de la province de Québec.

Nous sommes ici pour nous renseigner afin de pouvoir ensuite mieux et plus facilement instruire les autres. Nous sommes ici pour nous concerter au sujet de la défense d'une partie bien grande de notre patrimoine commun, l'agriculture, qui s'il n'est pas attaqué en face par l'étranger est cependant méprisé, trahi même par des enfants du sol, par ceux-là mêmes auxquels il offre la prospérité et le bonheur.

DESERTION DES CAMPAGNES

Messieurs, à quoi nous servirait de rechercher si la production du sol augmente ou diminue et dans quelle mesure le changement s'opère? Avouons plutôt, et admettons immédiatement que la production du sol ne semble pas suffisante. Pas besoin non plus d'avoir recours aux statistiques pour savoir si la population de la Province de Québec s'accroît rapidement. Il nous faut plutôt constater que l'accroissement a lieu surtout dans les villes et très peu notablement dans les campagnes. (350,000 pour villes et villages, 4,000 seulment pour les campagnes.) Dans certains comtés ruraux la population a diminué. Partout des familles entières émigrent vers les villes ou les centres manufacturiers; des bras nombreux sont enlevés à la culture de la terre. On abandonne le travail de la terre, on le méprise. On préfère plutôt le travail des manufactures, on préfère plutôt l'exploitation de la forêt. Il vous est rarement arrivé d'entendre apprécier justement la valeur et le rôle de l'agriculture, d'entendre louer la dignité et l'importance du travail de la terre.

LE REMEDE

Ce mal qui s'appelle le mépris du travail de la terre ou la désertion des campagnes, ce mal dont déjà d'autres nations plus fortes et plus anciennes que la nôtre sont mortes, existe donc déjà ici. On le constate donc déjà dans la Province de Québec. Que ce mal soit déjà beaucoup ou peu intense, vous conviendrez, Messieurs, que sa présence appelle tous les efforts généreux pour que ses ravages soient arrêtés. Vous admettrez qu'une réaction est nécessaire. A ce mal il faut un remède. Lequel? Si nous le connaissons, pouvons-nous l'appliquer? Pourrons-nous au moins le faire accepter?

Assurément nous ne recommanderons pas comme remède l'établissement de nouvelles industries, ni l'octroi de grosses primes attirantes à l'établissement de nouvelles manufactures. Nous ne recommanderons pas non plus l'établissement de nou-



Excursion de 100 cultivateurs des comtés de Rouville et d'Iberville à l'Institut Agricole d'Oka, les 24 et 25 juin 1914. — Organisée par M. Henri Cloutier, Agronome Officiel, Rougemont, P. Qué.

veaux collèges commerciaux, au milieu de paroisses exclusivement agricoles.

Nous penserons peut-être qu'il sera mieux de tâcher d'introduire les meilleures pratiques agricoles et les opérations les plus rémunératrices en agriculture. Pourtant, Messieurs, l'expérience vous a appris que beaucoup de cultivateurs après avoir entendu vos avis et vos conseils avec respect et déférence, après en avoir même admis le bien fondé, n'ont pas voulu les suivre. Ils ont persisté à ne pas aimer leur état, à déserter la terre. Ils avaient la trompeuse perspective qu'ils recevraient plus d'argent, qu'ils recevraient leur salaire chaque semaine avec moins de fatigues dans les manufactures, ou dans l'exploitation du bois ou par tout autre travail dans les villes.

Il est certainement possible de répandre et de vulgariser davantage l'enseignement agricole dans nos campagnes, et ceux qui ont cette tâche par leur état ou par leur profession n'y manquent pas. Cependant combien de fois les meilleures pages de nos journaux d'agriculture demeurent ignorées par le plus grand nombre et parmi ceux qui les lisent peu nombreux sont ceux qui en font leur profit. Il nous faut donc reconnaître que la diffusion de l'enseignement agricole à cause de l'indifférence ou même de l'apathie qu'il rencontre n'est pas le seul remède au mal que je signalais il y a un instant.

MENTALITE A CREER

Messieurs, quelle est la mentalité d'une trop grande partie de notre classe agricole? Qu'est-ce que beaucoup de cultivateurs pensent de leur état? Quelle opinion a-t-on du travail de la terre et de l'exploitation du sol? Une parole très vraie a été dite il y a quelques jours : "Le cultivateur de nos campagnes ne se doute pas assez de la valeur sociale de son existence." J'ajoute ceci : Le cultivateur de nos campagnes a généralement une fausse opinion de son état. Il croit qu'il occupe le dernier rang dans la société. Que ceux qui ont contribué à lui donner cette fausse opinion se frappent la poitrine. Il s'imagine que ses travaux sont les plus humbles et partout les plus humiliants. Il oublie que personne au monde ne jouit d'une aussi grande liberté que la sienne. Quand les inquiétudes les plus vives viennent l'assaillir sur l'avenir de sa famille, il ne pense pas que le travail de sa terre, que les soins qu'il donne à ses champs auront plus que tout autre travail les conséquences les plus sacrées et les plus durables pour les siens. Bref, le cultivateur oublie ce qu'il est et ce qu'il vaut.

Il oublie qu'il est le nourricier de l'état et que sur lui repose la prospérité publique. En effet, c'est une loi depuis longtemps proclamée et reconnue que la prospérité d'une nation est en raison directe du nombre de ses agriculteurs et de la production du sol.

C'est dire, Messieurs, la valeur du cultivateur, son rôle tout à fait indispensable, c'est dire le rang qu'il occupe dans la société.

L'INSTRUCTION

Il est aussi une autre opinion fausse qui a causé et qui cause encore beaucoup de mal à la classe agricole. Cette opinion est celle-ci: qu'il n'est pas nécessaire d'être instruit pour cultiver la terre. On a pu multiplier les foyers d'instruction, mais on persistera à croire que le jeune homme instruit, n'aurait-il suivi qu'un cours commercial, ne peut être cultivateur sans déchoir. Il aurait, dirait-on, dépensé inutilement l'argent de sa famille. Tel jeune homme qui continuera de cultiver le bien paternel se consolera de la minime instruction, mais il enviera le sort d'un frère qui aura suivi un cours commercial et qui partira pour la ville avec l'espérance de devenir teneur de livres, commis de magasin, de bureau, que sais-je?

Si l'instruction est plus facile et plus répandue, on serait tenté de dire vraiment que ce n'est pas à l'avantage des cultivateurs, ni de l'agriculture.

Il est vrai et il faut le proclamer hautement, que depuis quelques années nos ministères de l'Agriculture ont entrepris très fortement de faire mieux apprécier et de répandre plus largement la science agricole. S'il est satisfaisant et avantageux pour un cultivateur de posséder assez d'instruction pour la comptabilité de sa ferme, et pour profiter des renseignements que les journaux agricoles lui apportent, il est au moins aussi important sinon plus qu'il possède les éléments de la science agricole.

Un des orateurs du premier Congrès des Cercles Agricoles, homme de haute valeur, a pu dire ces paroles auxquelles, Messieurs, vous donnerez sans doute votre adhésion. "Nous sommes autorisés à dire que le cultivateur, s'il voulait cultiver comme il faut, devrait savoir presque toutes les sciences, la chimie et la physique, l'histoire naturelle et la botanique, la minéralogie et la médecine. La vie de chaque plante comme celle des animaux a son alimentation, ses traitements, ses maladies. Le cultivateur en est le médecin et le nourricier. S'il ne sait pas son métier, il fera comme une nourrice maladroite qui mettrait dans le biberon du vinaigre au lieu de lait, comme un médecin qui soignerait ses malades à l'arsenic. Les précédés empiriques en agriculture sont plus ruineux que dans l'alimentation des hommes, car les hommes savent se plaindre, tandis que les plantes et les animaux souffrent et meurent sans indiquer la source du mal. Seul le cultivateur instruit la devine et la corrige.

Je me suis un peu éloigné de mon sujet. J'ai voulu faire voir immédiatement le mal causé par cette fausse opinion que le cultivateur n'a pas besoin d'être instruit pour cultiver sa terre. Cette opinion le maintient à ses yeux du moins dans un état d'infériorité, non pas cette fois parce qu'il est cultivateur, mais parce qu'il ne possède pas les connaissances qu'il devrait avoir et qui l'aideraient à cultiver sa terre avec moins de fatigues, avec plus de succès et avec plus de contentement. Quoi qu'il en soit, cette fausse opinion l'empêche d'aimer son état comme il convient.

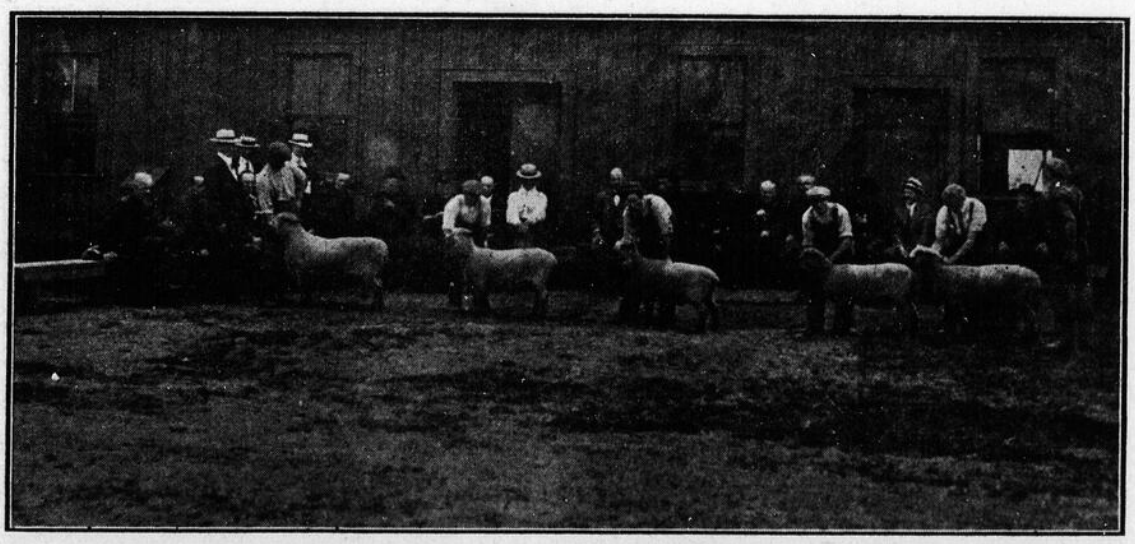
L'EDUCATION

Messieurs, au mal signalé au commencement de ce discours, le mépris de la terre et la désertion des campagnes, je n'ai pas voulu indiquer comme unique remède la diffusion de l'enseignement agricole, ni même les pratiques culturales les plus parfaites. Si nécessaire que cela soit, il est autre chose qui appelle notre attention et cette fois, ce n'est pas seulement l'instruction qui sera recommandée, mais bien plutôt l'éducation.

Il faut attendre assurément beaucoup de bien de l'œuvre des jardins scolaires inaugurée par notre gouvernement provincial. Que l'enfant comprenne que le travail de la terre, et que l'enseignement de l'agriculture doivent avoir une part égale dans son application avec sa grammaire et son histoire, que ses parents, que ses maîtres y attachent une grande importance et la cause agricole aura fait un grand pas vers le progrès.

DANS LA FAMILLE

Vous connaissez, Messieurs, la plus grande force qui existe en ce monde. Ce n'est pas l'armée la



VISITE A LA BERGERIE.—M. Grisdale donne d'utiles renseignements aux Missionnaires Agricoles, sur l'élevage des races de moutons les mieux adaptées à notre climat et à notre marché.

mieux aguerrie, ce ne sont pas les engins les plus puissants. Cette force que rien ne peut vaincre, qui donne à l'enfant l'empreinte qu'il gardera pendant toute sa vie de 60 ou 80 ans, cette force qui met dans son cœur les sentiments les plus ineffaçables; qui fait aimer ce qu'elle aime et haïr ce qu'elle hait, cette force, l'éducation de la famille, il faut l'appeler au secours de la cause que nous soutenons. Il nous faut, et nous, nous pouvons le faire, pénétrer jusqu'au sanctuaire où cette force réside pour l'éclairer et la diriger.

Vous comprenez, messieurs, que je veux dire qu'il importe d'éclairer la mentalité des chefs de familles de cultivateurs.

Et que leur dirons-nous? Ce que demandaient tout récemment deux personnages qui ont observé. L'on disait: ce sera l'éducation de la mère de famille qui attachera ses fils au sol; l'autre ajoutait: il y a une opinion publique à créer dans la Province en faveur de l'Agriculture. L'on doit commencer dans les familles d'abord et tous doivent répandre la bonne parole du relèvement agricole autour d'eux.

DIGNITE DU CULTIVATEUR

Sur qui appuierons-nous nos recommandations ? Ce sera, messieurs, sur l'ordre établi par Dieu au premier jour du monde, quand le premier homme, le fils ainé de la famille reçut la terre avec la mission de la travailler et de la garder. Nous rappellerons au cultivateur qu'il n'est pas seulement l'ouvrier, mais qu'il est encore le gardien de la terre par l'institution divine. Cette condition a été imposée aux jours de l'innocence et du bonheur et comme condition du bonheur qui devait durer toujours. Maintenant le travail de la terre est peut-être de tous les travaux celui qui produit la plus haute réhabilitation. Pendant que le manœuvre, l'homme de métier, pendant que le professionnel même attendent la rémunération de leurs travaux des autres hommes, le cultivateur sérieux et sage est tenu en communication plus intime et plus souvent renouvelée avec la Providence pour la récompense qu'il attend de ses fatigues. Son espérance est dans ses champs, sa confiance est au Ciel.

Nous rappellerons au cultivateur qu'il est le collaborateur de la Providence dans la production et la conservation de la vie, que les aliments nécessaires à la vie sortent des entrailles de la terre par son travail. Qu'il se souvienne que quand ses champs sont de mieux en mieux cultivés, c'est la vie qu'il conserve non seulement à sa famille, mais à tous ceux qui se nourrissent du fruit de ses champs et de ses travaux. C'est là, Messieurs, une manière d'être la ressemblance de Dieu que seul le cultivateur peut revendiquer et qui lui prouve, à



INSTITUT AGRICOLE D'OKA.—Les jeunes au temps de la cueillette des cerises.

lui et à tous, la valeur de son travail. Est-ce assez noble?

LE PRODUCTEUR

Que si nos cultivateurs s'imaginent, trompés par l'apparence fausse ou mal dirigés par une mentalité également fausse, que l'industrie, que le commerce même sont aussi nécessaires que l'agriculture, nous leur dirons que les industries peuvent modifier et perfectionner les matériaux qu'elles exploitent, mais elles ne les produisent pas. Aussi, Messieurs, il nous est possible sans beaucoup d'efforts de nous représenter d'immenses quantités de matériaux de toutes sortes sur lesquels va s'exercer le travail de nombreux ouvriers d'ici à quelques mois. Ces matériaux existent présentement. On peut mettre les yeux dessus. Si 1913 ressemble aux années qui l'ont précédé, dans quelques mois d'ici les journaux nous annonceront que nos immenses champs de l'Ouest auront produit des millions de minots de blé. Ce blé fera vivre les familles de ceux qui l'auront cultivé, une partie ira dans la province de Québec, le reste en Europe, pour nourrir les grandes villes.

Ce blé où était-il, il y a quelques mois, nulle part, pas un grain visible.

Enfin, messieurs, si vous voulez, comme on le demande et comme on le désire de toutes parts, travailler au relèvement de notre agriculture, vous admettrez, n'est il pas vrai, qu'il faut aussi relever les pensées et les aspirations de ceux qui travaillent la terre. Si le Christ a jugé bon de se servir du travail de l'agriculture pour faire mieux entendre les vérités de son évangile, aussi, sans doute, pour faire mieux apprécier le travail de la terre, il nous sera bien permis de nous servir de l'Evangile à notre tour, pour faire mieux apprécier et aimer l'agriculture.

Le Christ n'a t il pas dit: Je suis agriculteur, mon Père du Ciel est agriculteur. Quel est l'homme qui peut se glorifier d'un aussi beau titre de noblesse si ce n'est le travailleur du sol?

Messieurs, quand nos cultivateurs connaîtront mieux la valeur et la dignité de leur état, ils l'aimeront davantage, ils s'y appliqueront mieux et leurs enfants grandiront dans l'amour de la terre. Le but que vous poursuivez, Messieurs, vous l'aurez atteint.

Il convient aussi que les autres classes, hommes de professions libérales ou hommes de métier, conservent une très haute estime de l'agriculture. A eux aussi demandons qu'ils donnent aux travailleurs du sol au moins l'encouragement du respect.

RAPPORT DU SECRETAIRE

La lecture du 17ième rapport de l'Oeuvre des Missionnaires Agricoles, par le Rév. F. V. Charest, a vivement intéressé les auditeurs.

M. A. L. GAREAU

recommande particulièrement aux conventionnistes de s'intéresser à nos écoles primaires rurales et de tâcher d'user de leur influence pour induire les instituteurs et institutrices à enseigner l'agriculture dans leurs écoles et à prendre tous les moyens possibles pour former une mentalité agricole. Tous se sont déclarés disposés à travailler en ce sens.

Il parle de coopération, des succès remportés jusqu'à présent par la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec et fait certaines considérations sur ce que l'on peut s'attendre, pour le progrès de notre province, des sociétés coopératives agricoles.

M. J.-H. GRISDALE

directeur des fermes expérimentales du Dominion, prononça un très joli discours de bienvenue aux missionnaires agricoles et à leurs amis; puis

M. J.-C. CHAPAIS

a clos la série des discours par une causerie sur les lois intéressant les cultivateurs.

Le jeudi matin, 17, il y eut séance privée des missionnaires agricoles et élection des officiers de leur association. Ensuite on continua, toujours sous la direction de M. Grisdale, la visite de la ferme avec les chefs de département comme la veille.



CONVENTION DES MISSIONNAIRES AGRICOLES.—La visite à la basse-cour de la Ferme Expérimentale à vivement intéressé les congressistes.

A LA BERGERIE

On visita d'abord la bergerie. Après plusieurs années d'observation, on en est arrivé à n'étudier que deux races, les Leicester et les Shropshire, deux races à laine courte. Elles sont mieux adaptées au climat et au besoin du pays et donnent un meilleur rendement. Leur viande est mieux appréciée, sur le marché, surtout celle du Shropshire, elle est moins grasse, plus uniforme et de meilleur goût.

Quant à la laine, il est reconnu que les races à laine courte offrent de plus grands avantages: les laines courtes sont plus tassées, la pluie et la neige n'y pénètrent pas; les toisons sont aussi pesantes que les autres, et comme la qualité est supérieure, le prix est également supérieur. Pour certaines parties du pays, l'élevage du mouton est la meilleure source de revenus.

A LA PORCHERIE

Après la bergerie, on s'est rendu à la porcherie, qui depuis quelques années est peut-être la branche la plus payante de l'agriculture. Comme pour les moutons on n'a conservé à la Ferme que trois races; celles-là ont des avantages qui valent la peine d'être exploitées et utilisées, ce sont les Yorkshire, les Birkshire et les Tamworth; ces derniers, les cochons rouges, sont surtout avantageux pour l'industrie du bacon; les Birkshire, cochons noirs, ont les os plus petits et conviennent mieux en certaines circonstances; les Yorkshire, cochons blancs, sont reconnus plus avantageux pour l'usage général: ils profitent rapidement, sont très rustiques et engraissent facilement; ils sont portés à 300 lbs. en quelques mois.

AU POULAILLER

Les congressistes furent sérieusement intéressés à la basse-cour. Les poulaillers à façade de coton ont surtout reçu leur attention.

Les poulaillers froids sont bons, non parce qu'ils sont froids, s'ils ne sont pas bien conditionnés, s'il y a trop ou trop peu d'oiseaux dans un poulailler, si la nourriture n'est pas conditionnée, les poulaillers froids ne peuvent être un succès. Mais ces poulaillers à façade de coton sont les seuls qui donnent une entière et complète satisfaction, quand les conditions sont bien suivies.

L'aviculture est le salut de tous ceux qui n'ont qu'un faible capital, le succès est assuré à ceux qui voudront étudier la chose d'une manière sérieuse et suivre les instructions que la Ferme Expérimentale se plaît toujours à donner à ceux qui les demandent.

La Plymouth Rock est la poule favorite, elle pond bien, elle est assez rustique et sa chaire est succulente.

M. Elford, qui donnait les renseignements sur l'élevage des volailles, dit que la province de Québec est la mieux adaptée à l'aviculture, les grosses familles comme il y en a chez les Canadiens-français peuvent facilement intéresser un ou deux jeunes hommes à cette culture et se faire ainsi des revenus qu'ils ne trouveront pas dans les villes. Avec les autres exploitations, on peut craindre les gelées tardives du printemps ou les gelées hâtives de l'automne: les saisons trop humides ou trop sèches détruisent les moissons, avec les poules, rien de cela à craindre, un peu de précautions, suivre avec soin les directions et le succès est assuré.

INSTRUMENTS ARATOIRES

M. Grisdale donna aussi de précieuses explications sur la manière de préparer la terre; la herse favorite est la herse double à disques, fabriquée par M. Bélanger de Montmagny. Cette herse pulvérise la terre et la tasse d'une manière à peu près parfaite.

Les herses à ressorts, dit M. Grisdale, sont absolument ridicules, et contre le bon sens, les petites herses à dents droites sont préférables, la meilleure est la herse double à disques.

Le principal dans une exploitation agricole, est de faire travailler les chevaux le plus possible afin d'épargner la main-d'œuvre.

On conseille de passer la herse double à disques avant de semer, en semant ensuite avec une bonne semeuse et en roulant, on obtient les meilleurs résultats—"Le Droit".

AU DINER

Après le diner offert par M. Grisdale, servi dans le grand pavillon, de nombreuses et pratiques remarques ont été faites, entre autres par M. Grisdale qui présidait, M. McCown de l'horticulture, le Dr Reid, vétérinaire qui parla en français; M. Archibald, M. A. T. Charron, chimiste, M. Gussow, M. J. N. Lemieux et le Dr Ewett.

Au nom des congressistes, M. le chanoine Bélanger, du diocèse d'Ottawa, remercia M. Grisdale et tout son personnel de leur cordiale réception et des renseignements qu'ils leur ont donnés.

SEANCE DE CLOTURE

Le Rév. Ad. Michaud est toujours président, mais le Rév. F.V. Charest a cédé son poste de secrétaire au Rév. Ol. Martin, ptre, autrefois directeur de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne. M. J.-A. Charron est le premier conférencier qui parle de la valeur éducationnelle des fermes expérimentales pour les cultivateurs, puis M. O.-E. Dalaire parle de l'enseignement agricole dans les collèges classiques et M. J.-N. Lemieux, d'Ottawa, nous fait une très jolie lecture sur les avantages du contrôle des rendements des vaches laitières.

Avant la clôture, à la demande du Rév. M. Gagné, missionnaire agricole dans la Baie des Chaleurs, monsieur le président invite M. Gareau à donner quelques explications sur l'organisation de la vente des œufs classifiés, par la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. Il se rends à cette invitation, et, après avoir fini les explications demandées, il profite de la circonstance pour, féliciter les missionnaires agricoles de leur travail dans le passé et les inviter à continuer leur encouragement à l'agriculture dans notre province.

Puis M. l'abbé Michaud, président, remercia les autorités de l'Université, de leur si cordiale hospitalité, ainsi que les autorités et le personnel de la Ferme Expérimentale, qui pendant deux jours se sont prodigués pour leur donner une masse de précieux et très utiles renseignements.

M. l'abbé dit que les missionnaires agricoles se rappelleront toujours avec plaisir leur Congrès de 1914 et s'efforceront de mettre en pratique, et de répandre dans le peuple, les bonnes leçons qu'ils ont reçues. Ainsi fut close cette dernière séance.

LA MOISSON

CHAQUE année, il n'y a pas de moisson bien faite et assurée, quelque temps qu'il fasse, si on ne la met en moyettes.

L'opération est si simple, si peu coûteuse et si avantageuse sous tous les rapports, qu'on ne s'explique pas comment il peut se faire qu'un certain nombre de cultivateurs ne la mettent en pratique.

Avant d'indiquer la façon dont se construisent les moyettes, nous croyons utile de la faire procéder de quelques considérations générales sur la moisson.

Nous rappellerons tout d'abord que le seigle doit être coupé plus mûr que les autres céréales, mais que les blés et les avoines doivent l'être sur le vert, c'est-à-dire lorsque les nœuds des tiges sont encore verts, et lorsque les grains détachés de l'épi et pressés entre les doigts ne laissent plus échapper d'eau de végétation, mais seulement une pâte épaisse qui s'aplatit entre les doigts.

Qu'on se serve pour moissonner de moissonneuses-lieuses, de la faulx, ou de l'antique faucille, il est nécessaire de lier les javelles en gerbes, aussitôt qu'elles ont été coupées, quelques temps qu'il fasse et quelle que soit la quantité d'herbes qu'elles contiennent, et de les mettre immédiatement en moyettes. C'est-à-dire que les céréales coupées le matin doivent être en moyettes avant le repos du midi, et celles coupées le soir avant le départ du champ; c'est le seul moyen qui permette de faire la moisson à l'abri de tout souci, même dans les années pluvieuses. Et comme l'amélioration du grain se produit de même pendant la sècheresse, il faut, sans hésitation, toujours mettre en moyettes, seul moyen d'éviter les funestes surprises de la température.

LES MOYETTES

Les moyettes se font de deux façons différentes, avec les javelles non liées, ou avec les gerbes. On a généralement abandonné la première méthode bien qu'elle donne des résultats aussi bons que la seconde, parce qu'elle est plus coûteuse, et que par ces temps de manque de mains-d'œuvre, toute dépense qui n'est pas indispensable doit être rigoureusement évitée.

Les moyettes en gerbes sont d'ailleurs plus faciles à faire et n'occasionnent pas une dépense plus grande que l'ancienne méthode de la mise en digeaux.

Voici comment on les confectionne:

Il faut être au moins deux ouvriers pour les faire. Le premier se saisit de deux gerbes qu'il place debout à environ 20 à 25 pouces l'une de l'autre.

L'une de ces gerbes est tenue rigoureusement droite et la seconde ne sera inclinée sur celle-ci que lorsque le second ouvrier viendra, avec une troisième gerbe, la placer vis-à-vis de celle-ci, à la la même distance; on les incline alors sur la première qui est restée droite.

Les deux ouvriers vont alors ramasser une nouvelle gerbe qu'ils viennent placer simultanément avec les trois premières et bien perpendiculièrement en croix les unes aux autres, ce qui est absolument nécessaire pour la parfaite solidité du petit édifice.

Voici l'axe de la moyette bien établi, chaque ouvrier apporte alors, pour les placer toujours simultanément deux à deux, les quatres gerbes nécessaires pour remplir les vides formés par la croix, en leur donnant la même inclination, et la moyette, contenant neuf gerbes, est ainsi terminée; il ne reste plus qu'à la couvrir.

On aura eu soin, en liant les javelles en gerbes, d'en laisser deux de place en place sans les lier. Si la fauchaison s'est faite avec une moissonneuse-lieuse, on aura qu'à donner un coup de couteau pour délier les bottes qui sont destinées à faire chapeau.

Pour le placer, chacun des deux ouvriers se saisit d'une javelle, de façon que celle-ci, élevée de terre, présente l'épi en bas. Sur l'une de ces javelles, un des ouvriers aura préalablement mis un lien en travers, à la hauteur ou se place habituellement le lien qu'il saisit, en même temps que la javelle. Chaque ouvrier se place vis-à-vis l'un de l'autre, la moyette entre eux, projette sa javelle sur le faîte, de façon à en envelopper la moitié. Celui qui tenait le lien en même temps que la javelle, en passe alors les extrémités à son camarade, qui les lie légèrement. Un coup de main pour bien régulariser les choses, et tout est dit.

Il ne faut pas plus de deux ou trois minutes par moyette, dès qu'on a acquis le tour de main. Les moyettes sont bonnes à engranger lorsque le grain résiste sous la dent, et lorsque la paille est parfaitement sèche à l'intérieur, ce qui demande plus ou moins de temps suivant la température.

Au moment de rentrer les moyettes, un ouvrier précède les voitures, relie les chapeaux et met les gerbes à terre, en en enlevant trois sur le côté opposé à celui ou passe la voiture. Il les place dans le même axe que celui qu'occupera le reste de la moyette amenée doucement à terre, cela afin d'éviter l'égrenage qui aurait lieu si la moyette était mise à terre d'un seul coup. Il est indispensable que le cul des gerbes se trouve du côté où passera l'attelage, afin de préserver les épis de la dent des animaux.

Enfin et pour clore, nous engageons vivement les cultivateurs à ne pas faire les gerbes trop grosses, celles-ci apportant toujours de longs retards dans les nombreuses manipulations qu'elles nécessitent.

Celles de deux javelles maintenues par un lien de trois pieds sont les plus convenables.

L. D. HUGUENIN,

Prof. à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne

TERRE PLUTOT QU'ATELIER

J'AVAIS l'honneur, il y a quinze jours, de veiller en compagnie de Monsieur René Bazin. Me tirant à l'écart, le célèbre académicien me parla du Canada avec amour, de nos paysans avec admiration et de la Douce France avec espoir, et il ajouta:

—"Votre père cultive-t-il le sol?

—"Oui, répliquai-je, et il est très heureux.

—"Suivez son exemple, mon cher ami, n'abandonnez jamais la terre et la tradition paternelle..." ...J'oppose péniblement à ce sentiment noble d'un homme illustre, celui d'un bon nombre de nos compatriotes qui ont quitté la terre sans regret et la dénigrent sans pudeur.

Je n'ai jamais oublié l'impression de douleur intime et d'indignation patriotique ressenties, en chemin de fer, un jour, en face d'un groupe de jeunes filles de ma région, revenant des Etats-Unis pour leurs vacances et pérorant sur la tristesse de la campagne, sur la misère de ses habitants:

"Pauvres habitants", disait l'une avec une pitié arrogante, ils travaillent sous le soleil, sous la pluie ou sous la neige sans "slack"!

—"C'est une vie bien "dull"; il n'y a pas de "fun" à toujours rester comme ça à la maison ou aux champs sans aller aux théâtres ou aux "shows"!

—"C'est bien vrai, laissa échapper une troisième avec une petite moue encore peu stable; ce qu'il y a de plus "toff" c'est de vivre ignoré et ignorant comme ces pauvres campagnards..... ils n'ont jamais vu des "sky-scrapers", des grosses "facteries" et des grands "stores" avec des "élévateurs".

Ce langage émaillé d'anglicismes, illustré de gestes excentriques et élevé au ton des conversations d'atelier m'exaspérait au suprême degré. J'ai cependant retenu la réponse qui me brûlait les lèvres, pour éviter d'exalter encore les voix et de troubler la paix du compartiment.

En moi-même, je tirais les premiers arguments de ces visages émaciés, portant les traces d'une usure et d'une flétrissure précoce, de cet air de débilité générale, indice d'une vie sédentaire et renfermée et de ce langage pitoyable qui est déjà un acheminement vers l'anglais.

La campagne, au contraire, forme des êtres vigoureux, animés au souffle pur de la brise et sous les rayons vivifiants du soleil. Au moins, on emprunte pas à son voisin de quoi respirer! La campagne est le grand réservoir de nos énergies nationales les plus puissantes, elle sert à la régénération des populations urbaines qui dépériraient sans cet apport constant d'un sang nouveau.

Le cultivateur est toujours moins ignorant qu'il en a l'air. C'est le contraire pour l'ouvrier des villes, qui affecte le plus souvent des connaissances qu'il n'a pas ou qu'il n'a qu'imparfaitement, et qui croit que le monde n'a rien d'intéressant en-dehors de l'usine ou en-dehors des étonnements produits par l'industrie moderne.

L'homme des champs sait modeler son jugement sur celui du Créateur dont il entrevoit les manifestations dans la nature, et il a la sagesse de conformer ses actions à celles d'une providence qui ne lui échappe jamais. Ces observations, jointes aux conseils et aux lumières de l'enseignement traditionnel, font attribuer aux paysans une philosophie naturelle un "gros bon sens" qui manque à la plupart des ouvriers de la ville.

De plus le cultivateur a des aperçus parfois vraiment scientifiques sur les plantes: botanique; sur les animaux: zoologie; sur la terre: agrologie; sur le temps: météorologie; sur les machines: mécanique, etc., etc.

Ce n'est pas à la campagne que l'on constate cette division extrême du travail qui condamne certains esprits à la stérilité. Un ouvrier, qui aura passé ses journées à faire des talons de bottines ou des têtes d'épingles n'aura pas, à la fin, des connaissances techniques très étendues. Le cultivateur, au contraire, voit ses occupations varier avec les saisons, les mois et les jours même. Il a besoin de beaucoup de discernement pour choisir entre divers travaux nécessaires et pour combiner son effort avec celui de la nature. Ce n'est pas le travail mercenaire et monotone, sous l'œil impulsif d'un contre-maître rigide, c'est plutôt l'épanouissement d'une puissance libre sous le regard d'un Grand Maître bienveillant, secourable et tout-puissant.

L'agriculture est peut-être plus difficile à exalter sur le terrain économique, parce qu'elle est restée trop routinière. Que l'agriculteur mette autant de soin que l'industriel à l'acquisition des données modernes et progressives, il verra bientôt son exploitation devenir prospère au plus haut point. Dans l'édification d'une fortune, le cultivateur ne procède pas par à-coup ou saccades; il va lentement mais sûrement, comme la nature qui l'a habitué à la patience, et les ruines sont rares sur la terre. L'aisance actuelle, la sécurité du lendemain, la liberté d'action et l'indépendance voilà des bienfaits inestimables qui sont l'apanage presque exclusif de l'homme des champs et qui compensent bien certaines infériorités économiques plus apparentes encore que réelles.

L'agriculture deviendra une industrie aussi féconde que celles des villes lorsqu'elle aura fait à son tour l'application de ce facteur économique si puissant, l'association. Les coopératives ont sauvé la situation agricole en plusieurs pays d'Europe et elles doivent rendre la nôtre de plus en plus prospère. Associons-nous, c'est le moyen d'arriver à la suppression des fraudes et des intermédiaires dans les achats et les ventes. "L'union fait la force". Sachons nous unir sur ce terrain agricole pour la défense de nos droits, de notre industrie rurale. Autrement c'est l'émiettement des forces et le triomphe néfaste de l'individualisme et de l'industrialisme.

La campagne est encore la plus sûre garantie de la survivance de la langue et des traditions ancestrales et glorieuses. Je me rends compte de cette puissance de conservation en visitant certaines parties de la France paysanne, de la Vendée, de la Bretagne, de l'Anjou, etc., ou malgré les révolutions, les changements de régimes et les persécutions violentes, les traditions religieuses héroïques d'autrefois, c'est-à-dire celles de chez nous, subsistent encore avec un charme incomparable. Je les ai connus et je les ai aimés ces paysans de France dont les nôtres sont l'image. Je l'entends encore cette réflexion de l'un d'eux à qui l'on proposait d'aller dépenser ses rentes à la ville: "Je ne serai jamais heureux loin du berceau et du "tombeau de ma famille et privé de la vue de ce "sol, où tout me parle de mes aïeux. Je ne con"nais rien de comparable aux longues soirées d'u"ne causerie familiale, au milieu d'une famille "bien unie". L'agriculture a été conservatrice de ces coutumes traditionnelles qui ne peuvent vivre que sur la terre natale, en face des horizons familiers, et qui s'étiolent et meurent à la ville.

Je m'en voudrais de déprécier le travail des ouvriers des villes, parce qu'il concoure à notre prospérité nationale et parce qu'il requiert souvent un dévouement inlassable, mais rien n'empêche que dans la hiérarchie des métiers, l'agriculture réclame la première place.

Aussi ancienne que le monde, dont elle fournit la subsistance, l'agriculture brille aussi par son universalité. Son charme a fait l'occupation des poëtes de tous les âges. "Les gens mêmes les plus indifférents, les plus étrangers aux choses agricoles, les citadins les moins avertis ne peuvent se défendre de regarder avec attention d'abord, avec émotion ensuite ce geste superbe de l'homme traçant le sillon, d'où va sortir le pain c'est-à-dire le sang et la vie".

Je n'ai jamais oublié cette parole d'un illustre ministre canadien, profondément dévoué à la cause agricole. "Les jours heureux et indépendants que "je compte dans ma vie sont les jours de ces trente années où je cultivais mon sol".

J'ajouterai avec Mademoiselle Blanche Lamontagne:

"Ne sommes-nous donc pas des rois, à la campagne,
"Au sein des plaines et des bois?

"Avons-nous oublié l'exemple de nos pères,
"Qui vécurent sans bruit, au milieu de leurs champs?
"Amis, ne pouvons-nous goûter des jours prospères,
"Où nos aïeux ont eu des jours gais et contents?"

J. GEO. BOUCHARD, E.E.A.

Angers, 4 juillet 1914.

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

L'EMBALLAGE DES POMMES ET DES POIRES

LA valeur marchande d'un article dépend beaucoup de la façon dont il est présenté; et ceci est devenu spécialement vrai de nos jours pour les denrées alimentaires, qu'elles soient offertes à l'état naturel ou manufacturées.

Les producteurs de fruits ont reconnu cette transformation du goût du public et, depuis quelques années, présentent beaucoup mieux leurs produits frais. Des pomiculteurs qui se respectent ne songeraient plus à emballer leurs produits dans des barils ou des caisses de seconde main ou souillés ou grossièrement construits. On estime que l'aspect du contenant doit suggérer la haute qualité du contenu et que, une fois le récipient ouvert, le fruit doit apparaître intact et attrayant.

L'emballage du fruit en barils et en caisses comporte quelques principes généraux qu'on arrive facilement à s'assimiler, du moins pour l'emballage en barils. L'emballage en caisses est plus difficile, mais un novice peut arriver, au bout d'une saison de pratique, à faire un emballeur passable, s'il travaille d'après de bons principes. C'est pour enseigner ces principes que M. McNeil a rédigé une brochure illustrée, qui constitue le *bulletin* 34 de la série du commissaire de l'industrie laitière. Comme le fait observer dans sa lettre d'envoi, M. Ruddick, chef de la division, cette étude contient une foule de renseignements nouveaux sur les procédés les plus récents d'emballage des pommes et des poires. Cet ouvrage en 66 pages et orné de gravures explicatives, forme un traité très complet qui sera envoyé gratuitement à tous ceux qui en feront la demande au Bureau des Publications, Ministère de l'agriculture, à Ottawa.

LE RAPPORT DES FERMES EXPERIMENTALES

Les rapports annuels des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'agriculture contiennent une telle masse de renseignements variés qu'ils méritent presque d'être considérés comme une encyclopédie agricole. La division des fermes expérimentales comprend la ferme centrale et vingt fermes et stations annexes, toutes dirigées par un personnel de spécialistes. Ces institutions, bien réparties et parfaitement outillées, s'occupent d'étudier à peu près toutes les phases de l'agriculture: depuis l'étude de l'extirpation des maladies des plantes jusqu'à l'élevage et à la production de toutes les sortes de plantes de verger, de jardin, de récoltes de grande culture et toutes les catégories d'animaux de ferme. Il y a également sept

sous-stations, situées dans des endroits reculés, qui font rapport de leurs travaux.

Le rapport de l'année terminée le 31 mars 1913 est un volume de sept cents pages, offrant un résumé de toutes les observations les plus dignes d'être notées. Ces renseignements sont classés de façon à pouvoir être facilement trouvés par le lecteur, quel que soit le sujet qui l'intéresse. Il a été imprimé une forte édition de ce volume, et tous ceux qui en feront la demande par carte adressée au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, en recevront gratuitement un exemplaire, jusqu'à épuisement de l'édition.

APPARENCE DES RECOLTES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC, 10 JUILLET 1914.

Bulletin de 36 pages publié par le Département de l'Agriculture de Québec; envoyé gratuitement sur demande. Les personnes qui ont déjà reçu l'édition anglaise de ce bulletin, par erreur, en recevront également l'édition française sur demande.

RAPPORT ANNUEL DE LA SOCIETE DES ELEVEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Dans ce rapport de 110 pages, pour l'année 1913, nous voyons avec plaisir que le nombre des membres de cette importante société augmente constamment. De 271 en 1907, ce nombre est passé à 408 en 1910 et à 704 en 1913. Cette association, formée des meilleurs éleveurs de la Province, fait un excellent travail. On peut obtenir gratuitement cette brochure en s'adressant au Dr J. A. Couture, Secrétaire, 49, rue des Jardins, Québec.

BULLETIN SUR LA CULTURE DU TABAC DANS LA PROVINCE DE QUEBEC, par A.-L. Gareau et Emile Plante.— Brochure bien illustrée, d'une cinquantaine de pages; on peut se la procurer gratuitement au Ministère de l'Agriculture, à Québec.

LE CHEVAL DU CULTIVATEUR, par John D. Duchêne, D.M.V.— Brochure de 50 pages, illustrée; on peut se la procurer gratuitement au Ministère de l'Agriculture, à Québec.

BIBLIOGRAPHIE

LA CULTURE FRUITIERE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC.—Traité complet de la propagation des arbres et arbustes fruitiers cultivés dans la province de Québec—de la création d'un verger de pommiers et de son entretien, pour le commerce comme pour la famille, d'après les méthodes les plus modernes—avec un sommaire de la culture du Prunier, du Cerisier, du Poirier et des petits arbustes fruitiers.—Par le Révérend père Léopold, O.C.R. Professeur d'arboriculture fruitière à l'Institut Agricole d'Oka.—La Trappe.—Québec.—1914.—Volume de 8" x 5" de 269. VI pages, orné de 163 gravures.

En recevant le Manuel dont on vient de lire le titre, gracieux envoi de l'auteur, notre premier mouvement a été de sortir de notre bibliothèque son prédécesseur, unique à venir jusqu'à celui-ci, dans la littérature arboricole canadienne-française, intitulé: Le verger, le potager et le parterre, de l'abbé Provancher, troisième édition, 1874. En ce faisant, notre idée était de nous rendre compte du progrès que nous avons fait en arboriculture fruitière depuis quarante ans. On ne sera pas surpris de nous entendre dire que ce progrès est considérable. Et, pourtant après avoir comparé avec soin les deux ouvrages, une impression nous est restée, savoir que Provancher a écrit, il y a plus de quarante ans un manuel qu'on lit encore avec intérêt et profit, tant cet écrivain était en avant de son temps, en fait d'histoire naturelle, comme la chose est d'ailleurs bien prouvée par son "Traité de botanique", publié en 1858, par sa "Flore canadienne" parue en 1862 et par la série de son "Naturaliste Canadien" dont il a été le rédacteur pendant vingt-deux ans. De la comparaison que nous venons de faire des deux ouvrages, il ressort qu'en 1874, l'on ne parlait pas de combattre les insectes ni les maladies fongueuses attaquant les arbres fruitiers au moyen de la pulvérisation *(spraying)* avec des substances chimiques dont les vertus insecticides et fongicides étaient alors inconnues, que bien des variétés de fruits aujourd'hui cultivées dans notre province ne l'étaient pas alors parce qu'elles n'étaient pas connues ni importées ici, telles par exemple, les pommes McIntosh rouge et Wealthy, deux de nos meilleures pommes que nous cultivons maintenant. Depuis que le manuel de Provancher a été écrit, la science, surtout la science pratique a marché et il importait qu'un nouveau manuel vint nous mettre au courant de ses progrès.

En lisant, il y a quelques mois, la circulaire annonçant la prochaine publication de l'ouvrage que nous sommes à étudier, nous nous attendions à voir nous arriver un volume de première utilité, sinon de nécessité, pour nos arboriculteurs fruitiers dont le nombre va en augmentant rapidement, et nous avons été surpris de la grande somme de science que l'auteur a su, nous sommes tentés de dire, entassée dans un petit volume dont le format, à première vue, est décevant. Il suffit, néanmoins, de l'ouvrir pour que l'on constate, du premier coup d'œil, sa capacité tant sous le rapport du nombre de pages qu'il contient, que sous celui de la quantité de matière à lire qu'a permis d'y introduire le caractère employé dans sa composition. En effet, une moyenne de cinq cents mots par page représente, dans les 269 pages de l'ouvrage une quantité énorme de texte qui cependant est d'une clarté remarquable, d'autant plus grande qu'elle est ornée d'une série de gravures qui constituent, au nombre de 163, la plus instructive illustration qu'on puisse rencontrer. Et, cela n'est pas surprenant, quand l'on constate que la plus grande partie de ces gravures est aussi inédite que le texte lui-même. L'auteur a prouvé qu'il manie aussi bien le kodak et le crayon que la plume et nous a donné un ouvrage d'un intérêt constant depuis la première jusqu'à la dernière page. Pour prouver cet assertion, jetons les yeux rapidement sur l'ensemble de ces pages.

Un mot seulement de la préface dont l'auteur fait précéder son livre. Elle en révèle le but utilitaire, comme devait l'être celui que s'est uniquement proposé le moine studieux et disert, profond observateur, distingué professeur, investigateur inlassable des mystères de la nature qui l'a écrit et qui voudra bien nous pardonner l'espèce d'indiscrétion que nous commettons en le montrant tel qu'il est, au risque de blesser son humilité.

L'avant-propos qui suit la préface, nous aide à comprendre comment le père Léopold a pu condenser, dans un volume apparemment si restreint, autant de renseignements qu'on en trouve dans son manuscrit. Ses nombreux voyages d'études faits sur les deux continents, ses relations avec les sommités de l'arboriculture fruitière du vieux et du nouveau monde, ses visites dans les plus beaux vergers et les pépinières les mieux tenues de l'Europe et de l'Amérique, sa fréquentation des cours de quelques-unes des institutions arboricoles les plus renommées du Canada et des Etats-Unis et puis, surtout, ses travaux pratiques dans les célèbres vergers et pépinières qui entourent l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac des Deux Montagnes, le désignaient comme l'écrivain le plus averti, pour me servir d'une fort moderne expression, à qui il appartenait de rédiger cet ouvrage si complet sur "La Culture fruitière dans la province de Québec".

L'ouvrage même est divisé en deux parties, la première traitant de la multiplication des arbres et arbustes fruitiers en pépinière dans quatre chapitres intitulés respectivement: Semis; Marcottage et bouturage; Greffage; Plantation des arbres et des greffes, en pépinière, qui sont le dernier mot sur ces diverses opérations de l'arboriculture fruitière.

La seconde partie nous initie à l'organisation et la culture proprement dite des vergers de pommiers, de poiriers, de pruniers, de cerisiers, d'arbustes fruitiers et de petits fruits. Elle est divisée en dix-huit chapitres dont voici l'énonciation qui suffit pour donner une excellente idée de la valeur du volume. Elle se lit comme suit: 1. Sol, choix du site et son orientation; 2. Choix des variétés; 3. Préparation du terrain; 4. Choix et achat des arbres; 5. Plan du verger; 6. Plantation et taille des arbres; 7. Récoltes dans le verger; 8. Culture du sol; 9. Cultures-abris et engrais dans le verger en rapport; 10. Taille des arbres fruitiers; 11. Pulvérisations contre les maladies et les insectes; 12. Eclaircissage des fruits; 13. Restauration des vieux vergers; 14. Récolte et emballage des pommes; 15. Coopération et Associations; 16. Plantation d'un verger de famille; 17. Culture du Poirier, Prunier, Cerisier; 18. Culture des arbustes fruitiers et petits fruits.

Le cadre restreint d'un simple article bibliographique ne nous permet pas d'entrer dans le détail de ces divers chapitres. Cependant, nous devons dire que le lecteur devra porter tout spécialement son attention sur les chapitres, 2., qui traite du choix des variétés de pommiers; 4., qui nous guide dans le choix et l'achat des arbres; 13., qui nous initie aux méthodes de restauration des vieux vergers; 15., qui met le lecteur au courant des principes qui régissent la coopération et les associations coopératives; 16., qui indique au cultivateur comment s'y prendre pour planter un verger pour l'usage de sa famille.

Mais, et nous nous permettons d'insister sur ce point, qu'on se garde bien de fermer le volume sans lire avec beaucoup d'attention et avant d'apprendre par cœur, si possible, la série de conseils par lesquels on dirait que le bon moine d'Oka a voulu imprimer à son ouvrage la note philosophique et religieuse que seul, un homme de son caractère, avait le droit de donner à son livre.

"Celui", dit-il, "qui veut être heureux, doit être animé d'un grand amour de son état. Il ne faut pas, par exemple, labourer, semer ou tailler des arbres comme on ferait une corvée, en maugréant; mais, considérer d'abord que, ce faisant, on contribue à nourrir l'humanité; qu'on apporte sa part à la prospériré nationale, qu'aussi, comme tout homme, on travaille parce que c'est la loi divine.

Nous mentionnons, en terminant l'examen du beau manuel du révérend père Léopold, qu'on y trouve, dans ses trois dernières pages, un index alphabétique très détaillé, qui, à notre avis, en facilitant beaucoup les recherches qu'on peut avoir à y faire, ajoute considérablement à la valeur intrinsèque de l'ouvrage.

Et enfin, comme nous connaissons la facilité avec laquelle l'auteur du volume dont nous venons de faire la revue manie la langue anglaise, nous nous prenons à souhaiter que son travail soit traduit, pour le plus grand bénéfice des arboriculteurs anglais de notre province, qui trouveront difficilement mieux ou même aussi bien que ce manuel pour les guider dans leurs travaux arboricoles.

J. C. CHAPAIS.

INDUSTRIE LAITIÈRE

SOCIETE COOPERATIVE AGRICOLE DES FROMAGERS DE QUEBEC

Ventes de beurre et de fromage

Semaine du 3 juillet

BEURRE :

Pasteurisé	23 5-8 c. lb
No 1 (choix)	23 3-8 c. lb
No 2	22 5-8 c. lb
No 3	21 5-8 c. lb

FROMAGE :

Blanc No 1 (choix)	12 3-4
" No 2	12 11-16
" No 3	12 1-2
Coloré No 1 (choix)	12 3-4
" No 2	12 11-16
" No 3	12 1-2

Semaine du 10 Juillet

BEURRE :

Pasteurisé	23 1-4 c. lb
No 1 (choix)	23 1-8 c. lb
No 2	22 1-2 c. lb
No 3	22 c. lb

Marché faible. Cause: peu de demandes des marchés de l'Ouest Canadien. Arrivages du 1er mai jusqu'à date, 158,338 boîtes.

FROMAGE :

Blanc No 1 (choix)	12 5-16
" No 2	12 3-16
" No 3	11 15-16
Coloré No 1 (choix)	12 1-2
" No 2	12 1-4
" No 3	12

Marché assez ferme. La grande quantité de fromage, reçue durant les deux dernières semaines, a été la cause d'une légère diminution de prix dans la semaine du 10 juillet.

Arrivages du 1er mai jusqu'à date, 474,803 boîtes.

OEUFS :

Strictement frais	25
Choisis "selects"	22
No 1	18

livrés à Montréal.

Marché assez ferme, surtout pour les qualités de choix.

Arrivages du 1er mai jusqu'à date, 152,770 caisses: contre 130,214 caisses de 30 doz, à la date correspondante en 1913.

Vos dévoués,

SOCIETE COOPERATIVE AGRICOLE DES FROMAGERS DE QUEBEC,

27, *rue William, Montréal.*

STATION LAITIERE DE BROME

Nouvelle beurrerie

LE nouveau bâtiment de la beurrerie de Brome, P. Q., est en bois, avec des fondations et des planchers en ciment. Les murs de fondation s'élèvent à 6 pouces au-dessus du plancher, fournissant ainsi une base en ciment pour les murs en bois. Comme le montrent les gravures ci-contre, ce bâtiment est muni d'une chambre froide sur le système de circulation. La chambre à glace, de construction isolante, et assez grande pour emmagasiner la provision de glace d'une saison, se relie à la chambre à beurre par des ouvertures dans la cloison, qui provoquent une circulation de l'air par-dessus la glace et dans la chambre à beurre, ce qui permet d'obtenir sans aucun travail une température constante d'environ 40 degrés.

Il existe également une fosse septique qui reçoit les eaux d'évacuation de la beurrerie. Le bâtiment avec la fosse septique et la cheminée en briques a été construit par contrat au prix de $4,000.

OUTILLAGE

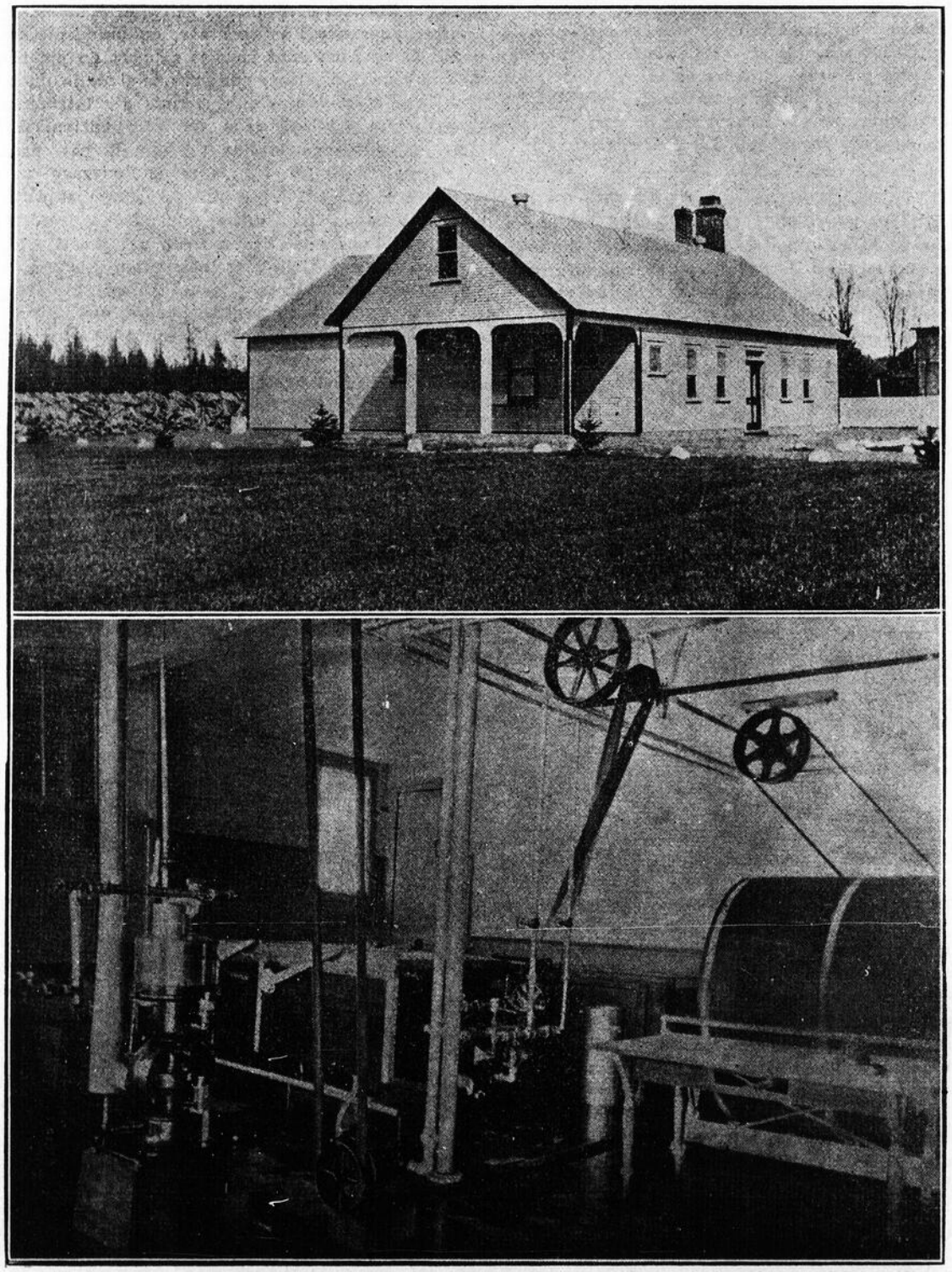
L'installation n'est que pour la fabrication du beurre. Elle se compose d'un appareil à chauffer "B. et W.", une écrémeuse "Simplex", un pasteurisateur "Wizard" et une baratte "Success". D'autres appareils seront installés au fur et à mesure que les recherches expérimentales seront entreprises, afin d'étudier les avantages ou les désavantages des divers moyens de traiter le lait et la crème. Comme la station de Brome reçoit du lait et de la crème, on aura ainsi l'occasion de comparer le système du lait entier au système du ramassage de crème et de déterminer l'appareil le plus convenable pour les deux systèmes.

Il y a dans l'attique un bassin à lait écrémé qui est à l'abri des gelées pendant l'hiver. Le lait écrémé est distribué aux patrons par une machine à mesurer "Eclipse". On a pour coutume de distribuer le lait écrémé pasteurisé aux patrons dès qu'il sort de l'écrémeuse; on n'en conserve donc pas d'une journée à l'autre. Le lait de beurre est traité dans un bassin séparé.

On n'a pas essayé de faire un bâtiment modèle au sens ordinaire de cette expression, mais on espère pouvoir démontrer qu'il est possible de faire fonctionner une beurrerie sans créer le moindre ennui et de donner au bâtiment et ses alentours un aspect plutôt attrayant. Des arbres seront plantés et les abords seront engazonnés et tenus comme une pelouse autour d'une résidence privée. L'emplacement est contigü aux bâtiments de l'exposition de la société d'agriculture de Brome, dans le village du même nom.

GEO. H. BARR,

Service de l'Industrie Laitière, Ottawa.



Beurrerie de Brome, P. Qué. — Vue de l'extérieur et de l'intérieur.

ANIMAUX DE LA FERME

ANIMAUX ENREGISTRES A VENDRE

AVIS.—"Le Journal d'Agriculture" n'accepte aucune responsabilité en ce qui concerne la valeur intrinsèque des renseignements fournis dans les annonces qui suivent:

A VENDRE:—

Une belle jument Canadienne enregistrée, âgée de 9 ans. Avec son poulain né le 3 juillet dernier.

Une truie Yorkshire de 14 mois, ayant donné des petits en avril dernier et devant en donner d'autres en septembre prochain. Trois petits cochons reproducteurs nés le 18 avril 1914.

S'adresser à Zotique Reid, Châteauguay, P. Qué.

Un taureau Canadien enregistré âgé de deux ans, sain et soumis à l'épreuve à la tuberculine.

S'adresser à Charles Chartier, St-Théodore d'Acton, Qué.

Plusieurs jeunes agneaux et agnelles Leicesters enregistrés.

S'adresser à G. A. Pelletier, St-Roch des Aulnaies, cté L'Islet, P. Qué.

Deux veaux mâles Ayrshires enregistrés, dont les mères ont donné 40 à 45 lbs de lait à l'âge de quatre ans.

S'adresser à Joseph Vilandré, Ste-Victoire, cté Richelieu.

ANIMAUX DEMANDES

LE Cercle Agricole de la paroisse de Notre-Dame du Très - Saint - Sacrement de Ferme - Neuve désire acheter quatre verrats Yorkshires enregistrés, du printemps.

S'adresser à Albert Thinel, S.T.C.A., Ferme-Neuve, P. Qué.

Le Cercle Agricole de St-Eugène-de-Guigues, comté de Pontiac, demande à acheter une truie enregistrée appartenant à la race Chester blanche.

S'adresser à M. Joseph Bédard, Secrétaire, St-Eugène-de-Guigues, cté Pontiac.

Le Cercle Agricole de St-Adolphe désire acheter un veau de race, Ayrshire, avec certificat déclarant que le sujet est en parfaite santé et a subi l'épreuve à la tuberculine.

S'adresser à A. Gratton, S.T.C.A., St-Adolphe de Howard, P.Q.

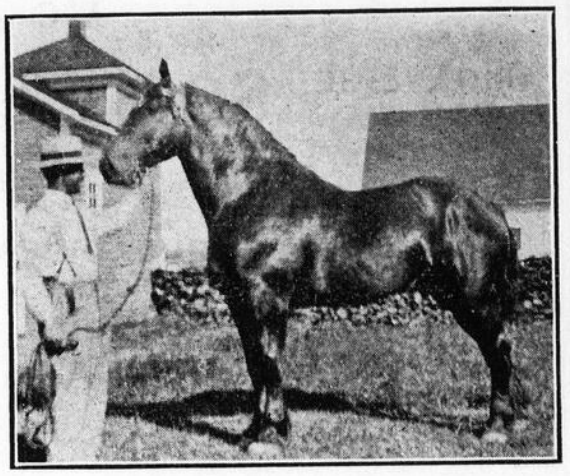
Le Cercle Agricole de St-Isidore désire acheter une génisse Ayrshire du printemps, enregistrée. Un taureau Ayrshire d'un an enregistré, et ayant subi l'épreuve à la tuberculine. Un jeune veau reproducteur du printemps appartenant à la race Ayrshire et ayant aussi subi avec succès l'épreuve à la tuberculine. Ainsi que trois cochons mâles du printemps enregistrés, appartenant à la race des Chester blancs.

S'adresser à J. B. Rhéault, S.T.C.A., St-Isidore, cté Pontiac.

ELEVAGE DES POULAINS

VOILA un sujet tout à fait d'actualité! D'actualité, parce que l'élevage du cheval, surtout du cheval de trait, tend à se développer rapidement dans la Province, grâce aux encouragements du gouvernement et aux prix très élevés offerts pour les chevaux d'un poids un peu fort. D'actualité aussi, parce que nous sommes en pleine saison d'élevage.

On ne peut trop insister sur l'importance de l'élevage. Il n'est pas exagéré de dire: "tel élevage, tel cheval"....



Magnifique étalon Percheron de la ferme de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Il est important certes de n'employer pour la reproduction que des étalons et des juments de bonne origine, bien conformés, de bon caractère, sans aucune tare, mais cela ne suffit pas. De bons reproducteurs donneront un poulain qui *pourra devenir* un bon cheval, mais qui ne le *deviendra* que s'il est bien soigné et nourri rationnellement. Cela doit être bien admis, car il serait bien inutile d'acheter très cher des reproducteurs remarquables, si les éleveurs n'étaient pas décidés d'avance à soutenir et à compléter l'hérédité par un élevage bien compris.



Juments poulinières avec leur poulain, sur la ferme de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne.

On divise généralement la période d'élevage qui va de la naissance à 18 mois, en deux sous-périodes séparées par le sevrage.

I.—ALLAITEMENT DES POULAINS

Pendant le premier mois qui suit la naissance, si la parturition s'est faite normalement et si la jument et le poulain sont en bonne santé, il n'y a qu'à laisser ce dernier téter sa mère et prendre du lait à volonté. Il peut cependant arriver — et cela est arrivé cette année à une des juments de la

(A suivre à la page 35)

1,000,000 PIASTRES PERDUES AU KANSAS

Extrait du "Chicago Dairy Produce" No du 30 juin 1914

CE sujet d'actualité est donné aux producteurs de lait de la Province de Québec, comme méditation pour le mois de juillet. A l'automne, il y aura assez de bonnes volontés dans la province, pour tenter une réunion de ce genre.

Quatre-vingts personnes représentant environ les trois-quarts des intérêts laitiers de l'Etat du Kansas, se sont réunies à l'hôtel Baltimore, dans la cité de Kansas, le 12 juin dernier, et se sont engagées à donner leur appui au Commissaire de laiterie de cet Etat, pour économiser 1,000,000 de dollars par année aux producteurs de lait.

Toute la journée, on a discuté avec le Commissaire George S. Hines, la classification des crèmes qu'il avait préconisée; et tous sans exception ont pris l'engagement solennel de l'adopter.

Le commissaire, parlant avec toute l'autorité de sa position officielle, déclara que la chose était décidée, et qu'il fallait l'accepter.

Le but du système de classification, dit M. Hines, n'est pas seulement d'empêcher les individus ou les patrons de perdre quelques piastres, mais d'améliorer le beurre fabriqué dans l'Etat du Kansas et établir un état de choses permanent, source permanente d'une augmentation de revenus.

Dans un bulletin publié précédemment par M. Hines, les patrons avaient pu lire un exposé de la situation, qui n'était pas un compliment flatteur pour eux: en voici un échantillon: "Il est impossible de faire du beurre de première qualité avec une crème de seconde qualité. Nous avons dans notre Etat des installations tout à fait modernes et des experts en fabrication de beurre comme on n'en saurait trouver ailleurs pour les surpasser; et malgré tout cela pas un ne saurait faire de qualité supérieure avec de la méchante crème. Quand le beurre du Kansas est mis en vente sur les marchés, à côté des beurres du Minnesota et du Wisconsin, il n'y que la qualité, que la valeur intrinsèque qui entre en ligne de compte. La crème dans ces Etats est livrée à la fabrique en bien meilleure condition que dans le Kansas, et c'est la seule raison de la préférence de leur beurre sur le nôtre.

Avec notre système actuel, continue M. Hines dans son bulletin, celui qui apporte une mauvaise crème retire autant d'argent que celui qui en apporte de la bonne, cependant n'y a-t-il pas une différence de 5 à 11 1-2 cents dans le prix du buerre. Les bonnes qualités sont rabaissées au niveau des qualités inférieures, et les producteurs de lait en dernier ressort supportent la diminution de prix causée par les crèmes de mauvaises qualités.

Par la classification, ce nivellement de qualité n'aura plus lieu, le producteur soigneux aura la large part qu'il mérite, et les négligents supporteront seuls les tristes effets de leur indifférence. Mais nous savons que l'ambition individuelle apportera en peu de temps une amélioration générale dans l'industrie beurrière du Kansas.

Durant le premier mois de l'application du système de classification, il ne sera fait aucune différence dans le prix des crèmes; si le système est acceptable en pratique, il sera établi une différence de 3 cents entre le prix de la première et celui de la seconde qualité, et après cet essai, toutes les crèmes de troisième qualité seront rejetées: l'essai commence le 15 juin.

La crème de première qualité devra être propre, onctueuse et sans aucune odeur désagréable, douce ou très légèrement acide. La crème de seconde qualité sera celle qui sera quelque peu trop sûre pour être de première qualité, ou qui a quelque chose d'un peu désagréable dans son arome. Dans la troisième qualité seront mises les crèmes vieilles, rances ou malpropres: elles seront rejetées.

Au-delà d'un million de piastres sont annuellement perdues dans le Kansas, par la mauvaise qualité des crèmes livrées aux fabriques de beurre; nous allons nous efforcer de fermer cette source abondante de pertes d'argent, et mettre l'industrie beurrière du Kansas au niveau de celle des Etats de l'Union Américaine".

J. D. LECLAIR

VENTE A L'ENCHÈRE

— DE —

200 MOUTONS, 100 PORCS et 75 TETES de BETAIL

(MALES ET FEMELLES)

De pure race et enregistrés

ORGANISEE PAR LA **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ELEVEURS**

DE LA PROVINCE DE QUEBEC

SOUS LE PATRONAGE ET AVEC L'AIDE FINANCIERE DE

l'Hon. M. J. E. CARON, Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec

---

A MONTREAL

au Marche aux Bestiaux de l'Est

(à l'encoignure des rues Frontenac et Iberville) à 10 Hrs de la matinée.

JEUDI, le 8 Octobre 1914

— ET —

A QUEBEC

Sur le TERRAIN de L'EXPOSITION, à 10 Hrs de la matinée

MERCREDI, LE 14 OCTOBRE 1914

Les animaux offerts en vente seront tous enrégistrés et de pure race. Il y aura du bétail Canadien, Ayrshire et Holstein; des moutons Leicesters, Cotswolds, Lincolns, Shropshires, Hampshires et Oxfords; des porcs Yorkshires, Berkshires, Chesters et Tamworths.

CONDITIONS:—Comptant, excepté pour les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles, qui auront du délai aux conditions que le département de l'agriculture de Québec leur fera connaître.

Les acheteurs assument toutes responsabilités dès que les animaux leur ont été adjugés. Pour plus de détails, s'adresser à

J. A. COUTURE, Secrétaire de la Société des Eleveurs

49, RUE DES JARDINS - QUEBEC.

ferme de l'Ecole de Ste-Anne — que pendant les premiers jours qui suivent la parturition, la jument ait beaucoup plus de lait que le poulain ne peut en boire normalement. Il se présente alors un double inconvénient: l'inflammation des glandes mammaires de la jument et la diarrhée du poulain.

On diminue alors la nourriture de la jument qui se trouve mise à une demi-diète et on trait partiellement la jument.

En général, il est plutôt nécessaire de favoriser la sécrétion du lait par une alimentation riche et aqueuse. Un barbotage de farine ou de son, une petite quantité de carottes seront un très utile complément de la ration ordinaire de foin et d'avoine. Mais le mieux est encore la mise au pâturage. Les éleveurs font naître les poulains entre les semailles et les foins; il fait généralement assez bon à ce moment pour qu'il n'y ait pas d'inconvénient à mettre les poulains et les juments au pré. On les rentre les premiers soirs, lorsqu'on prévoit une nuit fraîche.

Le pâturage est très favorable à la jument et au poulain. La jument trouvera dans l'herbe tendre, une nourriture succulente, très digestible, riche en matières azotées et qui poussera à la production du lait. Le poulain s'habituera vite à brouter quelque brins d'herbe tendre et il sera ainsi préparé de longue main au sevrage, mais en outre, il prendra beaucoup d'exercice et il acquerra des membres plus sains et des articulations plus souples que s'il avait été enfermé dans un boxe (stalle).

Un mois après la naissance du poulain, on peut faire travailler la jument et par le fait même règlementer les repas du poulain. On prendra garde seulement de ne pas laisser téter le poulain lorsque la jument est en sueur. Des coliques seraient à craindre.

II.—LE SEVRAGE

Le sevrage est la séparation du poulain d'avec sa mère. Quand doit-il se faire? On peut dire que presque toujours le sevrage se fait trop tôt, au grand détriment du poulain. Voici d'ailleurs, l'avis autorisé du Dr Rutherford, ancien directeur des services vétérinaires du Dominion: "Nul pou-"lain ne devrait être séparé de sa mère, avant "l'âge de 4 mois au moins; et s'il peut rester "avec elle, un mois et même deux mois de plus, "son développement n'en sera que plus assuré et "les risques du premier hivernement largement "diminués."

Le sevrage hâtif est quelquefois imposé par les circonstances. La jument qui est pleine peut tarir. Le cultivateur peut avoir absolument besoin de tout le travail de ses juments. Mais qu'on se souvienne que le sevrage hâtif est alors un *mal* nécessaire.

Beaucoup d'éleveurs font un sevrage brusque, en séparant complètement et d'un seul coup la jument d'avec son poulain. Ils mettent la jument à la diète, pendant les premiers jours, afin d'éviter l'engorgement du pis. Ils réussissent bien. Il est cependant mieux de faire le sevrage progressivement, en remplaçant successivement chaque tétée par un barbotage.

Qu'on procède d'une façon ou d'une autre, le poulain devra être préparé de longue date, dès le 2ème mois, à sa nouvelle alimentation.

III.—L'ALLAITEMENT ARTIFICIEL

Autant l'allaitement naturel est facile, autant celui-là présente de risques et d'aléas. Cependant si la mère est morte ou si elle n'a pas de lait, il faut bien employer l'allaitement artificiel.

En pratique, on ne peut guère disposer que de lait de vache. Malheureusement, il n'a pas la même composition que le lait de jument, comme on peut le constater par les analyses suivantes.

	Lait de jument	de vache	lait écrémé
Matières azotées	2.18	4.20	3.81
" grasses	0.55	3.20	0.04
" sucrées	5.50	4.30	3.90
" minérales	0.40	0.70	0.63
Eau	91.37	87.60	91.62

Le lait de vache contient trop de matières azotées et de matières grasses et pas assez de sucre.

En ajoutant un tiers d'eau bouillie et une cuillerée à bouche de sucre granulé par chopine, on ferait un lait se rapprochant assez du lait de jument.

Il serait plus économique et aussi bon d'employer du lait écrémé sortant du séparateur et d'ajouter la même quantité de sucre.

Pour avoir des chances de réussir, l'élevage des poulains avec l'élevage artificiel, il importe absolument

1o) de régler les repas, de donner souvent, à heures fixes, et peu à la fois le lait de vache modifié. On commence généralement par donner 6 chopines de lait en 6 repas, *progressivement on augmente* la quantité de lait et on diminue le nombre des repas.

2o) de donner le lait frais, non fermenté et à la température du corps (100° fth environ)

3o) de n'employer que des seaux rigoureusement propres.

JOSEPH PASQUET,

Professeur de Zootechnie,
Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

ENGRAISSEMENT DE LA VOLAILLE

POUR que l'engraissement des poulets se fasse promptement et donne des bénéfices à l'éleveur, les sujets à engraisser doivent offrir certaines conditions d'âge et de santé.

Les poulets souffrants ou très maigres, ceux qui ont les plumes ternes et hérissées, qui sont remplis de vermine, peuvent parfois engraisser, mais avec perte pour l'éleveur. Il en est généralement de même pour les poulets très farouches, ou de race nerveuse.

Outre la nourriture spéciale qu'il emploie pour engraisser la volaille, l'aviculteur doit de plus rechercher tous les moyens qui peuvent favoriser l'engraissement. Ces moyens sont tirés de la disposition du local, de l'air, de la lumière, de la chaleur et de la séquestration des sujets. Cette dernière condition est indispensable à leur prompt engraissement; elle est également nécessaire pour leur donner une chair blanche, tendre et fine.

L'âge le plus propice pour engraisser les poulets est de trois mois et demi à quatre mois et demi.

NOURRITURE

La nourriture des sujets soumis à l'engraissement diffère de celle donnée avant l'engraissement. Les volailles, comme les autres animaux, doivent être amenées progressivement et insensiblement au régime requis. Sans ces précautions on pourrait éprouver des pertes par suite d'indigestion et de diarrhée fétide.

Le régime dit de transition doit durer huit jours, pendant lesquels on augmente petit à petit la quantité d'aliments. Les pâtées des premiers repas seront assez épaisses, puis peu à peu on les fera de plus en plus liquides, pour ne pas faire passer brusquement les sujets de la nourriture sèche à une nourriture très liquide.

Il est souvent préférable de séparer d'avance les poulets destinés à l'engraissement. On peut faire ce choix quand ils ont trois mois.

PREPARATION A L'ENGRAISSEMENT

Avant de commencer l'engraissement, il faut faire jeûner les oiseaux pendant toute une journée, c'est-à-dire qu'on laissera écouler 24 heures entre le dernier repas donné dans le poulailler ou colonie et le premier repas donné dans l'épinette. Les poulets devront rester dans cette dernière trois ou quatre semaines. On divise cette période en deux parties. Pendant la première semaine on nourrit les sujets à engraisser trois fois par jour de grai-nes finement moulues, composées de deux parties d'avoine, d'une partie de sarrasin, d'une partie d'orge tamisée, et d'une demi-partie de blé-d'Inde. Cette farine est mélangée avec du lait écrémé sûr, de sorte que le tout forme une patée claire. Pour 10 livres de farine il faut 15 livres de lait et une once de sel.

Lorsqu'on ne peut pas se procurer assez de lait pour préparer la pâtée, on se sert d'eau, en y ajoutant 1-2 lb de suif par 5 gallons d'eau.

On peut aussi donner des légumes et des os verts broyés.

Pendant les dix derniers jours de l'engraissement, on donne la même pâtée, en y ajoutant 3 à 4 onces de suif par jour, et par 12 poulets. On augmente progressivement jusqu'à 4 ou 5 onces.

On doit nourrir légèrement les poulets pendant leur première semaine dans l'épinette, et cela trois fois par jour. Après les repas on nettoie et renverse les augettes. Pendant le reste du temps de l'engraissement on donne aux poulets toute la nourriture qu'ils désirent manger dans l'espace d'une demi-heure, mais on ne leur sert plus que deux repas par jour, au lieu de trois. Vers la fin de la première semaine on doit réduire progressivement le repas du midi et augmenter proportionnellement le repas du matin et du soir, de façon à ne donner que deux repas sans brusque transition. Pendant les grandes chaleurs on doit aussi donner de l'eau une fois par jour. On sert du gravier deux fois par semaine, et du charbon de bois trois fois par semaine.

PREPARATION DES POULETS POUR LE MARCHE

Avant d'abattre les poulets, on les laisse jeûner pendant 24 à 36 heures. Cependant on les fait boire quelques heures avant de les tuer.

Cette précaution est nécessaire pour nettoyer l'estomac et les intestins, car si quelque nourriture y restait, elle se décomposerait et la saveur de la chair en serait altérée. De plus les poulets auxquels on donne de l'eau avant l'abattage se plument plus facilement.

ABATAGE

Pour tuer un poulet, on le pend par les pattes et on lui saisit la tête de la main gauche, la crête tournée vers le sol. De la main droite on introduit dans la gorge un couteau à lame aiguë, tenue horizontalement. Quand la pointe est arrivée à la hauteur de l'oreillon, on fait faire au couteau un quart de conversion de manière à ce que le tranchant se trouve en bas. On tire à soi le couteau en appuyant légèrement. Par cette opération les artères se trouvent coupées.

On fait ensuite suivre au couteau, le dos tourné vers le bas, la fente palatiale jusqu'à ce que la pointe rencontre une résistance dure. On enfonce alors le couteau en ce point en lui faisant faire un demi-tour et la pointe touche la cervelle dans un endroit appelé communément "centre de la peur". On accroche ensuite à la mandibule inférieure un vase pour recueillir le sang. Quand on défonce bien la cervelle, le déplumage se fait très facilement, les plumes tombent presque d'elles-mêmes, à condition que l'on se hâte de plumer dès qu'on a retiré le couteau. Ici, il ne s'agit pas de perdre une seconde, et d'opérer pendant que l'animal est encore chaud.

DEPLUMAGE

On commence d'abord à plumer les parties les plus susceptibles de se déchirer, telles que la poitrine, en commençant par le bas, puis le cou, le dos, la queue, les cuisses et les ailes. On laisse autour du cou, près de la tête, un collier de plumes d'environ deux pouces.

Aussitôt que le poulet est plumé, on le met sous presse. Cette opération lui donne une apparence plus compacte, plus bombée; les poulets ainsi pressés se vendent à un prix plus élevé que ceux qui sont expédiés tels quels. La presse se compose de deux planches de 7 pouces ou plus selon la grosseur de la volaille, clouées à angle droit, de façon à former une auge. Elle doit être inclinée en ar-

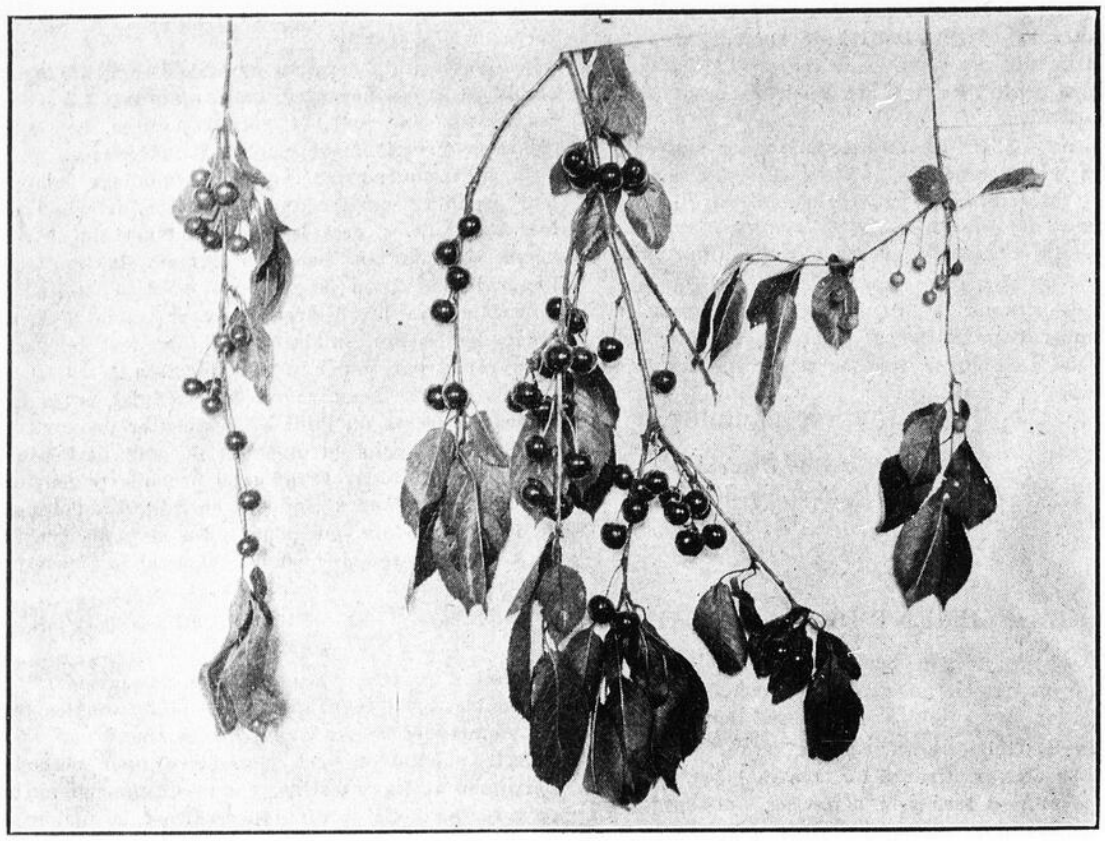
ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

CONVENTION DES PRODUCTEURS DE FRUITS

MERCREDI et jeudi, les 9 et 10 septembre prochain, aura lieu, à Abbotsford, cté Rouville, la convention d'été de la SOCIETE DE POMOLOGIE ET DE CULTURE FRUITIERE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Des discussions y seront faites, sur le travail accompli par les délégués et représentants des associations fruitières des différentes provinces du Canada, à la convention tenue à Grimsby, Ontario, les 2, 3 et 4 septembre. On traitera du commerce des fruits, de l'emballage, de la classification, du transport, et de tous sujets pouvant intéresser les cultivateurs de fruits.

Il est à souhaiter que tous ceux qui s'intéressent à la culture des fruits assistent à cette convention. On devrait non seulement y rencontrer des cultivateurs, mais aussi des hommes de profession: des négociants, des journalistes, dont l'influence et la propagande contribueront à faire connaître plus rapidement, chez les cultivateurs, les connaissances nécessaires à la culture profitable des fruits.



Richmond — Guigne hâtive — Cerise de France

LES CERISIERS FRANÇAIS AU CANADA

LES cerisiers français Richmond et Guignes hâtifs, introduits dans les stations fruitières de la province de Québec, il y a quelques années, par le Département de l'Agriculture de Québec, ont donné cette année une abondante récolte de cerises, mûres quinze jours avant la cerise de France (dite du pays).

Comme le démontre aussi assez fidèlement la gravure ci-contre, prise vers le 10 juillet, à la station fruitière du Village des Aulnaies, à cette date, la variété Guigne était la plus avancée. Elle était prête pour le marché le 6 juillet, alors que les cerises sont le plus demandées et qu'elles valent jusqu'à 50 centins le gallon. Venait ensuite la Richmond, prête à être vendue le 12 juillet. Et, en dernier lieu, la cerise de France (dite du pays), à peine mûre vers le 28 juillet, date vers laquelle les marchés sont le plus encombrés et les prix beaucoup diminués.

Il est évident qu'il est avantageux pour les cultivateurs de préférer les variétés hâtives aux variétés tardives, sans toutefois abandonner la culture de ces dernières.

Le cerisier Guigne est un arbre élancé, à reprise facile, résistant aux grands froids, à gros fruit rouge foncé, doux et acidulé.

Une autre variété qui promet beaucoup est la Montmorency. Les arbres de dix ans, à la station fruitière du Village des Aulnaies, n'ont jamais souffert du froid. L'arbre est robuste, ramifié et fertile, à fruit rouge franc, acidulé, doux et très bon. Il commence à produire jeune et ses fruits mûrissent au commencement d'août.

Le Ministère de l'Agriculture a fait distribuer ces belles variétés, cette année, aux stations fruitières de la Province. Il a grandement aidé et encouragé la multiplication du cerisier franc, ou de France. Des instructeurs ont parcouru certains comtés, celui de L'Islet entre autres, pour enseigner aux cultivateurs les meilleurs moyens de rénovation des vergers de cerisiers, par les drageons. Aussi de nombreuses pépinières ont été établies en mai dernier, dont une de 600 plants.

Les instructions qui ont été données dans les vergers ont été bien appréciées par les propriétaires, qui ne négligeront pas, nous l'espérons, de combattre le nodule noir et de conserver les drageons de cerisiers pour se créer de nouveaux vergers, qui feront les délices des jeunes et des vieux dans peu d'années.

On ne saurait trop recommander la plantation du cerisier. Notre climat lui convient. On peut le planter partout excepté dans les sols froids, argileux ou marécageux. Il se plait dans les sols siliceux, sablonneux ou d'alluvion. Une bonne terre franche lui est plus salutaire que le fumier. Les endroits froids ou exposés aux brouillards sont contraires à sa bonne floraison.

---

rière. On place sur l'un ou l'autre sens, selon la grosseur des poulets.

Lorsqu'une déchirure se produit, il faut recoudre la peau avec du fil blanc et faire en sorte que le poulet ait aussi bonne apparence que possible.

Lorsque l'oiseau est prêt à être mis sous presse, on lui plie les jambes le long de la poitrine, la partie postérieure appuyée contre l'arrière de la presse, la poitrine en bas et la tête pendante.

On recouvre le poulet d'une feuille de papier et on lui pose sur le dos une brique, puis une autre à côté, pour le maintenir en position. Il faut voir à ce que le bréchet appuie bien sur la presse.

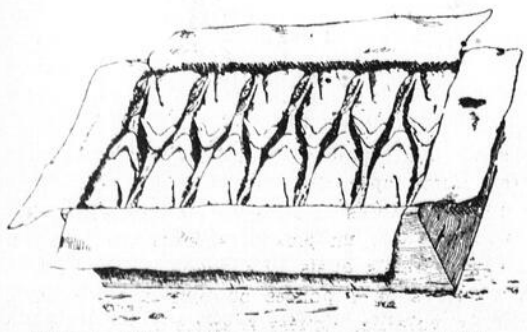
Huit à dix heures après l'abatage, selon la température, c'est à-dire lorsqu'ils sont bien refroidis et fermes, on mettra les poulets dans des boîtes d'expédition garnies de papier parchemin.

EMBALLAGE EXIGE DANS LE COMMERCE

N'emballez pas avant que le poulet soit complètement refroidi.

Les caisses d'expédition sont faites pour une douzaine de poulets. Pour quelques sous, les chemins de fer vous rapporteront ces boîtes, quand elles seront vides. On fait ces boîtes en bois franc, en épinette ou en pin.

Ci-suivent les dimensions, suivant le poids des poulets.



Poulets tels qu'ils doivent être emballés

No.	Dimension en pouces	Nombre de poulets	Poids
1	17 x 12 x 3 1-2	12	1 à 1 1-2 lb
2	18 x 12 1-2 x 3 1-2	12	1 1-2 à 2 "
3	20 x 15 x 4	12	2 à 3 "
4	24 x 17 x 4 1-2	12	3 à 4 "
5	27 x 18 x 5	12	4 à 5 "
6	30 x 20 x 5 1-2	12	5 à 6 "
7	32 x 21 x 6	12	6 à 7 "
8	34 x 22 x 6 1-2	12	7 à 8 "
	POUR CANARDS		
9	27 x 20 x 4	12	3 à 4 "
10	31 x 24 x 4 1-2	12	4 à 5 "

On couvre tout l'intérieur de la boîte avec du papier parchemin, (4 feuilles); ce qui reste des quatre feuilles de papier servira à recouvrir les poulets. Ce papier coûte à peine un demi-centin la feuille, en gros beaucoup moins.

Les poulets sont placés en deux rangées dans la boîte, (Voir Fig.) le dos en l'air, la partie postérieure touchant aux parois de la caisse et les cous se croisant au milieu. Ils doivent être emballés bien soigneusement et bien solidement. S'il reste des vides, on les remplit avec des morceaux de papier bouchonnés. On cloue le couvercle et l'on tient le tout dans un lieu frais jusqu'au moment de l'expédition, et ce moment ne doit pas tarder à venir. Au cours du voyage il faut éviter d'exposer les caisses aux rayons du soleil ou à une trop grande chaleur.

Pour l'expédition au loin, on conseille de désinfecter à la formaline le papier d'emballage, afin de prévenir les germes de moisissure.

(Tiré du Bulletin No 4, publié par le Service de l'Aviculture de la province de Québec, que l'on peut se procurer gratuitement au Département de l'Agriculture, Québec).

Ces précieuses remarques nous sont fournies par M. Auguste Dupuis, Horticulteur du Village des Aulnaies, cté L'Islet.

QUELQUES MALADIES ET QUELQUES INSECTES NUISIBLES

(Suite)

Le poirier

La gale de la poire:—La gale de la poire, encore appelée: tavelure, ou crevasses de la poire, est causée par un champignon ressemblant beaucoup à celui de la gale de la pomme. Les poires attaquées se couvrent de taches noires, se déforment et se fendillent. Sur les feuilles, le champignon provoque l'apparition de taches noires. Les tissus de la feuille se désorganisent.

Remède:—Tout comme pour la gale de la pomme.

La brûlure, que nous avons vue ci-dessus, s'attaque aux poiriers. Les traitements sont les mêmes.

La Psylle du poirier: — L'insecte parfait passe l'hiver dans les crevasses de l'écorce. Il fait son apparition vers la fin de mai.

C'est un hémiptère sauteur, à larges ailes, de couleur jaune. Les femelles déposent leurs œufs sur les feuilles ou sur les branches. Les larves aptères se nourrissent de feuilles.

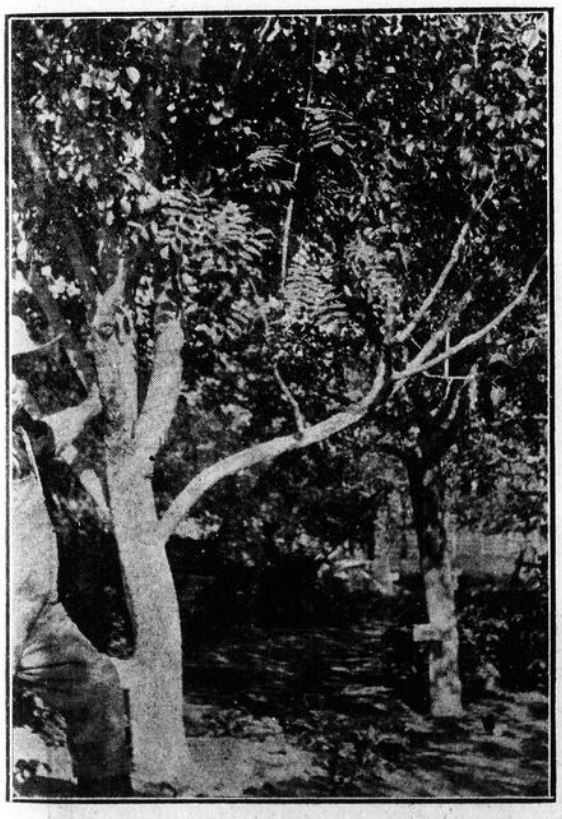
Remède: Pulvériser les arbres, après le gonflement des bourgeons et avant la floraison, avec de la bouillie soufrée.

LE PRUNIER

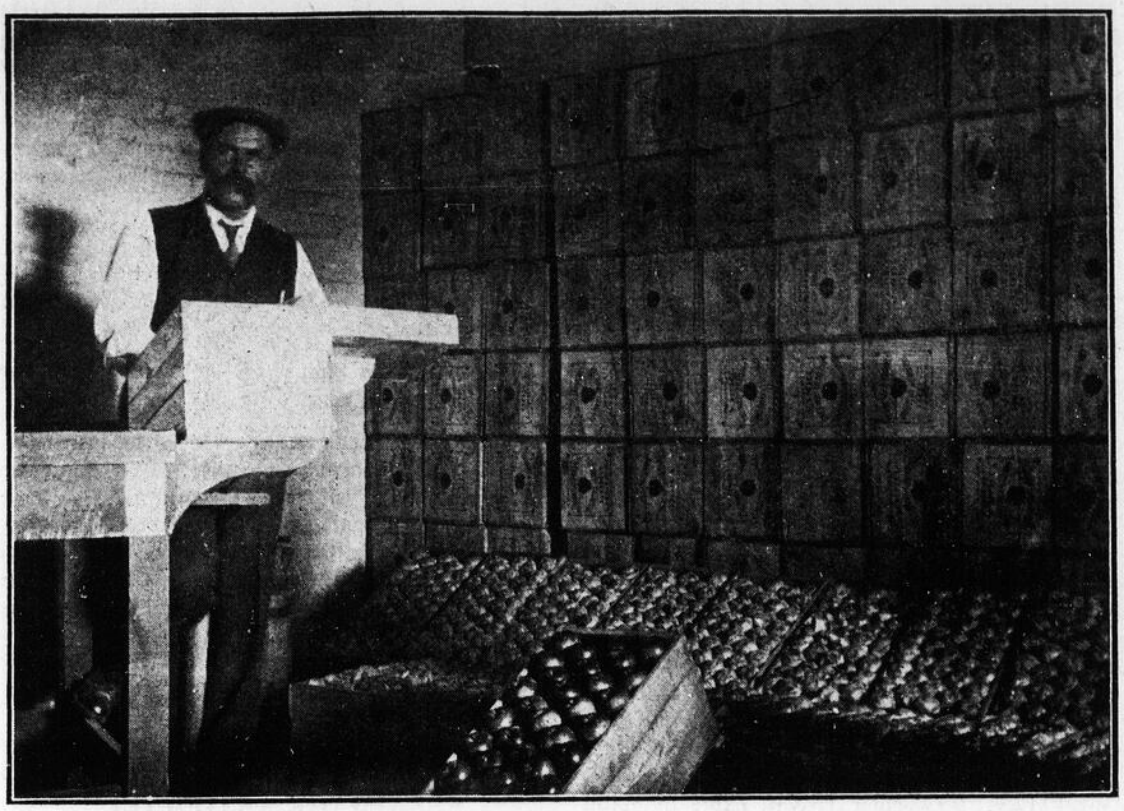
Trois maladies: pochette du prunier, pourriture brune, nodule noir, et un insecte: le charançon, sont, dans la province de Québec, les quatre principaux ennemis du prunier.

Pochette du prunier:—Cette maladie se rencontre dans maints endroits de la Province. Les prunes attaquées se développent d'une manière anormale. Elles se transforment en une sorte de pochette brunâtre, à surface inégale, creuse, sans noyau. Un printemps humide et froid semble favoriser la maladie.

Remède:—Au printemps, un peu avant le bourgeonnement, pulvériser les arbres avec de la bouillie soufrée marquant à l'hydromètre une densité de 1,030.



GREFFE EN FENTE.—Branche de cormier greffée sur un pommier donnant aussi des pommes de variétés différentes, dans le verger de M. Alf. Le-Bel, St-Denis de Kamouraska.



L'EMBALLAGE DES POMMES A L'INSTITUT D'OKA. — M. P. Reid, secrétaire de la Société Pomologique, à l'œuvre.

Pourriture brune:—Sur les fruits, la maladie apparait au moment de la maturité. L'épiderme, la peau du fruit, se décolore et brunit. La chair se transforme en une poussière brune, contenant des millions de spores. Les fruits "momifiés" demeurent suspendus au bout de leur pédoncule. Un temps humide favorise la maladie.

Remède:—Faire trois arrosages: le premier, *immédiatement avant le bourgeonnement*, avec une bouillie soufrée d'une densité de 1,030;

Le deuxième, *immédiatement après la formation des fruits*, avec une bouillie soufrée d'une densité de 1,009;

Le troisième, *deux semaines après le deuxiéme*, avec une bouillie soufrée d'une densité de 1,008.

La bouillie bordelaise, 4-4-40, donne aussi de bons résultats.

Les prunes attaquées doivent être détruites par le feu.

Nodule noir:—Cette maladie, connue de tous, fit des ravages considérables dans les vergers de prunes des comtés d'en bas de Québec. Elle se manifeste sous forme de nœuds noirs, durs, se développant sur les branches et les rameaux et atteignant parfois plusieurs pouces de longueur.

Remède:—Enlever et brûler les noeuds noirs.

Le Charançon de la prune:—Le charançon de la prune, de couleur grisâtre, mesure un cinquième de pouce de longueur. Il passe l'hiver dans le sol à l'état parfait et sort de bonne heure au printemps.

La femelle, au moyen de son oviscape, creuse une petite cavité dans l'épiderme du fruit et y dépose un œuf. La larve se nourrit de la chair du fruit.

Remède:—Les fruits, aussitôt tombés, doivent être ramassés et donnés aux porcs.

Si les pruniers sont encore jeunes, étendre une toile blanche sous l'arbre et secouer les branches; les insectes tombent sur le drap: on les ramasse et on les tue.

Comme troisième ressource, il y a les pulvérisations.

Les insectes parfaits, avant de pondre, se nourrissent de feuilles et de boutons; or, si, au moment où les boutons commencent à se développer, on arrose les arbres avec de l'arséniate de plomb (3 livres par 40 gallons de bouillie soufrée ou d'eau), on détruit un nombre considérable de charançons.

LE GROSEILLIER

Mildiou du groseillier:—Le mildiou du groseillier est une maladie facile à reconnaître. Au début, les feuilles, les rameaux et les fruits se couvrent d'un blanc poudreux, dû au développement du champignon. En automne, cette substance blanche devient brune. Les feuilles se crispent et la croissance des fruits s'arrête.

Remède:—Faire trois pulvérisations à la bouillie soufrée:

La première *avant le bourgeonnement*, la deuxième *immédiatement avant la floraison* et la troisième *aussitôt que les fruits sont formés*. Pour le premier arrosage, la bouillie soufrée doit avoir une densité de 1,030; pour les deux derniers, une densité de 1,009 suffit.

LE GADELIER

La Chenille du gadelier:—Ce sont des chenilles extrêmement voraces, de couleur verdâtre et criblées de petits points noirs, qui dévorent les feuilles du gadelier.

Remède:—La poudre d'éllébore, employée sèche ou dans l'eau, mélangée à raison d'une partie de poudre pour trois parties de farine grossière, ou, d'une once de poudre pour un gallon d'eau, que l'on applique ensuite sur les feuilles, est le meilleur insecticide que l'on puisse employer contre la chenille du gadelier.

LE FRAISIER

La rouille du fraisier:—Cette maladie se rencontre dans presque toutes les fraisières. Elle est très caractéristique. Les feuilles se couvrent de taches roussâtres, couleur de rouille.

Remède:—Arroser souvent à la bouillie bordelaise.

La limace du fraisier:—C'est une petite larve vert pâle qui dévore les feuilles du fraisier.

Remède:—Saupoudrer sur les feuilles de la poudre d'ellébore (1 partie de poudre pour 3 parties de farine commune).

LE FRAMBOISIER

Anthracnose du framboisier:—Cette maladie attaque les tiges et les feuilles. Sur les tiges, elle donne naissance à des taches, d'apparence chancreuse, de couleur pourpre, s'étendant dans le sens de la longueur ou se développant sur tout le pourtour de la tige. La circulation de la sève étant entravée, les fruits n'atteignent pas leur développement normal, se dessèchent ou tombent avant de mûrir.

Remède:—Enlever et jeter au feu les tiges attaquées; si la maladie est générale, faire de nouvelles plantations dans des sols nouveaux. La bouillie bordelaise donne des résultats satisfaisants.

FIRMIN LETOURNEAU,

De l'Institut Agricole d'Oka.

GREFFE EN ECUSSON

Ce mode de greffage est le plus pratique pour le cultivateur

C'EST pendant le mois d'août que le temps est bon pour l'écussonnage, c'est le temps de transformer en pommiers francs les petits arbres provenant de semis, de reprendre les greffes qui ont manqué en pépinière et dont les racines ont émis une tige. Plusieurs jeunes repoussons de pommiers que l'on rencontre l'état sauvage ici et là sur la ferme pourraient pareillement être écussonnés et fournir d'excellents arbres à planter.

La greffe anglaise est depuis longtemps et généralement adoptée chez plusieurs pépiniéristes, et elle peut aussi avoir des avantages pour ces derniers, mais elle ne convient pas autant au cultivateur ordinaire à cause des soins difficiles et assidus qu'elle réclame pour être conservée en cave pendant l'hiver. Ce dernier travail exige la main d'un homme expérimenté et est toujours un point critique pour réussir avec la greffe anglaise

Pour les raisons citées plus haut, nous recommandons particulièrement aux cultivateurs de multiplier leurs arbres fruitiers par la greffe en écusson. Cette dernière greffe se pratique dans la pépinière, sur des arbres qui passeront l'hiver dehors et par conséquent suppriment les inquiétudes que peut causer tout un hiver de temps un stock de greffes en cave. D'ailleurs, l'écussonnage exige moins de travail que toutes les autres greffes; il réussit très bien et donne un arbre à tronc lisse et plus droit.

MANIERE D'OPERER

On peut écussonner des arbres d'environ deux ans, mesurant pas moins de trois huitième de pouce de diamètre à la base et appartenant à n'importe quelle variété fruitière.

Après avoir bien aiguisé un canif de poche ou préférablement un de ceux fabriqués spécialement à cet usage tel qu'on peut en acheter chez plusieurs de nos marchands ferronniers, on coupe sur un arbre vigoureux et exempt de maladie, quelques rameaux bien développés (pousses de l'année courante) auquel on coupe les feuilles en haut du pétiole. On n'emploie que les yeux situés sur la partie médiane du rameau, ceux des extrémités sont trop petits, insuffisamment mûris et on doit raccourcir le rameau d'autant par les deux bouts.

Ayant quelques rameaux ainsi préparés, l'opérateur les place dans une boîte contenant de l'herbe ou de la mousse humide, qu'il apporte avec lui au champ et place à l'ombre si c'est possible. Il est bon de ne pas couper plus de rameaux à la fois qu'on ne peut en utiliser pendant la demi-journée. Le travail qui vient ensuite est la levée de l'écusson, qui se fait en tranchant par un coup de couteau donné de bas en haut du rameau, apportant ainsi l'œil avec une portion d'écorce d'environ un pouce de long et un léger ilot de bois qui devra être enlevé. Cet enlèvement du bois se fait toujours avec les doigts, et en commençant par la partie supérieure, pour ne pas arracher en même temps le germe de l'œil. Tenant d'une main les yeux, de l'autre on pratique, dans l'écorce du sujet, du côté nord et aussi bas que possible, une incision de bas en haut d'environ un pouce et demi de longueur et une deuxième en travers du sommet de la première, ce qui a l'apparence d'un T. On soulève les bords de l'écorce incisée et on y introduit l'œil à l'aide de la spatule du greffoir. L'écorce revient d'elle-même sur l'œil qui le fait tenir en place. Pour qu'elle le presse davantage et que celui-ci adhère à l'aubier, on ligature la partie greffée avec un fil de laine ou une lanière de raphia. Quel que soit le lien employé, l'important est qu'il soit convenablement enroulé autour de la greffe. Une ligature bien faite ne doit pas se déranger quand on passe le doigt dessus. Elle ne doit pas non plus recouvrir l'œil qui a besoin de lumière et d'espace.

Pendant les quinze premiers jours qui suivent l'écussonnage, il est bon de surveiller la ligature qui pourrait quelque fois étrangler la greffe et la faire mourrir.

Après ce laps de temps on doit l'enlever, car alors la greffe est reprise ou elle est manquée.

L'écusson commencera à végéter le printemps suivant. Pour lui ménager toute la sève que fourniront les racines, on récèpe le sujet juste en haut de la greffe, de bonne heure au printemps, avant le départ de la végétation. Les soins subséquents seront les binages fréquents et le palissage, pour fqire pousser le jeune arbre dans une position verticale.

ALPHONSE ROY,

Agronome de District.

ESSAIMAGE ARTIFICIEL

LE 14 juillet dernier, je lisais dans un journal de Québec, l'opinion de M. . . . . sur l'essaimage artificiel. Je crois que cet article, tel qu'imprimé, est plutôt de nature à nuire qu'à aider le novice en Apiculture. Pour sûr l'auteur ne s'est pas compromis dans les détails, détails qui sont pourtant nécessaires à la réussite. Ainsi pour le temps: "Cette opération que l'on appelle essaimage artificiel se pratique à une époque que l'on détermine soi-même...". Quelles sont les raisons qui doivent aider la détermination? On n'en voit pas. En plus, y a-t-il un temps meilleur qu'un autre? L'auteur se garde bien d'en dire un mot.

Il y a une coutume chez les abeilles de construire des alvéoles de bourdons, si elles sont sans reine, si l'on met de la cire gaufrée, et encore plus si les cadres sont sans amorces; de plus, comme la nouvelle reine ne pourra pas pondre avant 6 semaines, les abeilles disparaîtront petit à petit et le froid ou la faim détruiront les jeunes larves, si toutefois il y en a.

Voici l'opinion des deux meilleurs auteurs en apiculture. — Dadant..... Page 369. "Pendant ce temps, la colonie diminuera rapidement, et, avant que les œufs pondus par la nouvelle reine arrivent à maturité, la nouvelle ruche sera si dépourvue d'abeilles qu'elle sera sans valeur même si elle possède les plus beaux rayons."

Maintenant, — Root..... Page 82. "Si vous avez une reine très féconde à donner à la portion orpheline, tout ira bien; autrement c'est un moyen ruineux d'augmenter vos populations, et qui est presque partout abandonné."

Voici un essaimage artificiel que j'ai pratiqué avec succès, après l'avoir vu bien recommandé. C'est celui de Kritz. Il se fait avec deux ruches fortes.

Supposons que nos ruches fortes soient A et B. Je prends une ruche vide C, que je place sur le support de la ruche A. De la ruche A je secoue les abeilles dans la ruche C. En ce faisant, si je trouve la reine, je la place dans la ruche C avec le rayon sur lequel elle se trouve; car il faut la laisser avec les abeilles secouées. Quand j'ai secoué tous les rayons, je les replace dans la ruche A et je transporte cette ruche à la place d'une ruche forte B, et je mets B sur un nouveau support. On peut donner des rayons faits et de la cire gaufrée à la ruche C. S'il y a des alvéoles de reine dans la ruche B, il vaut mieux les détruire. Il faut aussi voir à ce que la ruche A ait du couvain assez jeune (trois jours environ) pour lui permettre de se faire une reine.

Le temps le plus favorable est celui des premiers jours de la grande "miellée" (variable suivant la région), ou encore deux ou trois jours même une semaine avant le temps présumé de l'essaimage (variable aussi).

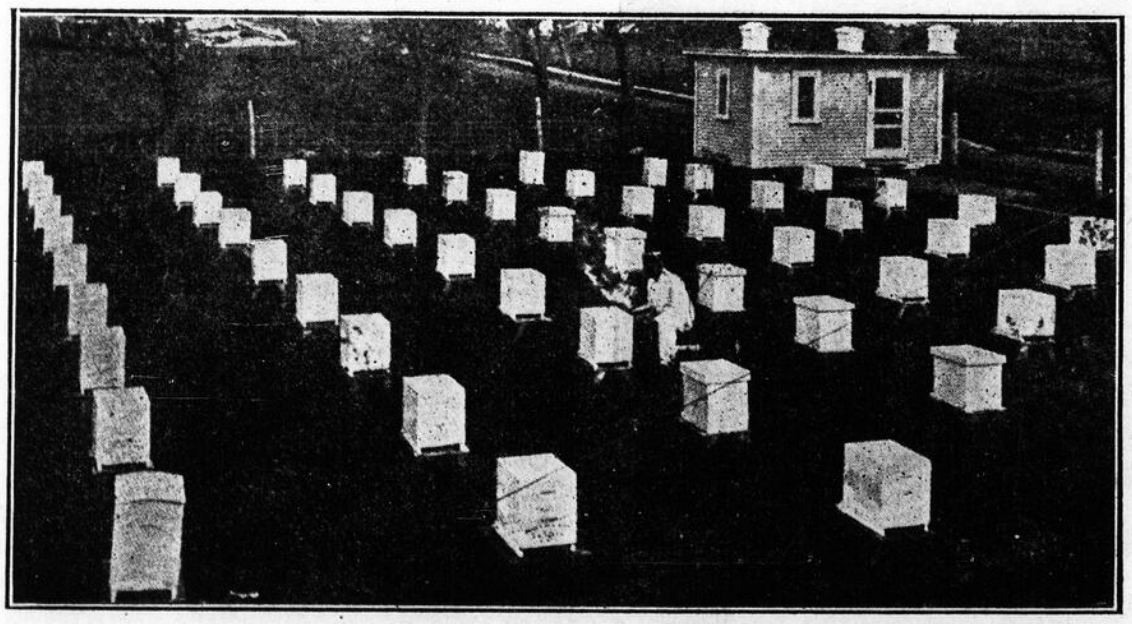
J'ai conseillé la destruction des alvéoles de reine de la ruche B. C'est pour prévenir l'essaimage de cette ruche si elle est prise de la fièvre d'essaimer au moment de ce travail. Il faudra ensuite ajouter des hausses, magasins à miel, même avant que les abeilles semblent le désirer.

Ne laissons ni miel ni cire à la portée des abeilles pour éviter le pillage.

J. P. LEVASSEUR, ptre,

Prof. d'Apiculture,

Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.



Coin d'un des magnifiques ruchers de la province de Québec, appartenant à M. Luc Dupuis, Village des Aulnaies, comté L'Islet.

LE FOYER DE LA FAMILLE

ECOLE MENAGERE DE MARIEVILLE

Résumé de la conférence donnée par M. O.-E. Dalaire, Directeur de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, devant les élèves de l'Ecole Ménagère de Marieville, cté Rouville, le 27 mai 1914

QUEL est le pourquoi de votre présence dans ce pensionnat? Dans quel bût vos parents vous y ont-ils amenées? Est-ce pour apprendre à lire ou à écrire? Est-ce pour étudier les différentes histoires, la géographie, etc...? Vous êtes ici, me dites-vous, pour y orner vos intelligences, former vos cœurs et les pénétrer des principes chrétiens qui seront un jour votre lumière et votre force. Mais ce n'est pas tout, vous êtes ici pour autre chose... Pour former votre jugement! Il y a une énorme différence entre "avoir de l'esprit" et "avoir du jugement". "Avoir de l'esprit", voilà une chose utile qui sert... qui sert à amuser, à faire rire... "Avoir du jugement", c'est savoir juger sainement les choses, c'est savoir donner à chacune d'elles leur juste appréciation au point de vue de la foi, de la vérité ou de la raison. Un exemple vous fera comprendre, Mesdemoiselles, comment agissent ces deux facultés appliquées à la conduite. La Fontaine n'a-t-il pas été un compositeur intelligent? Ses fables toutes pétillantes d'esprit, ne nous charment-elles pas par leur originalité? Prenons "La Cigale et la Fourmi". Cette fable nous peint à merveille l'insouciante flanerie de la Cigale et la prévoyance laborieuse de la Fourmi... Cependant, ce spirituel monsieur n'a-t-il pas été lui-même, toute sa vie une véritable cigale? Il serait mort plus d'une fois de misère et de faim si ses amis n'avaient eu la charité de le recueillir et d'en faire leur commensal. L'esprit ne suffit donc pas au bonheur des foyers et des sociétés, ou La Fontaine eût été l'homme le plus recherché, le plus influent, le plus heureux de la cour du Roi Soleil!... Il y a donc, Mesdemoiselles, quelque chose de plus indispensable que l'esprit pour procurer le bonheur... et ce quelque chose, c'est d'abord la paix, fruit de la bonne conscience, puis un bon jugement. Comment expliquer que tel homme, intelligent du reste, ne parvienne pas à se créer une position avantageuse, tandis que son voisin, moins bien doué, réussit à merveille. C'est que, chez le premier, le jugement fait défaut. Or, pas de jugement, pas de conduite, pas de succès, pas de bonheur possible... Jusqu'ici Mesdemoiselles, vos parents ont pourvu à vos besoins, vos maîtresses vous ont entourées de la plus tendre sollicitude, vous n'avez pas eu pour ainsi dire, besoin de penser à vous-mêmes, mais il n'en sera pas toujours ainsi: un jour viendra où vous devrez être l'artisan de votre bonheur. Ne comptez pas sur votre entourage pour vivre heureuses. Sans doute une cordiale entente avec les personnes qui nous entourent contribue de beaucoup à colorier notre pauvre existence, mais il faut avant tout chercher notre paix dans la piété, dans le travail, dans le devoir parfaitement accompli.

Comment, monsieur, me direz-vous, comment classer toutes les choses, et les apprécier à leur juste valeur? — En quatre catégories spéciales: 1o De "bonnes choses"... "De mauvaises choses"... il n'y en a pas. Le croire serait faire injure au Créateur, la Sagesse et la Sainteté même. — Toutes choses sont bonnes mais on peut faire un mauvais usage de ces bonnes choses. Les mauvaises herbes, les herbes vénéneuses, le feu, l'eau, etc., etc., ont leur raison d'être comme toutes les autres créatures. A nous d'en faire l'usage voulu par le Créateur. De toute les bonnes choses créées toutes, cependant, ne sont pas utilisées. Ces montagnes de rochers que vous voyez ne seront "choses utiles" que lorsqu'elles seront exploitées et nous fourniront leur pierre ou leur minérai. A la 3e catégorie appartiennent les "choses nécessaires". L'art ménager, par exemple, est une chose "nécessaire" très nécessaire, pour la femme qui est à la tête d'une maison et cet art ne consiste pas à préparer de beaux et bons plats, à faire de sa maison, un étalage de luxe et de somptuosité, mais à vivre et à régler ses dépenses sur ses moyens de subsistance. Si ses ressources sont limitées, ses dépenses devront l'être également, Mais il y a des choses qui sont plus qu'utiles, plus que nécessaires... elles sont "indispensables"...

La mode, Mesdemoiselles, qui fait pencher votre plumage au nord le printemps, et à l'ouest l'automne, est-ce une bonne chose? Est-ce une chose utile, nécessaire, indispensable? — Voilà qui demande reflexion! Quelle est la première, la plus indispensable des choses... C'est la religion! Ne pas appartenir à la vraie religion, c'est manque de jugement; n'en pas faire du tout, c'est faire preuve de folie. Après la religion, la chose la plus indispensable c'est l'Agriculture. Figurez-vous un instant ce que deviendrait l'humanité et toute la terre si l'agriculture disparaissait de la surface du sol? Sur quoi s'appuie l'homme pour vivre, le marchand pour régler ses prix, toutes les professions pour régler leurs affaires... Sur la moisson du brave cultivateur! Et c'est si bien vrai que lorsque cette moisson manque toutes les classes de la société en souffrent, les banques sont plus prudentes dans leurs opérations, on achète difficilement à crédit, on est dans la gêne... Qu'est-ce qui rend un pays heureux et prospère? Voyez l'histoire du peuple romain! Tant que ces peuples anciens s'occupèrent d'agriculture, la paix, la gloire, les richesses fleurirent au milieu d'eux. Au contraire, dès qu'ils se laissèrent aveugler par l'orgueil, la mollesse et l'oisiveté, ces peuples disparurent. Quelles louanges ne méritent donc pas nos ancêtres qui ont implanté avec leur foi sur ce beau sol canadien une occupation qui fait les bonnes mœurs, la santé, le bonheur et la vitalité de notre nation. "Ils ne connaissaient pas la valeur de l'instruction, me direz-vous, peut-être, et c'est pourquoi ils se sont attachés éperdument au sol... Comment! ils n'appréciaient pas l'instruction ces vaillants pionniers, ces parents chrétiens qui ont peiné des années et des années pour faire instruire des dix, douze enfants... Oui, ils en connaissaient toute la valeur, et le soin jaloux qu'ils ont apporté dans la conduite de leurs affaires pour procurer à leur famille le bienfait de l'instruction, est encore une preuve de leur jugement.

Et de toutes les branches que vous apprenez au cours de vos études, toutes sont-elles également importantes? Non, quelques-unes sont bien secondaires, et je vous dirai, pour ma part, que la "racine carrée" m'a été de très peu d'utilité; car j'ai eu plus souvent l'occasion de m'occuper de "racines rondes": Ce qu'il vous importe surtout d'apprendre dans ce pensionnat, Mesdemoiselles, c'est le rôle que vous aurez un jour à remplir, et de vous y préparer en conséquence. Sans doute, le rôle de la femme sera partout et toujours un rôle de dévouement; et que vous restiez dans le monde ou que vous embrassiez la vie religieuse, c'est encore à vous qu'incombera la tâche si difficile de former la jeunesse. Mais sachez, jeunes filles, que votre tâche est de la plus haute importance. Si la femme chrétienne qui se dévoue et se sacrifie pour donner des âmes à Dieu, pour faire régner la paix, le bonheur autour d'elle, mérite toute notre admiration, combien celle qui ne réaliserait pas son rôle ferait naître de malheurs au sein de la famille et de la société!

Permettez-moi, ici, de comparer la femme au gouvernail d'un navire. C'est le gouvernail qui dirige le navire. S'il refuse d'obéir, le pilote, malgré tous ses efforts ne peut contrôler le vaisseau; de même, si le pilote ne comprend plus le gouvernail il en résulte une catastrophe. Je souhaite à toutes vos familles, Mesdemoiselles, la sage administration et la parfaite entente, qui feront arriver sûrement au port votre chère barque familiale!...

JULIETTE BOMBARDIER,

Elève du Cours Ménager.

LES LEGUMES COMME ALIMENT

NOS cultivateurs apprécient-ils bien la valeur des légumes comme aliment?

Nous ne le croyons pas.

Plus que personne au monde, le cultivateur peut mettre sur sa table tout ce qu'il y a de mieux et de meilleur, puisqu'il n'a que l'embarras du choix parmi les trésors que la terre généreuse lui donne, en retour de son labeur.

Il est parfaitement vrai que le travailleur rural, sobre par nature, n'est pas difficile sur la valeur nutritive des aliments que lui sert l'excellente ménagère, et la table du cultivateur jouit d'une réputation des plus enviables.

Ce n'est donc pas la qualité et la quantité des aliments que nous désirons étudier, mais nous croyons qu'il est à-propos de proposer un peu plus de variété dans le menu quotidien.

On ne fait pas la place assez large à la ration végétale, étant donnée la quantité de viande que l'on consomme: le régime manque d'équilibre, et ne peut pas, par conséquent, produire la quantité de force et de chaleur qu'il donnerait, s'il était mieux ordonné.

Avec l'inconstance de notre température, nous avons besoin d'un régime alimentaire mixte: animal et végétal. On fait un usage considérable de viande, l'été aussi bien que l'hiver, et l'on semble ignorer que les organes de la digestion ne peuvent digérer avec profit qu'une quantité limitée de telle ou telle nature d'aliment, et le surplus est perdu et devient une surcharge inutile et dangereuse. On doit ne donner à l'estomac qu'une quantité d'aliments en rapport avec sa capacité digestive, et pour donner à chaque organe la qualité de nourriture qui lui convient, il faudra que le menu comprenne une certaine quantité des différents régimes alimentaires nécessaires à une complète alimentation.

Il est donc bon de se rappeler que, à la ration de viande et de laitage, trop exclusive, on devra ajouter une partie plus grande de végétaux et de bons légumes. Le régime idéal est celui qui satisfait les besoins de tous nos organes si diversement formés: le régime mixte, à la viande, au lait et aux végétaux, remplirait parfaitement ces exigences.

J. G. PARADIS, M.D.

LA MAISON D'ECOLE

NOUS croyons qu'une causerie sur la maison d'école serait parfaitement à sa place dans le "Journal d'Agriculture"....

Nous traiterons donc brièvement de la "construction de la maison d'école," "du site de la maison d'école", et du "chauffage de la maison d'école".

Nous tenons compte du fait que, dans notre province, il faut construire nos maisons d'habitation en vue de la très grande différence de température que nous subissons dans les différentes saisons. L'un des premiers soins sera donc de faire une maison chaude qui nous protègera contre les froids de l'hiver, et qui, pareillement, sera habitable confortablement dans les autres saisons.

Les meilleurs matériaux de construction sont le bois et la brique.

Les architectes du Département de l'Instruction Publique fournissent des plans de maison d'école que l'on fera bien de consulter, et on suivra avec soin, les instructions qui y sont attachées.

Ces plans sont fournis gratuitement, et la construction d'une maison faite conformément à leurs données ne coûte pas plus cher qu'une maison bâtie sans méthode.

Le choix du site de la maison d'école n'est pas indifférent: on évitera le voisinage de toutes causes d'insalubrité — marais, eaux stagnantes, boucheries, cimetières, écuries, etc...

On fera le choix d'un terrain perméable et bien drainé.

Le voisinage d'une rivière qui ne dégage pas trop d'humidité sera agréable et utile.

Un bosquet, un rideau de beaux arbres, pourvu qu'ils n'empêchent pas la distribution abondante de l'air et de la lumière, seront un bon entourage pour l'école.

La maison d'école sera construite sur le versant moyen d'une colline qui l'abrite contre les grands vents d'est, si communs ici, à l'automne, et permettra à la lumière du soleil de l'envelopper durant la plus grande partie de la journée.

Dans nos écoles de campagne, on n'a pratiquement recours qu'à un seul système de chauffage: le chauffage central par le poêle à bois.

Ce poêle sera placé de telle sorte qu'il puisse distribuer sa chaleur dans toutes les parties de la classe.

De même que pour la lumière trop vive du soleil, on protègera les enfants placés près du poêle contre la radiation trop vive de la chaleur. On obtiendra ce résultat en interposant une toile métallique entre le poêle et les élèves.

On devra éviter de surchauffer la classe: une chaleur trop vive congestionne le cerveau et alourdit la tête.

Une température de 60 degrés est tout-à-fait suffisante.

J. G. PARADIS.

ALCOOLISME ET ABUS DU TABAC

L'*ALCOOL, fléau familial et social.*—Le cerveau mal nourri d'un sang vicié, ne peut plus accomplir sa besogne, la plus noble de l'homme celle de penser. L'intelligence devient trouble comme la vue et comme l'ouïe, ses servantes. La mémoire s'affaiblit: l'on a vu des malheureux ne plus pouvoir dire comment ils s'appelaient !... La langue se paralyse: on ne peut plus articuler, on ne peut plus parler. On cesse d'être un homme, on s'est mis au-dessous de la bête. O tristesse!

Avec l'intelligence, la conscience à son tour périclite. Bientôt l'alcoolique ne distingue plus le bien du mal. Il est pris de crises de folie, pendant lesquelles il tue sans se rendre compte de ce qu'il fait. On a vu des pères égorger leurs enfants, puis dormir tranquillement, ne sachant pas qu'ils étaient des assassins. Ce n'étaient plus des hommes, c'étaient des monstres inconscients.

Tous n'en arrivent pas là; mais tous dépensent leur argent à acheter de l'alcool, privant leur femme et leurs enfants de la nourriture, des vêtements, du feu, du logement, de tous les biens indispensables. Tous sont des bourreaux pour leur famille.

S'ils engendrent des enfants une fois qu'ils s'adonnent à l'alcool, ils naissent avec le sang empoisonné: les uns seront rachitiques ou tuberculeux; les autres paralytiques; les autres, à demi-idiots, d'autres seront portés à l'alcool, à la folie, au meurtre. L'on a suivi la progéniture de telle ivrognesse: en 150 ans ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, jusqu'à la 5e ou 6e génération, se sont comptés au nombre de 720 dégénérés, tuberculeux, prostitués, fous ou malfaiteurs. La société dépense chaque année des millions à nourrir des êtres qui lui sont devenus inutiles ou nuisibles par l'abus de l'alcool.

Comment préserver ses enfants de l'alcoolisme.—Je suis père, je veux préserver mes enfants de l'alcoolisme, ce vice plus redoutable encore que l'ivrognerie elle-même, ce fléau qui avilirait ma descendance et ferait sursauter mes os dans ma tombe.

Je travaillerai, je serai sobre et économe, afin de pouvoir donner aux miens tout le bien-être possible, afin que se sentant bien nourris, bien habillés, bien chauffés, bien logés, ils n'éprouvent aucun besoin de se procurer la chaleur factice et meurtrière de l'alcool poison. Je leur apprendrai à faire de longues aspirations au soleil et à se baigner, afin qu'ils se sentent dispos et le corps à l'aise. Je les entourerai d'affection, de paix et de joie, afin qu'ils se sentent heureux et l'âme à l'aise. Et alors je ferai appel à leur propre volonté, je leur dirai les maux de l'alcoolisme, je leur demanderai de s'en protéger eux-mêmes, disant en substance: "Cette ivresse du corps que l'on demande à un stupéfiant, prenez-la dans l'hygiène et dans les exercices modérés; vous vous sentirez forts. Cette ivresse de l'âme que l'on demande à l'alcool, prenez-la dans les joies nobles de l'existence: dans les plaisirs de l'amitié, dans les joies de la famille, dans les sereines jouissances des voyages, de l'étude et de la charité: vous vous sentirez heureux".

Comment les préserver de l'abus du tabac.—Le tabac ne fait pas autant de mal que l'alcool, il n'y a pas de comparaison.

Mais, pris avec excès, il peut brûler les gencives, causer des maux d'estomac et produire un affaiblissement général de tout l'organisme.

Même lorsqu'il ne produit pas des maladies, l'usage du tabac constitue une dure servitude: on ne peut plus s'en passer, et, pour se le procurer, on se prive de pain, on prive les siens des choses les plus nécessaires.

C'est ce que je tâcherai de faire comprendre à mon fils lorsque, mû par la vanité, il voudra se mettre à fumer. J'ajouterai: "On s'imagine être plus homme parce que l'on met entre ses lèvres un rouleau de papier. Misère de l'esprit! Qu'y a-t-il donc d'héroïque et de beau à renvoyer dans l'air un peu de fumée ? Il y a, au contraire quelque discernement et quelque courage à réagir contre une habitude qui est aussi commune qu'elle est sotte.

Et comme on ne peut plus s'arrêter une fois que l'on a commencé, le plus sage est de ne pas commencer. Notre nature n'a nul besoin de tabac: la preuve, c'est qu'elle y répugne d'abord. Garde cette répugnance, elle te fera du bien dans ta bourse et dans ta santé".

(Extrait d'un article publié par M. Bidart, dans "L'éducation Familiale", Paris, No de mai 1914).

UNE GROSSE DIFFERENCE

ON entend bien des patrons de fabriques dire: "Oh, je crois que mes vaches donnent en moyenne une aussi bonne épreuve que celles de mes voisins. Il est donc inutile que je fasse essayer leur lait ; cela ne fait pas de différence".

Voyons un peu si cela ne fait pas de différence. Si un cultivateur se contente d'une production passable par vache, comment peut-il espérer améliorer son troupeau? Sûrement nous n'allons pas nous déclarer satisfaits, parce que nos bêtes donnent autant que celles du voisin. Il faut un peu d'ambition dans ce monde!

Si les vaches d'une autre paroisse donnent en moyenne 150 à 250 livres de lait de plus que les vôtres, allez-vous en rester là? Ne pouvez-vous pas faire travailler vos bêtes un peu mieux?

Il peut se faire également que la production de lait soit la même dans deux fabriques différentes tandis que la moyenne de gras est plus élevée de 4 à 6 livres dans l'une que dans l'autre.

Ainsi donc si cette fabrique est alimentée par 200 vaches, il y aurait en un mois une différence de plus de 1400 livres de beurre dans la production.

On voit donc que l'épreuve fait en réalité une grosse différence. Pourquoi se contenter d'un troupeau moyen, dont quelques vaches ne donnent qu'une petite quantité de lait n'accusant à l'épreuve que 2.9 ou 3.1, tandis qu'il serait facile au moyen d'une sélection d'améliorer rapidement ce troupeau et de faire donner à chaque vache de 5 à 6 livres de gras de plus par mois.

C'est une grosse différence pour vous — toute la différence qu'il y a entre un cultivateur routinier et arriéré et un cultivateur éclairé et intelligent— une différence dans la production et la valeur de votre troupeau, une différence qui importe beaucoup à votre fabrique car plus vous lui fournissez de lait, moins son beurre et son fromage lui reviennent cher.

Contrôlez donc la production de vos vaches, vous avez tout à y gagner. — C.F.W.

DETRUISONS LES MOUCHES

LA mouche n'est pas seulement un petit être agaçant, désagréable, c'est encore une créature malpropre et très dangereuse. La mouche est un des facteurs les plus actifs dans la propagation et la transmission des maladies contagieuses. On devra donc la combattre par tous les moyens possibles. L'Almanach du peuple, de Beauchemin, publie, cette année, un fort bon article sur le sujet qui nous occupe: nous extrairons quelques parties à l'intention de nos lecteurs, et nous donnerons quelques recettes pour la destruction de cette dangereuse engeance.

Une mouche pond, en moyenne, 750 œufs par saison, et une génération de mouches prend trois semaines seulement à s'épanouir: c'est-à-dire qu'une mouche dépose 150 œufs en quelques jours, ces œufs prennent une semaine à éclore et, dix jours après, ces nouvelles mouches commencent à pondre à leur tour. On peut voir, par cette rapide progression, quelle proportion énorme de mouches cette première mère aura produite.

Si une seule mouche peut faire cela, que fera une maison pleine de mouches?

Le remède le plus efficace est de combattre les mouches toute l'année et surtout l'hiver. Chaque mouche tuée en hiver signifie douze millions de mouches en moins, au 1er juillet suivant.

Puis, quand le temps chaud arrive, la bataille doit se continuer au moyen de toiles métalliques, pièges et poisons, mais, pardessus tout, en explorant tous les lieux où sont déposées les couvées et en les détruisant.

J. G. Paradis

L'ELEVAGE DU MOUTON KARAKUL

DANS l'Ile du Prince Edouard et au Nouveau-Brunswick, on a commencé à s'occuper de l'élevage du mouton Karakul, dont les agneaux fournissent la célèbre fourrure noire et frisée connue sous le nom de mouton de Perse. Cette industrie est encore dans la période expérimentale; mais, durant les dernières années on s'en est occupé dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique, y compris la Grande-Bretagne, l'Allemagne et les Etats-Unis. D'après le "Scotsman" d'Edimbourg, Ecosse, et la "Agricultural Gazette" de Londres, Angleterre, en date du 18 mai 1914, on fait une expérience en vue de l'élevage de moutons Karakul sur la ferme d'élevage du "Scottish Board of Agriculture", près d'Inverness. Un bélier Karakul, importé depuis peu en Ecosse, a été croisé avec des brebis de races diverses et les résultats en seront surveillés avec intérêt. Aux Etats-Unis le "Bureau of Animal Industry", du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, fait aussi des expériences avec des béliers Karakul.

Karakul est une ville de Bokhara, pays et district du Turkestan Ouest, dans l'Asie Centrale,

qui est plus ou moins soumis au contrôle de la Russie. Il semble qu'on n'ait que des notions incertaines sur l'origine de la race de ces moutons. Suivant le Consul britannique à Bushire, Perse, on reconnait dans le sud de ce pays et en Arabie, deux races distinctes de moutons, ce sont les races "Arabi" et "Turki" ou "Suri". Les moutons "Arabi" sont particulièrement vigoureux, fortement charpentés et donnent de meilleures laines que les moutons "Turki". Les moutons Karakul ont été, dit-on, introduits pour la première fois en Allemagne, en 1903, comme étant très convenables aux sols sabloneux et les plus pauvres. Des expériences ont démontré que les animaux pur-sang, aussi bien que ceux qu'on a croisés avec plusieurs races européennes, donnent des peaux d'agneau précieuses. Pour obtenir ces peaux, on tue les agneaux quand ils n'ont que quelques jours, généralement moins que dix jours; quoiqu'en Perse on les garde parfois quelques semaines. On les enveloppe de couvertures de cuir pour empêcher la laine de se défriser et de se salir. La préparation de la fourrure exige de grands soins; l'animal ayant été écorché proprement, la peau en est soigneusement étandue et séchée à l'ombre; on ne conseille pas de les saler, mais on peut se servir de naphtaline pour les conserver. La chair des agneaux écorchés peut servir de nourriture, et le lait des brebis peut aussi être employé à la fabrication du fromage. L'élevage des moutons Karakûl, pratiqué dans des conditions convenables, semble être avantageux, car ces moutons sont vigoureux et se croisent facilement avec d'autres races. La valeur des peaux d'agneau varie considérablement suivant leur qualité; une maison de Leipzig en a vendu, dans une seule année, 385,000 au prix moyen de 16s. ($3.89) pièce; les peaux de belle qualité peuvent rapporter 60s. ($14.60), et même plus, pour les peaux de fantaisie.

Aux Etats-Unis, la "Middlewater Cattle Company", de Middlewater, Texas, s'occupe de cette nouvelle industrie, et il s'est formé au Canada une compagnie à Charlottetown, I.P.-E., sous la raison sociale de "Dr C. C. Young Karakul Sheep Co., Ltd," en vue de la production des peaux de moutons de Perse, au moyen de moutons Karakul. Dans une brochure intitulée "The Karakul Sheep in America", par J. Walter Jones, de Charlottetown, auteur du travail sur l'élevage du renard au Canada, publié par la Commission de Conservation, il est dit que le premier agneau Karakul du Canada y est né le 5 février 1914. Le poil en était fortement frisé, même sur le ventre et les jambes, brillant, lustré, et l'animal lui-même était de belle taille et vigoureux. Dans un article publié à ce sujet dans le "Canadian Farm" du 22 mai 1914, on dit qu'une autre compagnie s'est formée à Lawrencetown, N.-B., sous la raison sociale de "Dominion Karakul — Arabi Sheep and Fur Co."

(Statistique Mensuelle d'Ottawa, mai 1914)

LA TUBERCULOSE CHEZ LES BESTIAUX

LE conseil de la "Société royale d'Agriculture d'Angleterre" a récemment publié les résultats d'expériences en cours d'exécution depuis 1911, sur l'élevage des veaux, et que l'on a entreprises pour démontrer qu'il est possible, en les isolant, d'élever de jeunes bestiaux pleins de santé, quoique nés de sujets tuberculeux. Les expériences ont été faites par un comité spécial du conseil, travaillant contre l'avis du comité vétérinaire de la société, ce dernier considérant qu'il était inutile, en présence de faits admis, de faire ces expériences. Le rapport ne dit pas clairement combien de vaches furent soumises à ces expériences, mais il est établi que sur 127 vaches apparemment en bonne santé, 35, soit 28 p.c., ont donné des preuves évidentes de tuberculose. Les veaux provenant de ces vaches tuberculeuses et gardées en vue des expériences, furent, dès leur naissance, enlevés à leurs mères et élevés avec des précautions spéciales contre l'infection. On rechercha ensuite sur eux les traces de la tuberculose. Un seul des veaux élevés de cette manière, offrit des signes de la maladie en question, mais on croit que, dans ce cas, l'élévation de la température, après l'injection, fut causée par une maladie temporaire d'un autre genre. Le comité en a conclu que, comme on n'avait trouvé aucune trace de tuberculose, les expériences avaient démontré qu'on peut, en les isolant, élever en bonne santé des animaux nés de sujets tuberculeux. Dans an article publié dans le journal de la société, en 1910, sir John McFadyean discute la possiblité d'extirper la tuberculose des troupeaux qui en sont atteints; il recommande de rechercher les tubercules sur les animaux, de séparer ceux qui en portent les traces de ceux qui n'en offrent aucun signe et, autant que possible, d'élever loin de leur mère les veaux nés de vaches tuberculeuses.

LA LOI DES FALSIFICATIONS

Sucre et sirop d'érable.—Miel

LA loi des falsifications, statuts revisés 1906, chapitre 133, a été modifiée cette année en ce qui concerne les produits d'érable et le miel. L'article suivant a été inséré en ce qui concerne les produits d'érable:—

"Personne ne doit fabriquer pour la vente, tenir en vente, ou offrir ou exposer en vente, comme sucre d'érable, tout sucre qui n'est pas du pur sucre d'érable, ni comme sirop d'érable tout sirop qui n'est pas du pur sirop d'érable, et tout sucre d'érable ou sirop d'érable qui n'est pas conforme à l'étalon prescrit par la sixième annexe de la présente loi ou si le gouverneur en conseil change l'étalon, conforme à tel étalon que le gouverneur en conseil peut prescrire quand il y a lieu, doit être considéré comme falsifié au sens de la présente loi."

"Le mot 'érable' ne doit pas être employé, soit isolément soit en combinaison avec tout autre mot ou tous autres mots, sur l'étiquette ou autre marque, vignette ou légende d'un emballage contenant quelque article alimentaire ou sur quelque article alimentaire même qui est ou qui ressemble à du sucre d'érable ou du sirop d'érable, et nul colis contenant quelque article alimentaire, ou tout article alimentaire qui lui-même n'est pas du pur sucre d'érable ou du pur sirop d'érable, ne doit être étiqueté ou marqué de manière à faire vraisemblablement croire aux personnes que c'est du sucre d'érable ou du sirop d'érable, qui n'est pas du pur sucre d'érable ou pur sirop d'érable, et tout article alimentaire étiqueté ou marqué en contravention du présent paragraphe doit être considéré falsifié au sens de la présente loi."

Les étalons pour les produits d'érable sont les suivants:

ETALONS POUR LE SUCRE D'ERABLE

"Le sucre d'érable doit être entièrement le produit solide résultat de l'évaporation de la sève d'érable, ou du sirop d'érable, et contenir au plus dix (10) pour cent d'eau; et donner au moins six-dixièmes (0.6) de un pour cent de cendres, calculées sur la matière sèche du sucre quand il est incinéré de manière à assurer que les matières terreuses soient présentes comme sels et non comme oxides, et au moins douze-centièmes (0.12). de un pour cent de cendres, insolubles dans l'eau, employées comme il est décrit plus loin et donnant un indice de plomb d'au moins un et sept-dixièmes (1.7) avec traitement par la méthode canadienne, et d'au moins un et deux-dixièmes (1.2) avec traitement par la méthode Winton.

"Les menues traces de substances telles que la gélatine, l'albumen, la colle de poisson, etc., qui peuvent avoir été employées comme agents de raffinage ou de clarification, ne seront pas considérées comme agents de falsification."

ETALON POUR LE SIROP D'ERABLE

"Le sirop d'érable est le sirop résultant de l'évaporation de la sève d'érable, ou de la solution du sucre d'érable dans l'eau, et il doit contenir au plus trente-cinq (35) pour cent d'eau. La matière sèche du sirop d'érable doit être conforme à tous les étalons précédents pour le sucre d'érable."

L'article relatif au miel pourvoit ce qui suit:—

"Le mot 'miel' ne doit pas être employé, soit isolément soit en combinaison avec tout autre mot ou tous autres mots, sur l'étiquette ou autre marque, vignette ou légende, de quelque emballage contenant quelque article alimentaire qui est ou qui ressemble à du miel, et qui n'est pas du pur miel fait par des abeilles, et nul colis contenant quelque article alimentaire qui n'est pas du miel pur, ne doit pas être étiqueté ou marqué de manière à faire vraisemblablement croire aux personnes que c'est du miel pur, et tout article alimentaire étiqueté ou marqué en contravention du présent article doit être considéré falsifié au sens de la présente loi."

"Les dispositions du présent article ne s'appliquent à aucun sirop ou composé fabriqué et vendu pour des fins médicinales seulement."

ORGANISONS-LES

INUTILE de discuter bien longuement sur les avantages, ou plutôt la nécessité des associations coopératives. L'expérience démontre que partout où on les a organisées sur un bon pied, elles ont donné des résultats magnifiques; en Angleterre on les compte par milliers et le chiffre annuel de leurs affaires est de plus de $50,000,000.00. Elles fonctionnent en Canada avec succès et ce qu'il y a de plus étonnant c'est qu'elles ne sont pas plus nombreuses. Leur mécanisme est le plus simple du monde et si dès les débuts on prend les précautions que suggère la prudence ordinaire elles ne laissent aucune prise à la spéculation.

L'honnêteté, la force de caractère, la franchise, voilà toute la mise de fonds nécessaire.

Il faut commencer tranquillement; une dizaine de personnes de bonne volonté suffisent. Que ce soit des hommes ayant les mêmes intérêts à protéger; cela se comprend; les ouvriers n'ont pas les mêmes besoins, ni les mêmes intérêts que les cultivateurs.

Oui, une dizaine d'hommes de bonne volonté suffisent pour commencer une association coopérative de ventes et d'achats; mais que l'on sache bien choisir ces hommes. D'abord des hommes honnêtes et sobres. Dans une association de ce genre il n'y a pas de place pour les esprits croches et encore moins pour les doigts croches qui cherchent toujours à avoir plus que les autres. Le gros bon sens dit que les ivrognes doivent être absolument bannis de ces associations.

Une qualité, bien nécessaire aux membres d'une coopérative, c'est la force de caractère qui permet de ne pas s'offenser des divergences d'opinion, de résister aux courants contraires et de persévérer quand même malgré les difficultés momentanées et les embarras inévitables des débuts.

Une chose essentielle, que l'on doit exiger de tous les membres d'une coopérative, c'est la franchise. Rien de plus déprimant, de plus mortellement ruineux pour une association, que ces caractères louches qui ne disent qu'une partie de leur pensée, quand ils ne disent pas le contraire, dont les actes ne sont que des intrigues, et qui ne craignent pas de tout compromettre et de tout briser si les choses ne vont pas à leur gré. Ces caractères sont naturellement soupçonneux, ils croient tout le monde malhonnêtes, probablement parce qu'ils ne le sont pas eux-mêmes, et trouvent toujours les moyens de jeter zizanie dans leur voisinage.

Que l'on prenne ces précautions, que l'on choisisse bien son monde, avec un président énergique, un secrétaire actif et que l'on marche de l'avant. Que l'on essaie quelques achats ou quelques ventes en commun et l'on sera étonné des résultats.

"Le Droit", d'Ottawa

DIVERS

CONCOURS DE MERITE AGRICOLE DE 1913

Lauréats de la médaille d'argent

1er.—M. ARMAND DENIS, St-Cuthbert, cté Berthier. — 87.94 points

TERRE de 3 x 40 arpents, toute cultivable, ayant front sur la rivière de Chicot, paroisse de St-Cuthbert. — Bon sol argileux. Cette terre est coupée au milieu par le chemin de front et par une coulée profonde, ce qui en facilite l'égouttement. Les champs sont en bonne condition, assez bien nivelés; les récoltes assez nettes et assez bien réussies.

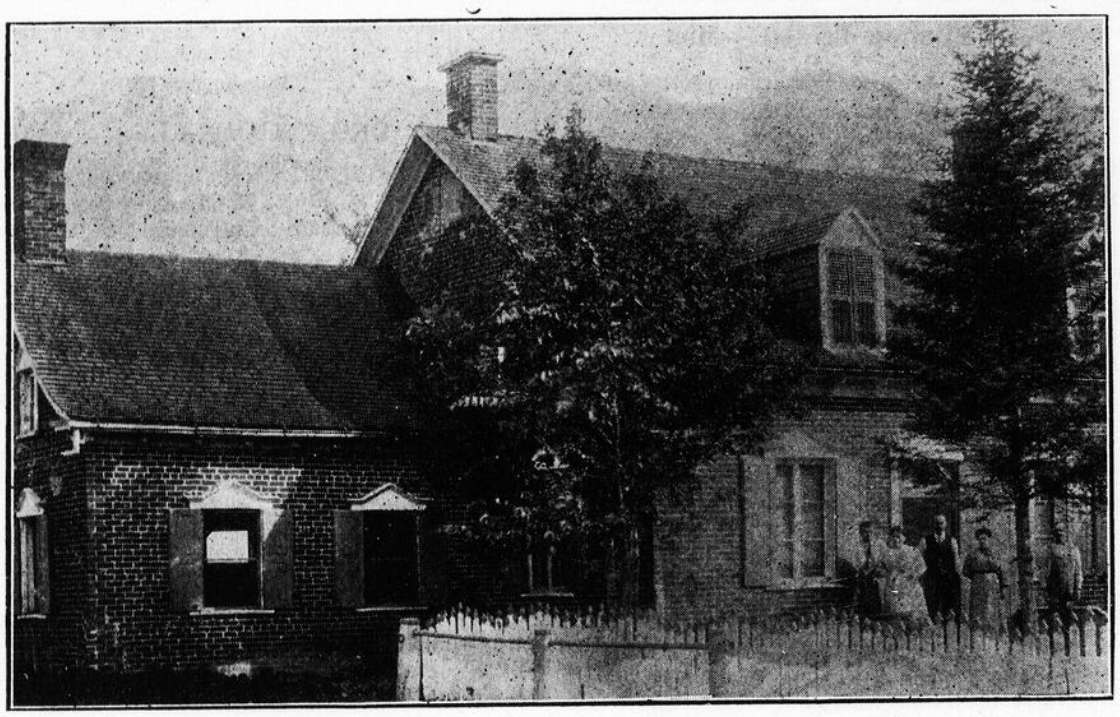
Les bâtiments de ferme, dont la forme et les dispositions ne peuvent être modèles, sont propre-

Il se signale partout par ses jolis troupeaux purs.

En 1912, M. Denis a vendu:

Animaux	$ 610.00
Grains	50.00
Foin	195.00
Paille	6.00
Beurre	62.00
Lait à la beurrerie	282.00
Lait à la fromagerie	30.00
Graine de mil	30.00
Total	$1,265.00

,Il a acheté 5 barils de plâtre, 1-2 tonne de scories phosphatées Thomas, 1 tonne de son, 40 minots de blé-d'Inde.



Habitation de MM. A. Denis et Noé Marcoux, St-Cuthbert.

ment tenus et bien blanchis; ils comprennent un silo cylindrique en douves.

L'habitation de style ordinaire est confortable, propre et bien tenue; elle est agréable et avantageusement installée sur le haut de la berge de la rivière, sur un point qui ne manque pas de pittoresque, ni d'avantages économiques, sous le rapport de l'exposition et de la salubrité. Une plantation de jeunes érables, de grands ormes et autres gros arbres en embellissent les alentours, particulièrement dans le versant de la côte où se trouve un endroit idéal pour l'installation d'un petit verger ou d'un jardin fruitier. La qualité du sol et les facilités de drainage favoriseraient cette exploitation.

La façade de la maison du côté nord, donne sur un joli jardin bien entouré et rempli de nombreux et excellents légumes, de fleurs, de menus fruits et de quelques arbres fruitiers. Un autre excellent jardin potager également rempli de beaux légumes, existe au sud-est de l'habitation. C'est Madame Marcoux, la belle-mère du concurrent, qui dirige les jardins et qui y démontre par ses beaux succès, ses habiles capacités de jardinière.

Une bonne symétrie règne dans l'installation de l'habitation et de ses dépendances, lesquelles sont complètes et assez bien conditionnées.

La ferme et l'habitation sont pourvues d'un aqueduc.

Le système d'exploitation agricole de M. Denis est un système de production générale: grain, foin, lait, bestiaux de races pures, etc.

L'usage de l'ensilage devrait dispenser d'acheter du blé-d'Inde et recommander un peu plus de son. La comptabilité de M. Denis est presque complète et pratiquée proprement dans un bon livre de comptes. Elle comprend les recettes et dépenses de l'année, avec relevés mensuels et autres détails utiles.

La division de la ferme comprend six champs de grandeur assez uniforme, et la route qui longe la ferme et les deux chemins de front dispensent d'une allée.

La terre n'est pas rocheuse.

Les levées de fossés sont étendues.

M. Denis enfouit quelquefois du regain de trèfle comme engrais vert.

Trois artères d'égouttement traversant le chemin de ferme sont canalisées de tuyaux de ciment de 10 pouces de diamètre.

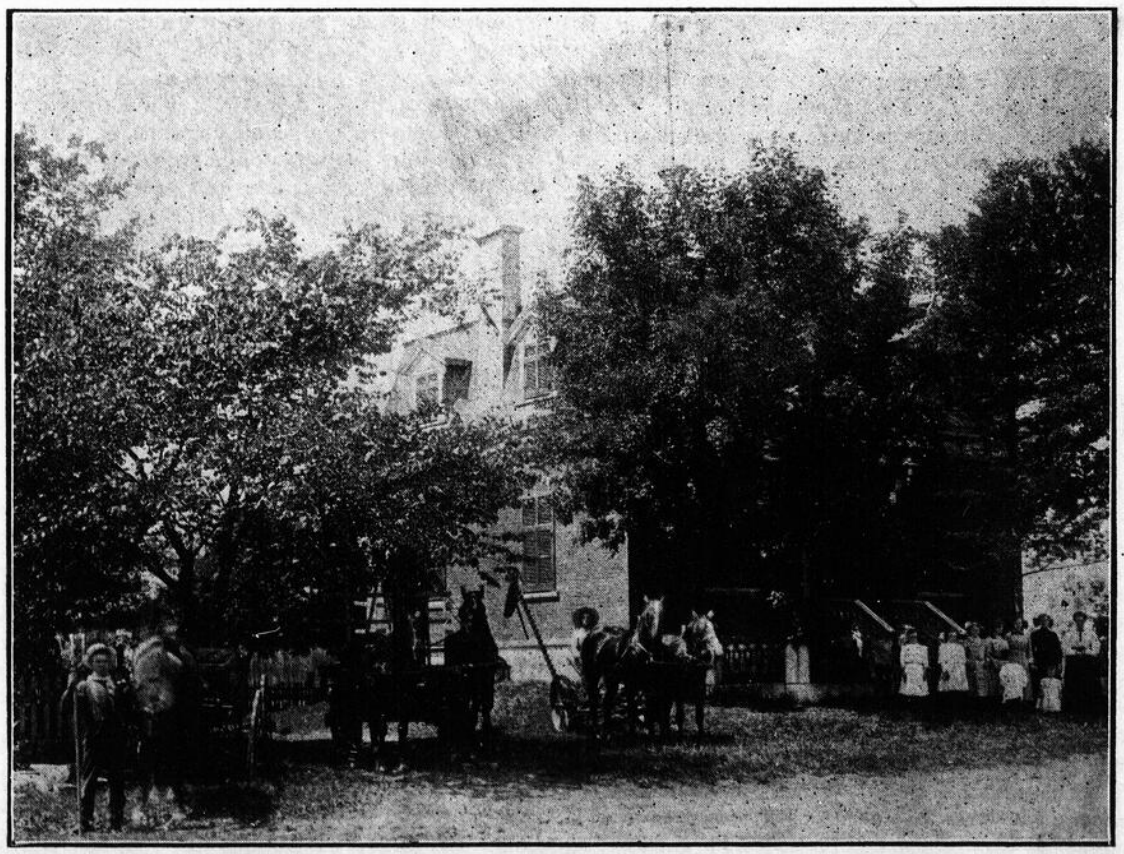
Bétail : 3 chevaux de travail et 2 poulains canadiens; 1 taureau, 8 vaches, 1 taure, 8 veaux, de race ayrshire; 20 moutons oxfords; 75 poules et poulets plymouth Rocks croisés.

M. Armand Denis est le fils de M. Arsène Denis, et ses goûts pour les animaux de race pure et les nobles luttes dans les concours sont un héritage qu'il cultive avec succès. Il est jeune encore et marié depuis deux années; il réside avec son beau-père, M. Noé Marcoux, dont il a acquis la terre. C'est ce dernier qui a le principal mérite des vieilles améliorations.

Madame Denis et sa mère sont d'habiles fabricantes d'ouvrages manuels, d'art, d'ornement et d'utilité domestique: tapis, nattes, couvertes, serviettes, vêtements, lingeries diverses etc. Elles honorent et perfectionnent l'industrie domestique.

2ème. — M. CYPRIEN ALLARD, St-Alexis.—87.81 points

M. Allard est l'unique concurrent qui a osé entreprendre la lutte dans le comté de Montcalm, mais ce concurrent est un digne représentant de l'aristocratie terrienne de ce comté; il possède plusieurs cents arpents de la plus belle et de la plus riche terre du pays, située dans le bas de la paroisse de St-Alexis, — petit Manitoba de la province de Québec; — sol argilo-calcaire, friable, pro-



Habitation et famille de M. Cyprien Allard, St-Alexis. — Le départ pour les foins.

fond, apparemment inépuisable; terre à blé, à trèfle, à tabac, à blé-d'Inde et à toutes les cultures profitables. Les récoltes y poussent nettes avec des soins ordinaires. Toute la terre est en bon ordre, bien nivelée et bien égouttée, et porte une récolte complète (100%). Il n'y a pas de roches nulle part. Tous les bâtiments sont de style ancien, mais non préjudiciables à la bonne tenue du bétail.

L'habitation est une sorte de villa en brique de style aristocratique, richement construite, meublée et aménagée et, à tous les points de vue, un logement de première classe. Elle est environnée d'arbres et d'un jardin potager, qui en agrémentent l'aspect.

L'exploitation agricole de M. Allard consiste dans une production générale: grains, foin, tabac —surtout foin, lait, bestiaux, etc.

Il exploite en plus, avec les améliorations modernes, une érablière de 1250 coulisses, en dehors du domaine agricole.

En 1912, M. Allard a vendu plusieurs cents tonnes de foin.

M. Allard possède de bons troupeaux. Il appartient à une famille d'amateurs de bons et jolis chevaux. Le nombre de chaque espèce tenue est comme suit:

Chevaux, 11, dont 4 de travail; bêtes à cornes, 56 dont 2 taures ayrshires, 20 vaches ayrshires et croisées, 23 taures et 11 veaux; 12 bons porcs yorkshires; 94 poules et poulets plymouth Rocks croisés, 4 dindes, 27 oies.

M. Allard possède plus que son mérite agricole et le pays lui doit une plus haute récompense qu'une médaille d'argent. N'étant âgé que de 47 ans, il se voit avec orgueil entouré d'une vigoureuse famille de 12 enfants dont l'ainé n'a que 23 ans et le plus jeune 2 ans — (huit filles et quatre garçons).

M. Allard est le premier de son honorable famille qui entre au concours de Mérite Agricole et remporte d'emblée la médaille d'argent, mais si tous ses frères et les nombreux et excellents cultivateurs du comté de Montcalm avaient pris part au concours, ils seraient tous sortis lauréats de T.-G.-M.

EXPOSITIONS AGRICOLES

Liste des expositions agricoles, qui seront tenues par les sociétés d'agriculture de la province de Québec, en 1914

Société	*Endroit et date*	*Secrétaire*	*Adresse*
ARGENTEUIL,	Lachute.	G. J. Walker,	Lachute
ARTHABASKA,	Victoriaville.	Hon. Ls Lavergne,	Arthabaska
BAGOT,	St-Liboire.	L. A. Brunelle,	St-Liboire
BEAUCE-Div-B,	Ste-Martine, 30 sept.	P. Fortier,	Lambton
BEAUHARNOIS,		W. Martin,	St-Louis de Gonz.
BERTHIER,	Berthierville, 22 sept.	G. Allard,	Berthierville
BONAVENTURE,		M. Legallais,	Paspébiac-West
BROME,	Brome, 1-2-3- sept.	G. F. Hall,	Brome
CHAMBLY,	St-Bruno, 9 sept.	A. Charron,	St-Hubert
CHATEAUGUAY,	Ste-Martine, 8 sept.	N. Mallette,	Ste-Martine
D-MONTAGNES,	Ste-Scholastique, 21 au 24 sept.	J. W. Sauvé,	Côte-Double
DRUMMOND,		J. C. St-Amant,	L'Avenir
GASPE-Div-A,		J. J. H. Balleine,	Cape-Cove
HUNTINGDON-A,	Huntingdon, 10-11-sept.	W. F. Stephen,	Huntingdon
" B,		R. Ellerton,	Hemmingford
IBERVILLE,	St-Alexandre, 8-9 sept.	J. E. Boivin,	St-Alexandre
JAC-CARTIER,	Strathmore, 2 sept.	J. S. A. Ashby,	Lachine
JOLIETTE-A,	Joliette.	J. O. Guilbault,	Joliette
" B,		J. O. Léveillé,	Ste-Marthe
L'ASSOMPTION,	L'Assomption, 27 août.	I. J. A. Marsan,	L'Assomption
LAPRAIRIE,		A. Matte,	St-Constant
LAVAL,		J. Gagnon,	Ste-Rose
MASKINONGE,	Louiseville, 10 sept.	C. Caron,	Louiseville
MEGANTIC-A,		J. B. Campbell,	Campbell's Corner
" B,	Plessisville, 10 sept.	J. B. Vallée,	Plessisville
MISSISQUOI,	Bedford, 26-27-28 août.	C. O. Jones,	Bedford
MONTCALM,		J. E. E. Marion,	St-Jacques
MONTMAGNY,	Montmagny, 17 sept.	A. Proulx,	Montmagny
MONTMORENCY-A,	Chateau-Richer, 30 sept.	J. Cloutier,	Rivière aux Chiens
" B,		E. Létourneau,	Ste-Famille-I.O.
NAPIERVILLE,		A. Collette,	St-Rémi
PONTIAC-A,			
" B,		P. McMahon,	Chapeau
QUEBEC,	Québec.	J. B. Délâge,	54, rue du Pont, Qué.
RICHELIEU,	Ste-Victoire, 10 sept.	J. Desjardins,	Ste-Victoire
RICHMOND,	Richmond, 9-10 sept.	A. E. Main,	Upper-Melbourne
ROUVILLE,	Rougemont, 15-16 sept.	A. Arès,	Rougemont
SHEFFORD,		N. O. Rockwell,	Waterloo
SHERBROOKE,	Sherbrooke, 5 au 12 sept.	H. B. Miller,	Sherbrooke
SOULANGES,	Pont-Chateau, 15 sept.	G. R. Vernier,	Coteau-Landing
STANSTEAD,	Ayer's-Cliff, 25 au 27 août.	J. P. Bowen,	Hatley
ST-HYACINTHE,	St-Hyacinthe, 8 sept.	R. Morin,	St-Hyacinthe
ST-JEAN,	St-Jean.	C. M. D. Langlois,	St-Jean
ST-MAURICE,	St-Barnabé, 24 sept.	E. Bellemare,	St-Barnabé
TROIS-RIVIERES,	T.-Rivières, 29 sept.	M. Pothier,	Trois-Rivières
VAUDREUIL,	St-Lazare, 17 sept.	J. Denis,	Vaudreuil
VERCHERES,	Ste-Théodosie, 17 sept.	J. H. Gervais,	1489, Ave Papineau, (Montréal)
WOLFE-No-1,	Marbleton.	T. E. Evans,	Bishop's-Crossing
" No-2,	Ham-Nord, 15 sept.	E. O'Bready,	Wotton
WRIGHT,		R. K. Eday,	Aylmer-P.O. Box-114
YAMASKA,		A. O. Comiré,	St-François-du-Lac

QUEBEC. — Exposition Provinciale, 31 août au 5 sept.
Trois-Rivières. — du 24 au 29 août.
Valleyfield. — du 18 au 22 août.

Renseignements reçus jusqu'au 10 juillet.

OSCAR LESSARD,
Sec.-Conseil d'Agriculture,
Québec.

NECESSITE ET AVANTAGES DE L'AGRICULTURE

(Suite et fin)

Quelle différence chez nos bons habitants des campagnes où l'on se divertit en famille sous l'oeil de Dieu. Un auteur païen disait que la vie des champs, sans aucun doute, est parente de la Sagesse. Le laboureur pieux prépare l'avenir de ses enfants par une vie austère, laborieuse, obéissante. Et quand ils sont assez grands, leur père les conduit avec soi aux travaux des champs et il leur dit: "Faites comme moi et vous serez heureux. Allez, je vous laisse ce que m'a laissé mon père: l'air natal, le travail, des goûts simples, l'amour de Dieu et la paix du coeur!"

Ah! oui, Mes Amis, l'agriculture est vraiment la gardienne de la foi et des moeurs.

V—Et comme conséquence, l'agriculture fait la prospérité d'un peuple. On l'a répété de tout temps et personne ne saurait le nier: l'agriculture est le fondement même de la vie humaine; elle est la nourrice du genre humain. "Or, si l'homme est véritablement noble et grand, autant qu'il se rend utile à ses semblables, quelle occupation, en dehors du sacerdoce est plus utile que celle du cultivateur ?

Il est incontestable qu'un peuple agricole gagne beaucoup au point de vue religieux. Et gagner au point de vue religieux c'est gagner à tous les points de vue, car la religion est la base d'une nation. La vérité de cette assertion peut se constater aux feuillets de l'histoire de tous les peuples. Les nations les plus florissantes et les plus prospères doivent à l'agriculture, la principale source de leur force et de leur richesse. L'Egypte, qui atteignit dans les temps anciens le plus haut sommet de la puissance et de la civilisation, avait non seulement fait passer l'agriculture dans ses moeurs et dans sa vie, mais l'avait introduite même dans sa religion.

Le culte de l'agriculture varia de forme avec le temps et les moeurs, mais il se retrouve chez tous les peuples païens qui ont fait marque dans l'histoire. On rapporte que "tuer le boeuf laboureur à Athènes et chez les premiers Romains était un crime puni de mort". Les Grecs trouvèrent plusieurs moyens d'exposer la divinité dans l'agriculture. Les rois les plus renommés de ce peuple artiste n'étaient guère, en temps de paix, que de grands propriétaires exploitant d'innombrables troupeaux. Et les poèmes de leurs meilleurs poètes sont tout empreints du goût de l'agriculture.

Vous savez aussi que chez le grand peuple romain, des généraux comme les Fabricius et les Cincinnatus, des consuls comme Marius se firent remarquer par l'intelligence et l'étendue de leurs exploitations agricoles. Si le peuple romain a porté jusqu'aux confins du monde la gloire de son nom, c'est que le génie agricole était particulièrement en honneur chez ce peuple robuste. Ah! oui, de tout temps, sous tous les climats, l'agriculture a façonné des nations fortes, saines, virile.

VI — Et les nations modernes, qui jouissent d'une aisance relative, doivent aussi à l'agriculture le secret de leur prospérité. Rien de plus naturel, "car pour qu'un peuple soit grand et prospère, pour qu'il aime son pays d'un amour patriotique, il faut qu'il s'attache au sol, qu'il s'identifie pour ainsi



Troupeaux d'oies et de bétail laitier, sur la ferme de M. Cyprien Allard.

dire avec le sol, lui donnant ses sueurs et vivant des fruits qu'il y récolte, y prenant naissance et y laissant ses cendres à côté des cendres de ses ancêtres, en un mot, il faut qu'il vive d'agriculture."

La France défrichée par les moines, ainsi que l'Angleterre, a grandi et prospéré à côté de sa rivale, quoique des guerres sans fin aient périodiquement, pendant douze cents ans, décimé sa population. La France et l'Angleterre seront puissantes l'une l'autre, aussi longtemps que chez elles l'agriculture restera florissante; car "la loi de l'histoire veut que la prospérité d'un peuple soit en raison du nombre et de la prospérité des populations agricoles. "Et cela est vrai même quand il s'agit de la prospérité industrielle et commerciale. L'industrie et le commerce dépendent réellement de l'agriculture, car c'est à l'agriculture qu'ils demandent leur objet, leur matière première; l'industriel et le commerçant doivent donc leur subsistance à l'agriculture. Sans agriculture, pas d'industrie, pas de commerce. Aussi, voyez les regards de convoitise que jettent sur nos fertiles prairies les nations européennes et américaines; elles comprennent mieux que nous les avantages que présente la culture de notre sol. Et voilà pourquoi l'immigration nous envahit.

Regardez donc la Belgique, tout petit pays qui nourrit dans la richesse on l'aisance la population la plus dense de l'Europe. La Belgique est prospère parce qu'elle est cultivée comme un jardin.

Nous pourrions joindre l'exemple de l'Allemagne, de la Russie, du Danemark.

Et nous pourrions conclure avec le grand Frédéric dont je veux vous citer une lettre, au surintendant de son royaume, au sujet de l'agriculture, que "De toutes les professions, c'est l'agriculture qui est la plus utile à l'homme dans un état, qui le nourrit, qui l'enrichit, et que la force réelle d'une nation, est celle qui a pour base l'agriculture. Si j'avais un homme (continue-t-il) qui me produirait deux épis de blé au lieu d'un, je le préférerais à tous les génies politiques. Vous accorderez donc, M. le Surintendant, une protection aux campagnes plutôt qu'aux villes. C'est à la racine que je veux arroser l'arbre, les villes ne pouvant être florissantes que par la fécondité des champs. Favoriser les arts et négliger l'agriculture serait ôter les fondements d'une pyramide pour en élever le sommet. Une fois l'agriculture perdue, plus d'industrie, plus de commerce, plus d'art mécanique, plus de sciences, plus de bons principes de police et d'administration; car tout se tient dans la nature et dans la polititque."

Oui, un peuple qui s'adonne à l'agriculture est un peuple qui ne peut manquer de prospérer.

L'ABBE J. A. L.,

Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière

POURQUOI NE PAS GARDER DE MEILLEURES VACHES

TANT qu'un cultivateur se contente de connaître la production de son troupeau, il lui est impossible de l'améliorer. Mais dès qu'il commence à connaître l'aptitude laitière de chacune de ses vaches prises séparément, c'est-à-dire, ce qu'elle peut produire en fait de lait et ce qu'elle consomme en fait de nourriture, alors il est en mesure d'opérer une sélection intelligente, c'est-à-dire de se débarrasser des mauvaises et de conserver les bonnes.

Les résultats de cette sélection appliquée à un district donnent de quoi réfléchir. L'année dernière la production moyenne de 422 vaches appartenant à 42 propriétaires différents était de 4,494 livres de lait, le coût de la nourriture $32.90; le profit net, en ne tenant compte que du coût de la nourriture, est donc de $14.28. Mais après un commencement d'enquête on s'est aperçu que les cent meilleures vaches de ce groupe de 422 donnaient pour $7,137.-00 de lait tandis que les cent moins bonnes vaches n'en produisaient que pour $3,200.00 soit beaucoup moins que la moitié.

La nourriture des meilleures vaches coûtait en moyenne $38.42 par tête, le profit sur chacune était de $32.96; la nourriture des moins bonnes coûtait $30.26; le profit net dans leur cas, était de $1.74.

Ainsi le profit obtenu sur chacune des cent meilleures vaches était égal au profit total sur dix-huit mauvaises vaches. En d'autres termes une bonne vache en valait à elle seule dix-huit des autres.

Pourquoi conserver de mauvaises vaches dans un troupeau? Mais d'abord cherchez à connaître quelle sorte de bêtes vous avez. Ecrivez au Commissaire de l'industrie laitière à Ottawa, et vous recevrez gratuitement des feuilles pour la pesée du lait et le relevé de la nourriture.—C. F. W.

ALIMENTATION DU BETAIL AVEC LE BLE D'INDE ENSILE

LA valeur des aliments destinés à l'alimentation du bétail augmentant rapidement, les agriculteurs ont tendance à renoncer à l'élevage, trouvant dans les engrais verts et les engrais artificiels les éléments dont la restitution est nécessaire au sol. La Station de Pennsylvanie s'est proposée de rechercher si l'utilisation, comme aliment, du blé-d'Inde ensilé ne permettrait pas d'obtenir l'engraissement à bon compte.

L'expérience a porté sur 24 bœufs, divisés en deux lots égaux, chaque lot recevant du blé-d'Inde en épis, des tourteaux de coton et du blé-d'Inde en tiges qui avait été ensilé; les proportions de maïs en grains et de maïs ensilé variant avec les lots. On observa, en ce qui concerne l'accroissement du poids moyen des deux lots, que 1,000 lbs. de blé-d'Inde ensilé remplacent 894,6 lbs. de blé-d'Inde sec.

Les deux lots ayant été vendus au marché de Pittsburg, on a calculé que le bénéfice net (différence entre le prix d'achat et le prix de vente, diminuée du coût de la nourriture), était plus élevé pour le deuxième lot, qui avait reçu du maïs ensilé seulement à la fin de l'expérience. Donc, bien qu'il soit très avantageux d'utiliser le blé-d'Inde à ensilage même pour l'engraissement, il y a néanmoins intérêt à ne l'employer qu'à la fin de l'engraissement.

Une autre expérience a été entreprise pour déterminer la ration d'hiver la plus économique pour les vaches. L'expérience, qui porta sur dix Durhams et dix Aberdeen-Angus, conduisit aux mêmes conclusions que la première, à savoir que l'utilisation du blé-d'Inde ensilé pour l'hiver permet, tout au moins dans l'Etat de Pennsylvanie, d'entreprendre, avec bénéfices, la production de la viande.

(The Pennsylvania State college Agricultural Experiment Station, Bulletin numéro 118).

NOUVEAUX RECORDS DE VACHES AYRSHIRES

LE secrétaire de la Société des Eleveurs de bétail Ayrshire, en publiant la liste des vaches qui ont mérité d'être inscrites en mai dernier dans le registre de production laitière, fait remarquer la grande proportion de vaches Ayrshires qui ont subi l'épreuve avec succès. Cela semblerait indiquer qu'il y a beaucoup d'excellentes vaches dont la valeur laitière n'aurait pas été connue en l'absence de ce contrôle.

VACHES AU-DESSUS DE 4 ANS

	Lbs.
"Flossie of Burnbrae," Wilson McPherson et fils, St-Anne, Ont	14,415
"Buttercup of Ingleside," Laurie Bros., Malvern, Ont.,	11,594
"Scottie's Dandy II." (25690),	9,921

VACHES DE 4 ANS

"White Rose," Hon. Wm. Owens, Montebello, Qué.	12,636
"Woodland Belle," Alex. Hume & Co., Menie, Ont.,	10,087
"Queen of Silver Springs," T. C. Treverton, Latta, Ont.,	8,734

VACHES DE 2 ANS

"Nellie Gray of Hickory Hill., II N. Dyment, R. R., Hamilton, Ont.,	8,056
"Mabel of Maple Avenue" (32877), S. A. Cleland, Hemmingford, Qué.	7,298
"Beauty" (34229), Jos. Hudson et fils, Lyn, Ont.,	6,621
"Ida of Maple Hill (1875), SS. A. Cleland Hemmingford, Qué.	6,383
"Stately of Maple Hill" (35666), S. A. Cleland, Hemmingford, Qué.	6,075

SOYONS JUSTES

Prenons soin de nos vergers

ON accuse souvent les vergers de ne pas durer longtemps, de ne donner que peu de fruits et des fruits tachés ou véreux, etc.; trop souvent on en conclut que l'arboriculture fruitière n'est pas payante, ne peut être payante.

Qu'un verger ne paie pas, que vos pommiers ne vous donnent presque rien, c'est fort possible et je vous crois.....puisque vous me le dites! Mais voyons un peu, franchement, donnez-vous à vos arbres tous les soins dont ils auraient besoin et qu'ils méritent? Avez-vous bien choisi vos arbres? Sont-ils bons en eux-mêmes et de bonne variété? La plantation a-t-elle été faite avec soin et en sol bien préparé? Et la taille, l'avez-vous pratiquée régulièrement? Vos arbres et leurs fruits sont attaqués par des insectes, souffrent de maladies diverses: les avez-vous défendus contre leurs ennemis par des applications (sprayages) de fongicides et d'insecticides appropriés? Le sol de votre verger s'épuise, lui conservez-vous sa fertilité en lui restituant, sous forme d'engrais ce que vous lui enlevez sous forme de fruits et même de foin?

Si vous ne faites rien de tout cela, ou seulement une partie, eh bien, vous manquez de justice envers votre verger et j'admets qu'il peut ne pas vous payer. Je serais plutôt surpris du contraire: en arboriculture fruitière, comme en autre chose, on n'est payé qu'en proportion de ce que l'on donne; et, pour y faire de l'argent, pour y réussir, il ne faut ménager à nos arbres ni les soins, ni la nourriture.

Il ne faudrait pas pour cela croire que la culture fruitière est une culture impossible. Non. Les pommiers, pour ne parler que des pommes, ont leurs exigences comme les autres plantes; ils ont des ennemis, c'est vrai. Mais soyons justes: Quelle plante n'a pas les siens? Allons donc, par exemple, cultiver même de vulgaires patates, sans les défendre contre le doryphore (bête à patate) ? Et la gale et la pourriture des pommes de terre, nous n'en sommes pas toujours maîtres. Et les sauterelles, et la rouille, et la verse des céréales! Chaque plante, chaque culture a son mauvais côté, a ses exigences et le pommier, peut-être autant, mais pas plus que les autres. Pourquoi donc tant ménager à notre verger des soins de culture que nous prodiguons ailleurs?

Pour avoir des patates, des légumes, du grain, nous labourons le sol, le hersons, l'ameublissons de toutes manières, et pour tant de soins dans la préparation du terrain les patates, les légumes le grain ne nous donnent qu'une récolte dont la valeur, après tout, n'est pas très grande.

Nous savons que nos pommiers ne nous donneront pas rien qu'une récolte, mais 20, 30, 40 et même beaucoup plus. Alors pourquoi ne pas nous appliquer à les bien "partir" en préparant avec soin le terrain destiné à les recevoir? Nous sommes obligés de donner certains travaux d'entretien à d'autres plantes, nous devons les rechausser, sarcler, éclaircir, etc. Faisons la même chose pour nos arbres, entretenons-les. taillons-les régulièrement, débarrassons-les de leurs vieilles écorces, défendons-les contre les insectes et les maladies qui pourraient leur faire tort. Les pommiers, les arbres doivent se nourrir, et prenant la plus grande partie de leur nourriture dans la terre, c'est chose connue, et il est évident que si nous ne donnons jamais d'engrais à notre verger, le sol finira par s'appauvrir et les arbres ne pourront que s'épuiser et ne donner que des fruits peu nombreux et de médiocre qualité; c'est clair, tout le monde le comprend. Et pourtant, combien de vergers, auxquels on demande cependant des fruits, ne recoivent jamais ou presque jamais d'engrais. Si encore on enfouissait ou laissait pourrir sur place l'herbe qui y pousse. Mais presque toujours on prend le soin de la faucher et même quelquefois de faire paturer la repousse. Comment réussir dans ces conditions? Nous fumons la terre pour les autres cultures, fumons aussi le sol de nos vergers.

En résumé, soyons justes: si nous exigons que nos arbres nous donnent des fruits et de beaux fruits, rendons-leur la chose possible en leur donnant ce dont ils ont besoin, et nous y trouverons notre profit, et personne ne sera tenté de dire: les vergers, ça paie pas.

ELZEAR MONTREUIL, B. S. A.

L'ASSOCIATION CANADIENNE DE PRODUCTEURS DE SEMENCES ET LE COMMERCE

LES débuts de l'Association Canadienne de Producteurs de Semences, il y a quelque 10 ans, ne faisaient guère prévoir le développement qu'elle a atteint aujourd'hui.

La production a augmenté dans une très grande mesure, et bien que la demande locale augmente aussi, il sera bientôt nécessaire pour les producteurs de prendre des mesures commerciales plus rationnelles pour retirer le plus grand bénéfice possible de leurs récoltes.

Un facteur important vient encore de s'ajouter au développement de l'association dans notre Province, c'est l'organisation des premiers "centres" de production de grains de semence améliorés.

Ces centres, que nous devons à l'initiative de notre dévoué représentant de district, M. J. A. Simard, sont appelés à rendre à notre agriculture des services incalculables, en mettant à la disposition des cultivateurs et du marché, des lots considérables de semence uniforme et de même variété. C'est par eux que nous arriverons à reduire le nombre beaucoup trop considérable de différentes variétés de grains cultivées, et qui est actuellement un des facteurs qui retarde le plus le progrès de cette branche de l'agriculture dans notre Province.

Nos producteurs doivent donc se préparer pour pouvoir, d'ici à quelques années, mettre leurs récoltes sur le marché plus avantageusement, pour en obtenir un plus haut prix et pour diminuer les frais de vente.

Ils ont à cet effet à étudier et à discuter les avantages et les désavantages des trois alternatives suivantes:

1°. Vente individuelle, chaque producteur vendant lui-même sa propre récolte.

2°. Vente par l'entremise des marchands de grains.

3°. Vente en coopération. Formation de sociétés coopératives de vente de grains de semence, soit indépendantes, soit affiliées aux coopératives agricoles déjà établies dans le district.

Il est évident que la valeur de chacune de ces trois alternatives doit être considérée au double point de vue du vendeur et de l'acheteur, vu que c'est aussi de la satisfaction de ce dernier que dépend la facilité de la vente et l'obtention d'un prix rémunérateur.

Vente individuelle: C'est sans contredit le mode de vente qui entraine les frais les plus considérables de nettoyage, de réclame, d'expédition, etc. A moins aussi que d'être seul dans tout un district, le producteur a, de cette manière, le plus de peine à se faire une réputation personnelle, à cause de ses voisins producteurs.

Au point de vue de la production générale, cette méthode tend aussi à augmenter encore le nombre déjà trop considérable des variétés cultivées, car chaque producteur travaillant pour soi, il est toujours tenté d'essayer de nouvelles variétés pour battre ses concurrents.

Vente par l'entremise des marchands de grains: Cette méthode de vente est plus expéditive, exempte en partie le producteur du nettoyage et du classement parfaits, qui se font alors chez le marchand, suivant les besoins du marché. Il exempte aussi les frais de réclame et diminue ceux de l'expédition, mais le prix obtenu pour la semence est nécessairement plus bas.

En plus des frais ci-dessus mentionnés, le marchand doit faire encore son profit personnel. Il est vrai que ces frais sont proportionnellement plus bas pour le marchand, en raison de la plus grande quantité de marchandises qu'il met sur le marché, de ses meilleures installations et meilleures méthodes d'affaires, mais il y a cependant un moyen pour le producteur de les diminuer et de faire lui-même ce profit du marchand, c'est par la *vente en coopération*, dont les avantages principaux, en quelques mots, sont les suivants:

1°. Réduction des frais de nettoyage et de vente,

2°. Réduction du nombre des variétés cultivées dans un certain district,

3°. Possibilité de mettre sur le marché des lots de chars entiers de grain uniforme et de même variété.

4°. Création d'une certaine renommée pour un centre de production.

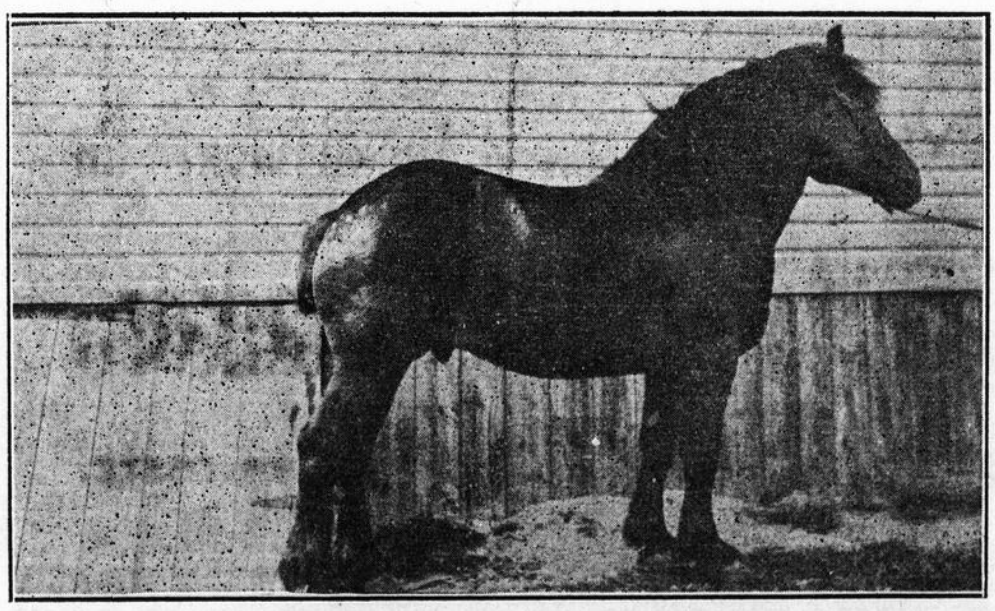
5°. Obtention de meilleurs prix, comme conséquence des avantages sus-nommés.

6°. Développement rapide de la culture des semences dans le district où se trouve la coopérative de vente.

Il ne faut pas se cacher cependant que l'organisation d'une société coopérative dans le but dont il est ici question, demande une connaissance approfondie des conditions locales et du marché, beaucoup de prudence dans les mises de fonds en machines et entrepôts, une gérance et une administration parfaites et surtout pour les commencements, quelques sacrifices de temps et de dévouement à la cause commune, de la part des intéressés.

Comme il est reconnu que la coopération, dans le domaine agricole surtout, est la condition idéale, tant pour l'achat que pour la production et pour la vente, comme le prouvent du reste l'expérience de toutes les institutions coopératives agricoles qui ont été organisées sur des bases rationnelles, nous espérons que ces quelques suggestions seront bienvenues de la part des membres de l'Association Canadienne de Producteurs de Semences, résidant dans la province de Québec.

G. M.

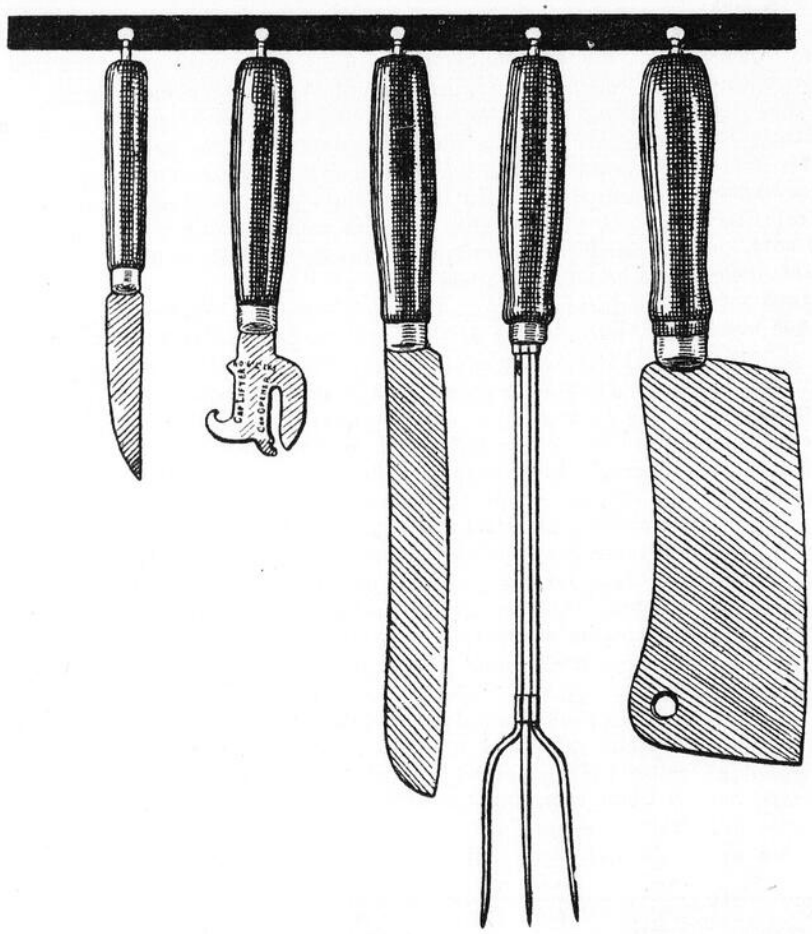


Etalon Belge pur sang élevé par le Dr Doyon, à Normandin, Lac St-Jean.

Un autre lot de

SERVICE DE CUISINE

Vient d'etre Reçu !



Donnés GRATUITEMENT avec un an d'Abonnement au

Journal 'Le CANADA' Hebdomadaire

Donnez votre commande de suite pendant qu'il en reste.

REPRODUCTEURS MALES DE RACE

LA DIVISION DE L'INDUSTRIE ANIMALE

du Ministère Fédéral de l'Agriculture

ACHETERA au cours de l'année 1914 un certain nombre de reproducteurs ELEVES AU CANADA (étalons, taureaux, verrats et béliers).

Les animaux devront avoir une bonne conformation, être en bon état pour la reproduction, et être âgés, savoir:

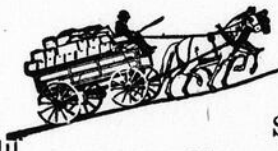
Les Etalons, de 3 à 5 ans;
Les Taureaux, de un an au moins;
Les Verrats, de 6 mois au moins;
Les Béliers, de 6 mois au moins.

Avant l'achat, les étalons devront subir une inspection vétérinaire; les taureaux, une épreuve à la tuberculine.

Les éleveurs de l'est du Canada ayant à vendre des animaux mâles D'ORIGINE CANADIENNE, remplissant les conditions ci-dessus et inscrits au Bureau national d'enregistrement du bétail ou admissibles à l'inscription, sont priés de correspondre avec le commissaire de l'industrie animale, Ministère de l'agriculture, Ottawa.

L'achat des étalons et taureaux aura lieu dans le courant du printemps de la présente année. L'achat des verrats et béliers sera différé jusqu'à l'automne.

En faisant une offre, on devra indiquer l'âge et la race de l'animal ainsi que le prix demandé.—60271



Toute Aide Inutile

Si vous graissez vos roues avec la

Graisse à Essieu Mica

Allége la charge et épargne l'usure et les réparations.

"C'est le Mica qui agit ainsi."

THE IMPERIAL OIL CO., Limited

Montreal, Toronto, St. John, Halifax, Winnipeg, Vancouver



GRATIS

350 Coups Sans chien à répétition

Action de levier, se charge automatiquement, canon en acier fini "gun metal", crosse en noyer, pèse 34 onces. Longueur 31½ pouces. Gratis si vous vendez à 10c, 30 beaux mouchoirs ourlés broderie du Mexique à 10c. Pas d'argent requis. Chief Mfg Co 17 Chief Bldg., Beebe, Que.

Traité sur le CHEVAL— GRATIS !



Nous vous offrons ce livre gratis, qui vous décrit les maladies des chevaux et comment les guérir. Demandez-le à votre pharmacien ou écrivez-nous.

Le Remède à L'EPARVIN KENDALL

est inestimables. Ça guérit l'éparvin, la tare, le suros et une boiterie quelconque, rapidement, sûrement et à bon marché. Lisez ce que dit Lee Cadigan, de Ennismore, Ont: "J'ai employé votre Remède à l'Eparvin avec un cheval qui souffrait d'une Forme, et cela l'a guéri en quatre semaines."

Le Remède à l'Eparvin se vend au prix uniforme de $1. la bouteille, 6 pour $5. Si vous ne pouvez l'avoir, ni notre livre gratuit, chez votre pharmacien, écrivez-nous.

Dr. B. J. KENDALL CIE, Enosburg Falls, Vermont.

AYRSHIRES LAKESIDE

Un lot choisi de jeunes taureaux, tous âgés descendants des reproducteurs suivants:

Barcheskie Cheerful Boy (Imp) 28879 (7731)
Hobsland Bonnie Boy (Imp) 33275 (8776)
Morton Mains Planet (Imp) 33279 (8774)
Auchenbrain Sea Foam (Imp) 35758 (8865)

Les mères, toutes des vaches importées, sont enregistrées.

Propriétaire: GEO. H. MONTGOMERY, Bâtisse Dominion Express, Montréal.
Gérant: D. McARTHUR Philipsburg, Que

ON DEMANDE à acheter une bonne ferme, du propriétaire seulement. Donner description et prix comptant demandé. D. F. BUSH, Minneapolis, Minn.

Propriétaires de Chevaux

Faites usage du



CAUSTIQUE BALSAM DE GOMBAULT

Un Remède Sûr, Rapide et Certain

Le remède le plus EFFICACE, le meilleur que l'on ait jamais usé. Remplace tous les liniments pour la force et la puissance d'action. Enlève les mollettes et les enflures des chevaux et des bestiaux. L'EMPORTE SUR TOUS LES CAUTERES ET LES POINTES DE FEU. Ne laisse jamais de marques, ni de blèmes.

Chaque bouteille est vendue avec garantie de satisfaction Prix: $1.50 la bouteille. (A vendre chez les pharmaciens) ou envoyé par express, franc de port avec instructions complètes sur le mode d'emploi. Ecrivez pour la circulaire détaillée.

THE LAWRENCE-WILLIAMS CO., Toronto, Ont.

Vous pouvez creuser des puist de 40 pds, en peu de temps, dans n'importe quel sol avec notre tarière à $12.00.



Ecrivez-nous aujourd'hui pour savoir comment vous pouvez commencer à faire de l'argent, en creusant des puits pour les autres, avec un simple capital de $12.00. Méthode plus simple et plus rapide que toute autre. Tarière de 100 pds, $25.00.

—

Ecrivez-nous pour plus amples informations.

Canadian Warren Axe & Tool Co.
Limited
22 Carlton St., St. Catharines, Ontario

PHARMACIE VETERINAIRE

N'ayant que des remèdes vétérinaires les plus purs à des prix Spécialement bas.

CONSULTATION MEDICALE par lettre, sans charge aucune, avec notre DOCTEUR VETERINAIRE, pour toute maladie, écrivez et consultez-le de suite. PROFITEZ DE CET AVANTAGE, POUR SAVOIR CE DONT VOTRE ANIMAL SOUFFRE.

National Stock Food Company,
OTTAWA, Ont.



PAPIER POISON A MOUCHES "WILSON"

LES TUE TOUTES !

En vente chez les pharmaciens et épiciers, par tout le Canada.

MOULINS A BATTRE GRAIN—A vendre à très bas prix deux moulins en parfait ordre, l'un manufacturé par maison Moodie, capacité environ 800 minots, et l'autre par maison J. B. Doré, 500 minots. S'adresser pour renseignements à Béique & Béique, 720 Edifice Transportation, Montreal.

---

50 Ans de Succès

LINIMENT GÉNEAU



Plus de FEU — Plus de TARIS

Seul TOPIQUE remplaçant le Feu sans douleur ni chute du poil. Guérison rapide et sûre des Boiteries, Molettes, Foulures, Ecarts, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, &c.

Pharmie GÉNEAU, 265, Rue Saint-Honoré, PARIS
Dépôt à Rougier Frères, Montréal.

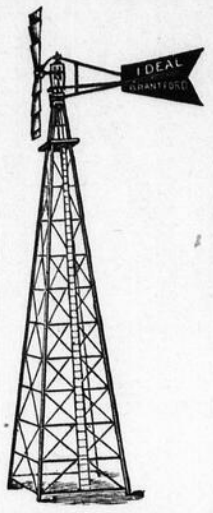
PATRONS DE COUVRE-PIEDS



Tout fabricant de couvre-pieds devrait avoir notre livre de 450 dessins, comprenant les patrons les plus rares, les plus bizarres, de la vieille cabane en bois rond aux étoiles et rebus; aussi points de fantaisie et catalogue. Le tout franco pour 15cts, ou 2 pour 25cts. N'envoyez pas de timbres-poste.
LADIES' ART CO., Block 153, St. Louis, Mo.

Dernière distribution de L'ALENE AUTOMATIQUE du "Canada". Hâtez-vous car il n'en reste plus que quelques-unes.

MOULINS A VENT



Notre moulin à double engrenage, pour pomper l'eau, possède une double force. Son régulateur Breveté le controle automatiquement dans les tempêtes.

Roue et guidon galvanisés après qu'ils sont assemblés.

Nos tours sont ceinturées à tous les cinq pieds et munies de doubles liens; ces liens sont attachés aux ceintures qu'elles traversent.

Nous pouvons fournir le meilleur appareil fabriqué.

Nous manufacturons une ligne complète de

Moteurs à Gazoline, Moulanges, Charpentes pour Scies, Pompes, Reservoirs, Abreuvoirs, Machines pour mélanger le cimeut.

Demandez le catalogue

Goold Shapley & Muir Co.,
LIMITEE
Brantford, Ont.

COCHONS Chester blancs enrégistrés, à vendre, nés le 17 juin dernier, ils sont bien beaux. S'adresser à J. E. BELANGER, Secrétaire du Cercle Agricole du Sacré-Coeur, Co. Rimouski.

VENDEUR DEMANDE

ON DEMANDE un voyageur pour s'occuper spécialement de la vente des ENGRAIS CHIMIQUES Devra parler les deux langues, être absolument sobre et connaître parfaitement bien tous les détails concernant les engrais chimiques. Références requises. Inutile de faire application sans avoir les capacités voulues.
S'adresser P. T. LEGARE Limitée, Québec.

Dernière Distribution DE PORTRAITS PAPINEAU et LAFONTAINE

Si vous avez négligé de vous procurer un de ces portraits, ne manquez pas cette dernière occasion.

Tout Canadien devrait avoir dans sa demeure les portraits de PAPINEAU et LAFONTAINE.

Vous pouvez vous les procurer pour 10 cents chaque (en timbres) en écrivant au

"CANADA",
Montréal.

EATON'S

THE HOUSE OF BEST VALUES AND ASSURED SATISFACTION

SUPPLYING MOST ALL YOUR NEEDS WITH A GENEROUS FREE DELIVERY OFFER

IMPORTANT ANNOUNCEMENT

Tout le Monde Devrait Lire cette Annonce



Un achat chez EATON et la livraison gratuite signifient une forte économie par ces temps où l'on cherche à réduire le coût élevé de la vie. Ce fait est grandement demontré quand vous vous rendez compte que non seulement vous recevez un service et une qualité reconnue qui ont rendu le Mode d'achat par malle de EATON si justement fameux, mais que vous avez de bonnes marchandises à un prix très bas. Depuis un certain temps toutes les commandes de EATON de dix dollars ($10.) ou plus étaient expédiées, tous frais de transport payés. Cette innovation dans notre service a été un vrai succès et l'inauguration du nouveau Système de Colis Postaux qui a été un véritable bienfait au public du Canada, nous permet de donner à nos clients les avantages d'une plus grande offre de livraison gratuite et c'est un véritable plaisir pour nous de publier cette annonce d'un grand intérêt.

A Partir du 1er Aout

Nous payons tous les frais d'expédition de toutes les commandes

peu Importe le Montant, sur tous les Vêtement d'Extérieur pour

Hommes, Femmes et Enfants

Ce n'est pas un événement ordinaire, de tous les jours. Ni une offre ordinaire de livraison gratuite. Tout vêtement annoncé est un article de valeur reconnue de EATON qui peut soutenir la comparaison la plus serrée—et quand vous aurez lu ces mots: *"Et nous payons tous les frais d'expédition"* dans notre catalogue, relisez-les de nouveau de sorte que vous pourrez en saisir toute la signification. "Nous" veut dire The T. EATON Co. Limited, non vous. En un mot vous pouvez acheter aucune des splendides valeurs en fait de vêtements de la qualité EATON livrée à la gare de chemin de fer la plus près de chez vous ou au bureau de poste, pour le prix marqué *sans charge aucune pour expédition.*

NOTRE NOUVEAU CATALOGUE D'AUTOMNE

sera prêt a être expédié par malle le

15 Août

Si vous n'être pas encore l'un de nos clients par malle, envoyez-nous vos nom et adresse et nous vous en enverrons une copie . . . .

$10 Cette offre est en sus de notre **LIVRAISON GRATUITE** **$10**

de toutes commandes, au montant de

ou plus, de toutes marchandises du catalogue et autres articles pesants marqués payés.

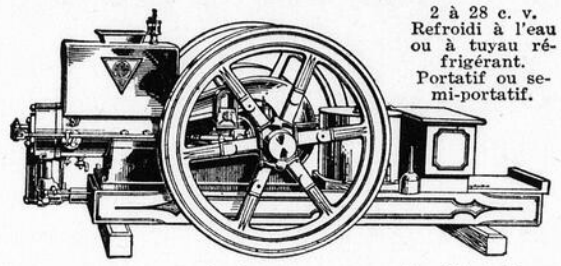
Cela veut dire que lorsque votre commande de toutes marchandises du catalogue s'élève à $10.00 ou plus, y compris vêtements d'extérieur pour hommes, femmes et enfants ou autres marchandises pesantes, nous payons les frais d'expédition à la gare de chemin de fer ou bureau de poste les plus près de chez vous. Nous vous donnons l'occasion d'avoir tout ce dont vous avez besoin, à nos bas prix, avec livraison gratuite si vos achats s'élèvent au montant cité plus haut.

THE T. EATON Co LIMITED
TORONTO - CANADA

DE LAVAL
EQUIPEMENT
de Ferme, Laiterie ou Beurrerie

L'EQUIPEMENT De Laval est premier, dernier et toujours de haute qualité et ne comprend que des machines et accessoires reconnus tout-à-fait sûrs et comme de vrais "types".

Engins à Gaz "Alpha"



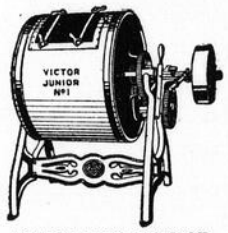
2 à 28 c. v. Refroidi à l'eau ou à tuyau réfrigérant. Portatif ou semi-portatif.

Emploie toutes essences Facile à mettre en marche. Muni de magneto. Donne toute la force voulue.

La force motrice la plus commode, la plus sure et la plus économique pour la ferme, laiterie, beurrerie ou boutique quelconque.

L'ENGIN à gaz "ALPA" est l'engin le plus sûr et le meilleur que vous puissiez acheter pour n'importe quelle fin; mais à cause de sa simplicité de construction et de sa sûreté d'opération il est rarement employé aux travaux de la ferme.

Accessoires de Laiterie et Beurrerie



BARATTES VICTOR

LA ligne d'accessoires de laiterie et beurrerie DE LAVAL, pour laitiers, beurriers, fromagers et cultivateurs-laitiers est de beaucoup la plus vaste et la plus complète en Canada. Nous ne tenons que des marchandises de haute qualité et les laitiers de progrès savent que ce sont les seules qu'ils doivent acheter. Notre département de renseignements assure une installation parfaite de toutes machines et accessoires et est toujours prêt à aider nos clients.

Nous avons des catalogues de chaque ligne. Chacun de ces catalogue envoyé par malle sur demande.

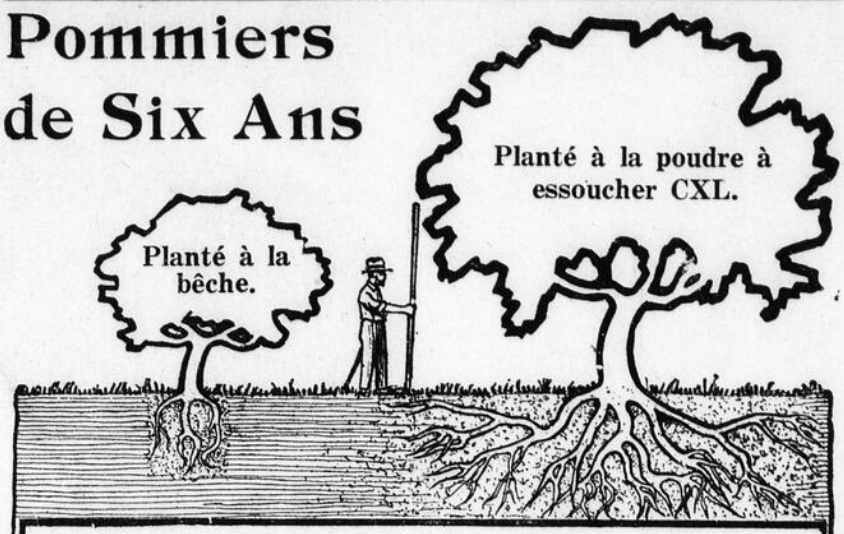
DE LAVAL DAIRY SUPPLY Co., Ltd.

Les plus Grands Fabricants d'Accessoires de Laiterie en Canada.

Seuls distributeurs en Canada des Séparateurs à Crème De Laval "Les meilleurs au monde."

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER

Pommiers de Six Ans



Dans des trous creusés à la bêche, les racines sont comprimées et à l'étroit dans un sol dur.

La Poudre à essoucher CLX brise et ameublit la terre sur des verges de distance; et alors les racines peuvent s'étendre avec aise pour y chercher leur nourriture; le sol absorbera plus vite l'humidité et la retiendra plus longtemps. Les arbres fruitiers plantés à la Poudre à essoucher CXL rapporteront un an ou deux plus tôt que ceux plantés à l'ancienne méthode.

Lisez "Farming with Dynamite", pour les idées nouvelles et inappréciables qu'il contient. Envoyé gratis.

En sus—la plantation se fait en moins de temps et avec beaucoup moins de travail.

Laissez-nous vous expliquer comment faire. Il y a une poudre CXL pour tout genre de sautage. Pas plus dangereuse que la poudre à fusil.

CANADIAN
EXPLOSIVES
LIMITED
Montreal—Victoria

CANADIAN EXPLOSIVES TRADE CXL MARK LIMITED

—Assurez Vos Chevaux—

contre la mort par maladie ou par accident, incendie, foudre. Nous avons les polices avec les clauses les plus larges, les plus libérales. La Compagnie offre à ses assurés toutes les garanties désirables d'honorabilité et de solvabilité.

Nous Assurons : Etalons, Chevaux de Courses, Chevaux de Travail, Juments Poulinières avec ou sans assurance sur le poulain à naître; Bétail, Risques de Castration, Risques de Transport, etc. Tous les genres d'assurance d'animaux.

Ecrivez-nous pour détails et l'adresse de notre agent le plus rapproché. Agents demandés pour districts non représentés.

THE GENERAL
ANIMALS INSURANCE COMPANY OF CANADA

Nouvelle adresse:—

CHAMBRE 721, EDIFICE POWER. 83 RUE CRAIG OUEST, MONTREAL.

Racines de Ginseng à vendre.

BELLES racines de Ginseng de 1, 2 et 3 ans à vendre, ainsi que graines fraîches et stratifiées. Pour information et prix adressez J. A. GOSSELIN, Ste Sophie, Co. Meg., P. Qué.

N. B.—Petit pamphlet sur la culture du Ginseng, 25c.

A VENDRE

POULETTES et cochets, Leghorn balnche et brune. 50 beaux jeunes coqs pour la boucherie de 2 à 3 lbs. Aussi de beaux cochons d'Inde, le tout à bas prix. JEAN LABREQUE, St-Féréol, Co. Montmorency, P. Q.

Les Presses et les Machines à Battre Doré sont Reconnues les Meilleures après 25 Années d'Usage

Notre ligne de presses à foin et machines à battre est la plus complète:

Presse à foin "La Canadienne Améliorée" avec pouvoir tournant et alimentateur automatique.

Presse à foin "La Condor" avec pouvoir à chevaux demi-tournant.

Presse à foin "La Champion" avec pouvoir à courroie pour engins.

Moulins à battre vibrateur et à toile pour un, deux et trois chevaux avec manèges "Horse powers".

Nouvelle batteuse "Idéale" spécialement pour être actionnée avec engins à gazoline de 6 à 12 H.P. fournis sur demande avec souffleur pneumatique pour la paille.

De bons agents demandés partout où nous ne sommes pas déjà représentés.

J. B. DORE & FILS, Laprairie, Qué.



Epargnez de l'Argent sur vos Clôtures

Grande occasion d'économie offerte aux cultivateurs du Canada.

Jamais par le passé, les prix de la clôture Standard n'ont été si bas.

La clôture Standard de haute qualité se vend aujourd'hui à des prix qui défient toute compétition. Pourquoi alors n'en profiteriez-vous pas ?

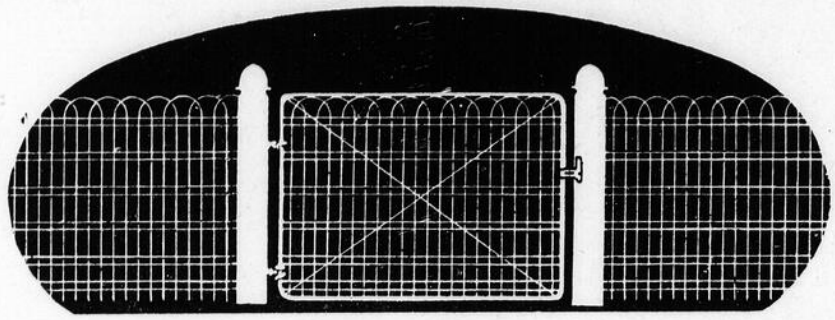
Demandez-nous les prix de ce dont vous avez besoin. Nous pouvons vous faire épargner de l'argent et nous le ferons.

Nous vous prions instamment de ne pas acheter ailleurs avant de voir nos prix. Demandez-les aujourd'hui. Adresse:

STANDARD TUBE & FENCE CO., LIMITED,

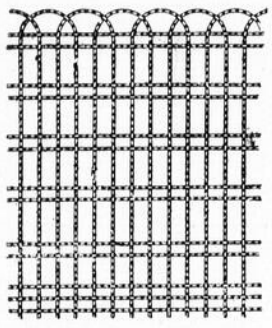
WOODSTOCK, Ont.

STANDARD FENCE



La Meilleure Clôture de Parterre

Aux Plus Bas Prix



Achetez Directement de PAGE et obtenez la CLOTURE de QUALITE PAGE à moins que le Prix du Gros.



N'achetez pas votre clôture de parterre avant d'avoir vu le nouveau catalogue de Clôture Page. 18 genres différents de clôture de parterre en fer et broche galvanisée. Un genre spécial pour chaque fin. Une seule qualité—la meilleure qui puisse se fabriquer. Un seul prix pour tous—le plus bas jamais demandé pour une bonne clôture. Un tout petit bénéfice entre VOUS qui l'employiez et NOUS, les fabricants.

Nous vendons DIRECTEMENT PAR MALLE. Voilà pourquoi nous pouvons vous donner la même clôture PAGE de haute qualité à meilleur marché que votre marchand l'a payée l'an dernier. Nous payons le fret sur toutes commandes de 200 livres ou plus.



N'oubliez pas d'écrire aujourd'hui et demandez le nouveau catalogue PAGE et les plus bas prix au comptant pour la clôture de parterre en broche ou fer—barrières—ou tout autre article d'ornement en fer ou broche. Nous vous faisons faire des économies sur toutes vos commandes.

Ce que vous voulez-- et quand vous le voulez

Vous savez que la CLOTURE PAGE est la meilleure sur le marché. Vous constaterez que les prix de PAGE représentent la meilleure valeur en clôture dans toute l'histoire du commerce. L'expédition immédiate de notre vaste succursale de Montréal vous fera parvenir votre commande dix jours ou trois semaines plus tôt que si elle était remplie par toute fabrique de l'Ouest à des milliers de milles d'ici.

PAGE WIRE FENCE 507 Notre-Dame O.

COMPANY LIMITED Montréal

Succursales : St. John—Toronto—Walkerville—Winnipeg.